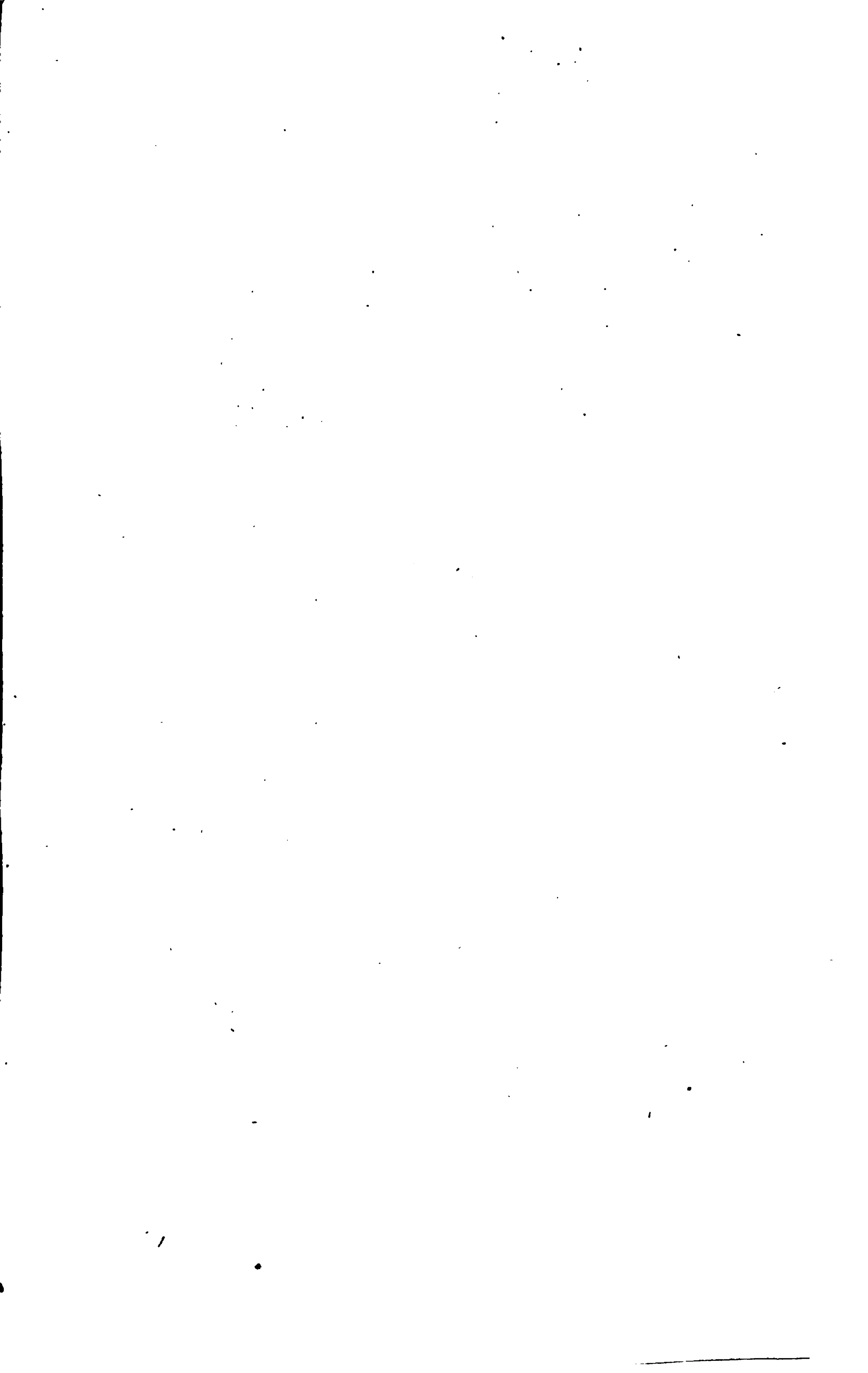



TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

TOME SECOND.

a [illegible] le cher J. Hippisley
de la part de l'auteur.
Rome mai 1818. [illegible]

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

POËME ÉPIQUE

EN VINGT-QUATRE CHANTS,

PAR M. LE PRINCE DE CANINO,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, etc.

TOME SECOND.



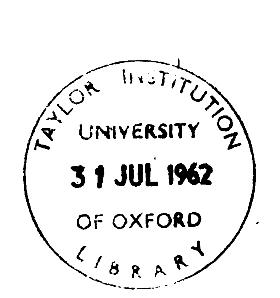
A PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT, LIBRAIRE,

IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT, ET DE LA MARINE,

RUE JACOB, N° 24.

1815.



CHARLEMAGNE
OU
L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT TREIZIÈME.

Du Cinquantième au Soixante-huitième jour.

ARGUMENT.

Retour de Charlemagne. Félonie de Gaiffre d'Aquitaine. Honneurs funèbres rendus à Roland.

I.

CHARLE et ses paladins s'apprêtent au départ.
Avant que le soleil commence sa carrière,
Du camp français leur troupe a franchi la barrière.
Bientôt le triple lac a vu leur étendard (1):
Ils laissent à leur droite et Côme et Gravedane (2);
De la mer de Lugane
Leurs rapides coursiers ont suivi le contour;
Ils gravissent les monts d'où s'échappe l'Olone (3);
Et, près du lac Majeur, à la chûte du jour,
Ils entrent dans les murs de l'antique Valdone.

2.

Dans les temps où Brennus subjugua l'Italie (4),
Valdone fut bâti par ce vainqueur fameux :
Son peuple hospitalier des Gaulois ses aïeux
Conserve dans son cœur la mémoire chérie.
Le jour suivant, les preux traversent le Tésin.
L'héritier de Pépin
Au pied du mont Gothard a planté sa bannière (5).
Le Rhône, dans nos champs, terrible, impétueux,
Ici, faible ruisseau, d'un glacier solitaire
S'échappe, et roule en paix ses flots mystérieux.

3.

Le valeureux Pépin, jusque dans ces vallons,
Voulut porter des Francs la puissance agrandie :
Les peuples indomtés de la fière Helvétie,
Pour éviter son joug, s'enfuirent sur les monts.
Charles les rappela par ses lois tutélaires
Au sein de leurs chaumières.
Ils reprirent alors leurs agrestes travaux ;
Ennemis des tyrans comme de la licence,
Ils vécurent heureux sous la main du héros,
Qui protégea depuis leur noble indépendance.

4.

De ses paisibles toits une foule échappée
De l'aspect du grand roi vient repaître ses yeux;
Bientôt elle se livre aux apprêts belliqueux;
Le fer agriculteur se transforme en épée.
Des sources du Tésin jusqu'aux rives de l'Ars (6),
Les vaillants montagnards
Admirent de nos preux la course triomphale;
Impatients de gloire, ils volent sur leurs pas;
Leur nombre croît sans cesse; et dans les murs de Bâle
Charle, arrive, suivi de dix mille soldats.

5.

L'amour des nations soumises à ses lois
Du roi des Francs ainsi renouvelle l'armée:
A peine au champ de Mai la guerre est proclamée,
Que les peuples par-tout s'avancent à sa voix.
Charles, multipliant son active présence,
De son empire immense
Visite tour-à-tour les cercles différents,
Et les éclaire tous des rayons de sa gloire.
Au-devant du péril, aussi prompt que les vents,
Il s'élance; et son bras ramène la victoire.

6.

Au bruit de son retour, la France s'est levée.
Montfort, réunissant ses chevaliers épars,
Aux monts helvétiens porte ses étendards.
Du roi libérateur apprenant l'arrivée,
Tous les preux dans son camp se hâtent d'accourir.
Vitikind, Rodamir,
Inondaient cependant les champs de Némétie (7),
Et sur les bords du Rhin signalaient leur fureur.
Haute-Rive, Concorde, Argente, et Tabernie,
Naguère avaient fléchi sous le joug du vainqueur.

7.

Pour joindre Vitikind, le farouche Theudon
Du Danube déja remontait le rivage:
Son armée innombrable, avide de pillage,
S'approchait des états où règne Tassillon.
Des trois peuples ligués l'invasion hardie,
Au sein de la Neustrie
Devait au même instant répandre la terreur:
Mais le nombre des Huns rend leur marche pesante;
Et Tassillon attend, pour trahir son seigneur,
Des peuples d'Attila la horde menaçante.

8.

Charles de ce cœur vil connaît l'incertitude.
Il laisse au preux Montfort, fameux par ses exploits,
Le soin de surveiller les drapeaux bavarois.
La forêt d'Ercinie, immense solitude [8],
Entre Bâle et Vindel étend ses flancs profonds:
Dans ses sombres vallons
Après avoir placé des troupes vigilantes,
Charles reprend sa course au-devant des Saxons.
Il sait que, depuis peu, leurs cohortes sanglantes
De Felde et de Saverne ont traversé les monts [9].

9.

Son armée en marchant voit de nouveaux guerriers
Solliciter l'honneur d'embrasser leur défense;
Et le fils de Pépin, dans son impatience,
Appelle par ses vœux les combats meurtriers.
Il voudrait qu'en ce jour les hordes ennemies,
Ensemble réunies,
Pussent en un seul corps s'offrir à ses regards.
Inutiles desirs! Déja, dans l'Italie,
Son absence a rendu la victoire aux Lombards;
Et le Maure parcourt l'Aquitaine envahie.

10.

Gaiffre et Théodebert ont soumis leurs provinces,
Tardes, Bordeaux, Toulouse, au joug du Musulman.
Ils couvrent leurs forfaits du nom de Carloman:
Ils demandent ses fils; c'est à ces jeunes princes
Que Gaiffre veut offrir l'hommage de sa foi:
Prêt à suivre leur loi,
Contre le roi des Francs sa bannière est levée:
Avec les Sarrasins il a joint ses drapeaux;
Et des neveux de Charle il attend l'arrivée.
Longin de ce félon dirigeait les complots.

11.

Almansor et Marsile, oubliant leurs discords,
Par les soins de l'exarque ont uni leurs bannières.
Ils espèrent bientôt aux armes étrangères
De la guerre civile allier les ressorts.
Marsil voudrait presser de sa noble captive
La marche trop tardive:
Il est impatient de couronner ses fils;
Mais le Grec, qui pressent les refus de Laurence,
Médite les moyens d'éblouir ses esprits,
Et croit en se hâtant vaincre sa résistance.

12.

Au cantabre Almansor qui partage sa haine,
L'exarque expose ainsi son funeste projet:
« Que Gaïffre, reprenant le rôle d'un sujet,
« Coure avec ses vassaux au-delà du Pyrène;
« Qu'il incline son front devant ses nouveaux rois.
« Placés sur le pavois,
« Qu'on les porte en triomphe au sein de l'Austrasie;
« Que partout les chemins soient parsemés de fleurs;
« Que Laurence et ses fils rentrent dans leur patrie,
« Accueillis, entourés d'hommages séducteurs.

13.

« Laurence, en refusant l'appui des Sarrasins,
« Pense obéir peut-être aux ordres du ciel même;
« Mais ses fils lui sont chers : l'éclat du diadême
« L'éblouira sans doute, offert par d'autres mains.
« Qu'est-il besoin, d'ailleurs, d'obtenir son suffrage?
« Consommons notre ouvrage;
« Prévenons ses refus; promettons-lui la paix.
« Hâtons des enfants-rois l'avénement propice:
« Les acclamations de cent mille Français
« Enivreront ses sens au bord du précipice.

14.

« La fille de Mainfroi se trouvera forcée
« De servir en esclave à nos vastes desseins;
« Et, malgré sa faiblesse et ses scrupules vains,
« A la guerre civile elle sera poussée.
« La politique ainsi réglera son destin.
« Après son char d'airain
« Elle entraîne souvent un cœur faible et tranquille.
« Naguère, sous le joug d'un frivole remords,
« Laurence détestait les secours de Marsile....
« Elle-même, demain, servira nos efforts.

15.

« L'aveugle préjugé qui maîtrise ses sens
« Lui défend d'exciter une guerre intestine,
« Mais elle adorera la volonté divine
« Dans l'acte qui rendra le sceptre à ses enfants.
« Telle est d'un lâche cœur la morale facile.
« En ressources fertile
« Le sage asservit tout à ses desseins secrets:
« Je te promets, seigneur, une victoire sûre.
« Trop faible pour vouloir seconder nos projets,
« Laurence sous nos lois fléchira sans murmure. »

16.

Telle était de Longin la perfide espérance.
La même ambition sans scrupule et sans foi
Dominait dans le cœur de l'exarque et du roi;
L'impiété serra leur fatale alliance.
Après avoir aux Francs donné trois souverains,
Vingt mille Sarrasins
Doivent suivre le Grec aux rivages d'Ostie;
Le calife a promis ce secours au Lombard;
Déja trois cents vaisseaux dans les mers de Cétie (10)
Attendent, réunis, le signal du départ.

17.

Le Musulman touchait au but de tous ses vœux:
Sous des dehors trompeurs dissimulant sa joie,
Il marchait à pas lents pour mieux saisir sa proie,
Et se montrait encore allié généreux;
Mais bientôt les félons, complices de ses crimes,
Deviendront ses victimes.
Au roi lombard ainsi le Grec ne s'est lié
Que pour mieux profiter de sa chûte prochaine:
Le secours de l'impie et sa triste amitié
Offrent plus de dangers que son glaive et sa haine.

18.

Le neveu de Clovis, aveugle en sa vengeance,
Suit lâchement les lois du perfide étranger :
Sous son pennon ducal accourent se ranger
Les seigneurs de Marsan, de Pamiers, de Lectance ;
L'implacable ennemi des preux de Montauban,
Le perfide Aligan,
Qui du jeune Richard persécuta l'enfance ;
Les comtes d'Oléron, de Morlas, de Rieux (11) ;
Et ceux de Conseran, de Tarbe, et de Valence.
Tous ces chefs sont suivis par des vassaux nombreux.

19.

A la voix de leur duc, du sein de leurs créneaux
Sort de tous ces guerriers la foule téméraire.
Leur cortége brillant marche vers la frontière :
Devant eux la discorde agite ses flambeaux.
Le peuple, sur leurs pas, des enfants de Laurence
Célébrant la puissance,
Se reproche aujourd'hui son premier abandon.
Gaiffre de ses sujets excite le délire :
Partout de Charlemagne on blasphème le nom ;
Et des rois d'Austrasie on proclame l'empire.

20.

Gaiffre est impatient de rencontrer la reine,
Et d'offrir à ses fils un hommage imposteur.
Du Pyrène espagnol gravissant la hauteur,
Il sort avec les siens des terres d'Aquitaine;
Il traverse les bois d'Alcate et d'Ourassan [12].
Sur le plateau d'Haran,
D'où l'on voit à-la-fois la France et l'Ibérie,
Gaiffre campait au pied d'un stérile coteau,
Lorsque ses éclaireurs, vers le piton d'Orie,
Des Maures espagnols découvrent le drapeau.

21.

Orie est située auprès de Maësca:
Des remparts crénelés défendent ce passage;
C'est dans ses murs jadis que le fils de Pélage
Au Maure usurpateur si long-temps résista.
Du prince arragonais ils furent la conquête,
Lorsque par sa retraite
Alphonse abandonna l'Asturie aux païens.
Marsile jusqu'ici fit chérir sa puissance:
En assujétissant tous ces peuples chrétiens,
Il avait respecté leurs mœurs et leur croyance.

22.

Les tristes habitants des provinces voisines,
Exposés aux fureurs du terrible Almansor,
Des sujets de Marsile envièrent le sort:
En foule désertant leurs fertiles collines,
Les peuples fugitifs trouvèrent le repos
Au fond de ces hameaux.
Orie et Maësca devinrent leur asyle.
Si pour Alphonse encore ils font des vœux secrets,
Ils ne sont point ingrats aux bienfaits de Marsile;
Et sous ses douces lois ils respirent en paix.

23.

Déja Gaiffre, d'Orie a touché les remparts.
Il ne voit devant lui qu'une ville déserte:
Cependant chaque rue est ornée et couverte
De longs berceaux de fleurs et de feuillage épars.
On semble dans ces murs éviter sa présence.
A ce profond silence,
Des soupçons ont troublé le cœur des Aquitains:
Du fort arragonais ils atteignent la porte.
Gaiffre se fait connaître au chef dês Sarrasins,
Qui reçoit dans son camp sa brillante cohorte.

24.

« Émir, apprenez-moi, dit le duc d'Aquitaine,
« Quels sont autour de vous ces apprêts éclatants.
« De Maësca, d'Orie, où sont les habitants?
« Est-ce pour adorer quelque image lointaine
« Qu'ils se sont éloignés des murs de leur cité?
« Dans ce fort écarté,
« Vous-même, depuis quand avez-vous vos bannières?
« Peu de guerriers jadis veillaient sur ces créneaux:
« Sans doute, dès demain, vous quittez ces frontières,
« Pour rejoindre l'armée aux plaines de Bordeaux. »

25.

« Seigneur, répond l'émir, des rois austrasiens
« Je guide le retour au sein de leur domaine.
« Nous touchâmes hier le sommet du Pyrène.
« Au nom de Carloman, ces villageois chrétiens
« De festons de feuillage et de fleurs printanières
« Ont orné leurs chaumières;
« Mais Roland succomba non loin de ces coteaux;
« Et, dès l'aube du jour, la reine désolée
« Repousse le sommeil, et veut de Roncevaux
« Visiter à l'instant la funèbre vallée.

26.

« Les pasteurs empressés s'assemblent auprès d'elle:
« Tous veulent au héros rendre un dernier honneur.
« Quand le soleil des monts éclairait la hauteur,
« Les peuples des hameaux, brûlant d'un noble zèle,
« Sur les pas de Laurence ont déserté leurs murs.
« De tous rites impurs
« Bien qu'avec soin toujours nous évitions l'image,
« Nos lois de vos Chrétiens protégent le repos:
« Aux vertus de Roland l'Arragon rend hommage;
« Et nous désavouons ses perfides bourreaux.

27.

« Nous reverrons Laurence à la chûte du jour.
« Si tu veux cependant poursuivre ton voyage,
« Un pasteur, du vallon t'apprendra le passage;
« Ta cohorte avec nous attendra ton retour. »
Ces mots ont rassuré le prince d'Aquitaine.
Pour assouvir sa haine,
Il veut voir le tombeau du paladin d'Angers!
On dit que dans ces lieux il termina sa vie:
Mais souvent des rapports vagues et mensongers
Publièrent sa mort, aussitôt démentie.

28.

Suivi des chevaliers de Tarbe et de Valence,
Gaiffre aperçoit déja le défilé lointain.
Il passe le torrent, et descend le ravin
Où nos héros trahis tombèrent sans défense:
Il voit de toute part les chênes fracassés,
Et les pins dispersés,
Élevant dans les airs leurs antiques racines;
Des rocs pendent encor sur la cime des monts;
D'autres, environnés de leurs vastes ruines,
Sous leur informe masse encombrent les vallons.

29.

Dans les Alpes ainsi quand le temps destructeur
Vient de précipiter l'avalange terrible,
Malgré l'air le plus pur et l'horizon paisible,
L'aspect de ses débris inspire encor l'horreur.
Ainsi, lorsque du ciel l'effrayante colère
Pour châtier la terre
A permis au volcan d'exercer sa fureur,
La lave en flots de fer couvrant au loin la plage,
Frappe, épouvante encor l'esprit du voyageur,
Qui mesure des yeux son immense ravage.

30.

Gaiffre a suivi son guide au fond du précipice.
Un clocher solitaire a frappé ses regards:
Dans les jours du repos, les fidèles épars
Accourent au signal du divin sacrifice.
Ici, du haut des monts descendent les pasteurs.
La Vierge des douleurs
De ces mortels obscurs y reçoit la prière:
Sur un autel de bois on a sculpté ses traits.
Les nombreux ex-voto, de la divine Mère
Dans ces lieux écartés attestent les bienfaits.

31.

Un son plaintif et sourd vient de frapper les airs:
C'est l'airain qui gémit pour les pompes funèbres.
Dans le temple le jour a fait place aux ténèbres;
Des signes de la mort les murs étaient couverts.
Un saint pontife offrait la victime ineffable;
Et sa voix secourable
Invoquait pour nos preux le céleste repos.
Un simple sarcophage, au milieu de l'enceinte,
Retrace à tous les yeux la tombe du héros:
Sur les fronts inclinés la douleur est empreinte.

32.

Le prêtre des hameaux, suivant l'antique usage
Dans l'église chrétienne en tout temps révéré,
Trois fois avec l'eau sainte et l'encensoir sacré,
Fait solennellement le tour du sarcophage.
« Dans le sein de ton Dieu sois heureux à jamais;
« Roland, repose en paix! »
Du pontife telle est la fervente prière.
Ces mots ont terminé le mystère divin;
Et la foule se rend dans le champ funéraire
Où gît, sous une croix, le corps du paladin.

33.

Quand le Maure assouvi s'éloigna de ces lieux,
Les Chrétiens navarrois près de l'humble chapelle
Inhumèrent des Francs la dépouille mortelle.
Sur le roc dont la masse ensevelit les preux
On dressa de la croix l'image vénérable.
Le glaive redoutable,
Le casque, le pavois du paladin d'Angers,
Épars, près du torrent, gisaient dans la poussière.
Leurs tronçons recueillis par la main des bergers
Furent avec respect déposés sous la pierre.

34.

Laurence est à genoux près du rocher funeste
Qu'entourent du hameau les plus sages vieillards.
Sur la cime des monts attachant ses regards,
Elle réclame en pleurs la justice céleste.
Le prêtre va parler des vertus de Roland:
Gaiffre, dans ce moment,
S'approchait en silence; il hésite; il s'arrête
Avec les confidents de ses lâches complots;
Et le félon, témoin de la lugubre fête,
Écoute, malgré lui, l'éloge du héros.

35.

Il fléchit les genoux auprès du champ de deuil,
Et rend au Dieu du ciel un hommage hypocrite.
Les larmes, la douleur de la foule interdite,
Le bronze mortuaire, et l'aspect du cercueil,
Flattent l'inimitié qui règne dans son ame.
D'une allégresse infâme
Il ose en ce moment savourer les douceurs:
Du trépas, sous ce roc, Roland fut donc la proie!...
Cependant du remords les aiguillons vengeurs
Aux accents du pontife interrompent sa joie.

36.

« De nos prospérités que la base est fragile !
« Dit le prêtre chrétien. L'honneur des chevaliers,
« Ce Roland, la terreur des plus fameux guerriers,
« Contre qui les remparts étaient un vain asyle.....
« Ce héros si puissant, toujours victorieux,
« Dont les travaux nombreux
« Ont donné parmi nous naissance à tant de fables.....
« Il tombe dans sa fleur ! Sa gloire, ses exploits,
« Sa force, sa valeur, ses combats redoutables,
« De quel poids seraient-ils devant le Roi des rois ?

37.

« Moins vide et moins légère est la feuille des champs
« Que le souffle du soir poursuit de son haleine.
« Les folles passions, la puissance mondaine,
« Les triomphes d'un jour, l'orgueil des conquérants,
« Disparaissent devant l'éternelle justice.
« Que la gloire éblouisse
« Des aveugles mortels le cœur présomptueux :
« Dans la grande balance elle n'est que fumée.
« La vertu seulement se pèse dans les cieux,
« Et non pas une injuste et vaine renommée.

38.

« Roland fut le soutien de la veuve tremblante;
« De l'orphelin, du faible, il défendit les droits;
« Le faible en sa faveur élevera sa voix,
« Cette voix ici-bas trop souvent impuissante,
« Mais dont l'accent plaintif pénètre jusqu'au ciel,
« Et plaît à l'Éternel!
« Roland fut le vainqueur et l'effroi de l'impie;
« Et si les passions ont obscurci ses jours,
« La foi de ce héros, les vertus de sa vie,
« Lui promettent des droits au céleste secours. »

39.

Ces accents ont troublé le neveu de Clovis.
Aux discours du pasteur succède un long silence.
La foule relevée environne Laurence,
Qui, près du roc fatal, parle encore à ses fils:
Elle pense, en tremblant, qu'au sein de l'Austrasie
Le glaive de l'impie
Va porter en leur nom la terreur et la mort.
La couronne à ses yeux n'a point perdu ses charmes;
Mais les noms de Marsil, du Grec, et d'Almansor,
Dans son cœur vertueux réveillent les alarmes.

40.

Comment, en s'éloignant de ces vallons tranquilles,
Le poison des grandeurs troublera-t-il son sein ?
Comment Gaiffre, fidèle aux conseils de Longin,
Pourra-t-il l'entraîner aux discordes civiles ?
Vaine soif du pouvoir, coupable ambition !
Funeste passion,
De combats, de forfaits, d'erreurs, source éternelle !
Tu séduiras Laurence au nom de ses enfants,
Et sous les traits si doux de l'amour maternelle,
Ton image perfide égarera ses sens.



NOTES
DU CHANT TREIZIÈME.

---

(1) Strophe 1, Vers 4.

Bientôt le triple lac a vu leur étendard.

Les lacs de Côme et de Lugane, et le Lac-Majeur; ils sont à dix lieues de Milan.

(2) Strophe 1, Vers 5.

Ils laissent à leur droite et Côme et Gravedane.

Gravedona, ou Gravedane, ville à l'extrémité nord du lac de Côme. Como, ville à l'extrémité sud du lac de ce nom.

(3) Strophe 1, Vers 8.

Ils gravissent les monts d'où s'échappe l'Olone.

L'Olona, rivière qui coule du lac de Lugane vers Milan.

(4) Strophe 2, Vers 1.

Dans le temps où Brennus subjugua l'Italie,
Valdone fut bâti par ce vainqueur fameux.

Brennus, général des Gaulois, fondit sur l'Italie, quatre siècles avant J. C., vainquit les Romains, et livra Rome au pillage. On fait remonter à cette époque la fondation du bourg de Valdone, près du Lac-Majeur.

(5) Strophe 2, Vers 7.

L'héritier de Pépin
Au pied du Mont-Gothard a planté sa bannière.

Le Mont-Saint-Gothard, haute montagne des Alpes, entre la Suisse et l'Italie; le Tésin, le Rhône, le Rhin, et d'autres fleuves,

prennent leur source dans ces cantons, à peu de distance l'un de l'autre.

(6) Strophe 4, Vers 5.

Des sources du Tésin jusqu'aux rives de l'Ars, etc.

L'Ars, ou l'Aär, prend sa source près du Mont-Antonien, auprès des sources du Rhône; elle traverse la Suisse, du midi au nord, et se jette dans le Rhin, à sept lieues de Bâle.

(7) Strophe 6, Vers 7.

Vitikind, Rodamir,
Inondaient cependant les champs de Némétie.

Les Némètes, tribu de Germains, donnèrent leur nom à la province de Némétie, au-dessous de Mayence, et le long du Rhin. Haute-Rive (Alta Ripa), Concorde (Concordia), Argente (Argentoratum, ou Strasbourg), et Tabernie (Taberna), étaient quatre colonies romaines dans la province de Némétie.

(8) Strophe 8, Vers 4.

La forêt d'Ercinie, immense solitude, etc.

La forêt d'Ercinie, appelée aujourd'hui la Forêt-Noire.

(9) Strophe 8, Vers 10.

De Felde et de Saverne ont traversé les monts.

Felde et Saverne, villes à quelques lieues de Strasbourg, vers l'ouest.

(10) Strophe 16, Vers 9.

Déja trois cents vaisseaux dans les mers de Cétie, etc.

Cétie ou Cètes, ville de Languedoc, dans le golfe de Lyon.

(11) Strophe 18, Vers 8.

Les comtes d'Oleron, de Morlas, de Rieux, etc.

Tous ces seigneurs prenaient leurs titres des villes d'Aquitaine qu'ils possédaient, mais dont ils faisaient hommage au duc d'Aquitaine.

(12) Strophe 20, Vers 5.

Il traverse les bois d'Alcate et d'Ourassan.

Alcate, Ourassan, Haran, étaient trois villages dans les Pyrénées, sur la frontière de la Basse-Navarre. Orie est un peu plus avancée en Espagne, auprès de Maësca et de la vallée de Roncevaux.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT QUATORZIÈME.

Du Soixante-huitième au Soixante-dixième jour.

ARGUMENT.

Le pont d'Argente; combat du paladin Isolier, et du scandinave Edgard. Captifs français délivrés. Le rocher de Roland.

I.

Sur les débris fumants de la cité d'Argente (1)
Ormès a convoqué tous les peuples germains.
Sans cesse dans ces murs d'innombrables essaims
Venaient grossir du nord la horde triomphante.
Les prêtres d'Irmensul accueillaient ces soldats,
Et dirigeaient leurs pas
Aux lieux où Vitikind signalait sa furie.
Le Rhin assujéti sous de faibles bateaux
Joignait d'un nœud cruel la Saxe et la Neustrie;
Et des torrents de sang se mêlaient à ses flots.

2.

Ormès, digne instrument de l'ange des enfers,
Souffle dans tous les cœurs la rage qui l'anime :
« — Fils du Nord, entassez victime sur victime ;
« Et que tous les Chrétiens expirent sous vos fers.
« Frappez également la force et la faiblesse,
« L'enfance et la vieillesse.
« Pour servir Irmensul, pour venger vos aïeux,
« Employez tour-à-tour et la flamme et le glaive.
« Si le ciel aujourd'hui vous rend victorieux,
« C'est que vos bras naguère ont détruit le Suève. »

3.

Aux genoux d'Irmensul conduisant les cohortes,
Le grand druide Ormès, par un affreux serment,
Consacrait leur courage et leur égarement.
Depuis long-temps Argente enfermait dans ses portes
Une église gothique, ouvrage de Clovis [2] :
Ses augustes parvis
Étaient alors souillés par l'ange des ténèbres :
L'idole d'Irmensul, assise sur l'autel,
Y recevait du nord les hommages funèbres,
Et profanait ces murs si chers à l'Éternel.

4.

Lorsqu'une onde, des monts perçant la profondeur,
Rencontre de bitume une couche enflammée,
En bitume liquide aussitôt transformée,
Du sol qu'elle traverse empruntant la chaleur,
Et dans les champs voisins se frayant un passage,
Sur son double rivage
Elle sèche en courant les plantes et les fleurs.
Les Germains accueillis dans le camp des druides
Ainsi de mille feux sentent brûler leurs cœurs;
Et de meurtre ils sont tous également avides.

5.

Sur le dos soulevé de la mer inquiète,
Poussés par l'aquilon, les flots pressent les flots :
Dans le camp des Saxons, ainsi ces corps nouveaux,
Se roulant tour-à-tour, redoublent la tempête.
Ils inondent les murs de Salme, de Blamont (3);
Et de Remiremont
Ils dévastent déja les fertiles campagnes.
Charles sur leurs drapeaux attacha ses regards;
Et, franchissant loin d'eux les bois et les montagnes,
D'Argente, sans relâche, il cherche les remparts.

6.

C'est là que le héros, par ses premiers efforts,
Veut à ses ennemis annoncer sa présence.
A la chûte du jour, dans un profond silence,
De la Blinde azurée abandonnant les bords (4),
Il marche vers la plaine autrefois florissante
Où s'élevait Argente.
Au milieu de la nuit un tourbillon de feux
De la cité détruite éclairait l'étendue:
Du temple de Clovis le clocher merveilleux
Semblait au loin cacher sa flèche dans la nue.

7.

Ce temple de la flamme évita seul l'atteinte:
La flamme avait détruit les tours et les créneaux;
Et des murs renversés les énormes lambeaux
Des fossés en cent lieux avaient comblé l'enceinte.
Pêle-mêle couchés au milieu des débris,
Les Saxons endormis
Offraient à nos guerriers une victoire sûre.
Sur la brêche entr'ouverte, au signal de son roi,
La cohorte des preux, pendant la nuit obscure,
Dans la horde barbare a répandu l'effroi.

8.

Aussitôt notre armée envahit les remparts :
Ses bataillons d'Argente ont franchi les ruines.
Les cavaliers, rangés dans les plaines voisines,
La francisque levée, attendent les fuyards.
Les soldats d'Irmensul se couvrent de leurs armes :
Dans ce moment d'alarmes
Ils ignorent encor quels sont leurs ennemis ;
Tout-à-coup, autour d'eux, le nom de Charlemagne
S'élève dans les airs ! Intimidés, surpris,
Ils cherchent leur salut dans la vaste campagne.

9.

Ils rencontrent partout les enfants de la France,
Et sous leur fer pesant succombent terrassés.
Clotaire autour des murs frappant à coups pressés,
D'un bras infatigable ensanglantait sa lance.
Isambard avec lui rivalisait d'ardeur.
Lorsque Pépin vainqueur
Sur les rives du Mein subjugua le Suève,
A la fleur de ses ans le vaillant Isambard
Pour la première fois se servait de son glaive ;
Et c'est lui qui d'Héral enleva l'étendard.

10.

Naguère il a juré de venger en champ clos
Des forêts d'Éresbourg le sacrifice infâme.
Pour l'auguste Adelinde une loyale flamme (5)
A long-temps embrasé le cœur de ce héros.
Sans oser découvrir sa secrète blessure,
En silence il endure
D'un amour sans espoir le tourment douloureux;
Dans le fond de son cœur il renferme sa peine;
Mais son sort aujourd'hui devient moins malheureux,
Puisqu'en vengeant Héral il peut servir la reine.

11.

Pour éviter des preux l'implacable furie,
Les Saxons fugitifs du Rhin cherchent les bords;
Et sur le pont mobile ils portent leurs efforts;
Ils espéraient rentrer au sein de leur patrie;
Mais jusqu'au bord du fleuve ils trouvent les vainqueurs:
Sous leurs coups destructeurs
Les Francs ont abattu la fatale barrière;
Ils dégagent le Rhin de ses fragiles nœuds;
Et les premiers bateaux, séparés de la terre,
Suivent déja le cours du fleuve impétueux.

12.

A la tête des Francs le bouillant Isolier
Enlève aux ennemis tout espoir de retraite;
Et du fleuve en courroux il brave la tempête.
Vers le milieu du pont, du haut de son coursier,
Il dirige des siens la troupe infatigable;
A sa voix redoutable
Des deux rives au loin gémissent les échos.
Dans leur fuite soudaine, arrêtés sur la plage,
Et leurs tristes regards attachés sur les flots,
Les Saxons éperdus poussent des cris de rage.

13.

« Païens, dit Isolier, votre espérance est vaine.
« Ils vous faut renoncer à revoir vos climats.
« La fuite ne saurait vous soustraire à mon bras:
« Plus de retour pour vous, votre perte est certaine. »
Dans le courant du fleuve il s'élance à ces mots.
Le coursier du héros
Fend les flots agités, et vogue vers la rive;
Son maître de plus près veut revoir les Saxons:
Il aborde, il poursuit leur cohorte craintive,
Qui se disperse, et fuit dans le creux des vallons.

14.

Un seul attend le preux : c'est le fameux Edgard,
Que les peuples du nord ont surnommé le brave.
Adorateur d'Odin, ce prince scandinave
Jadis contre Pépin leva son étendard.
Franchissant le détroit des mers hyperborées,
De pillage altérées
Ses hordes inondaient le continent germain.
Edgard, enorgueilli de trente ans de victoire,
Voit d'un œil dédaigneux le jeune paladin,
Et veut par sa dépouille accroître encor sa gloire.

15.

L'armure d'Isolier tente son avarice :
C'est celle que jadis le prince de Cirnos
Reçut du grand Martel pour prix de ses travaux.
Un lion courroucé dont le poil se hérisse
Éclate sur l'airain du vaste bouclier ;
L'or couvre le cimier ;
Le glaive, où l'argent pur se marie à l'ivoire,
S'étend vers la poignée et se courbe en marteau :
Cet emblême connu rappelle à la mémoire
Le vainqueur, du Croissant redoutable fléau.

16.

« Gigantesque vieillard, dit le Cirnésien,
« Ces armes n'iront pas grossir ton héritage!
« Tu viens du fond du nord, avide de pillage,
« Mais le fer de Martel est fatal au païen. »
Il dit, et du Danois frappe la vaste masse.
L'acier de la cuirasse
Gémit, vole en éclats sous ses terribles coups.
Le Scandinave en vain résiste à l'insulaire:
De Renaud, de Roland ou de Charle en courroux,
Ainsi brille et bondit la pique meurtrière.

17.

Edgard fuit: son coursier dans le fleuve l'entraîne,
Isolier le poursuit, le frappe sans repos.
La vague frémissante assaillait le héros.
Les pieds des palefrois ne touchaient plus l'arêne.
Edgard voit son rival lever son bras puissant:
Inanimé, mourant,
Il reçoit sur le casque une atteinte dernière,
Succombe, et lentement s'abyme dans les eaux.
« Ainsi, dit Isolier, meure tout téméraire
« Dont le pied sacrilége ose franchir les flots! »

18.

Il dit, et dans la plaine il poursuit ses succès.
Nul ne résiste plus à son glaive homicide.
Tel on voit le chasseur, infatigable, avide,
Presser, la lance en main, les monstres des forêts.
La troupe d'Isolier n'a pu suivre sa trace;
Et déja son audace
L'a conduit presque seul jusqu'au penchant des monts
Où se sont retirés les fugitifs d'Argente :
Ralliant en ces lieux leurs nombreux escadrons,
Ormès y déployait sa bannière sanglante.

19.

Le vainqueur jette au loin ses regards dans la plaine;
Voyant de ses amis la funeste lenteur,
Son courage indomté, sa bouillante fureur,
A la nécessité peuvent céder à peine.
Honteux qu'un seul barbare ait pu fuir le trépas,
Il revient sur ses pas
Et gourmande des siens la cohorte tardive,
Tandis que le druide à la mort échappé
Guide dans les forêts sa troupe fugitive,
Et gravit d'un coteau le sommet escarpé.

20.

Isolier dans le camp ramène ses soldats.
Charle et ses preux étaient dans l'enceinte sacrée
Du culte d'Irmensul à peine délivrée.
Ensemble ils rendaient grace au Maître des combats.
Cent captifs, enlevés aux Saxons sanguinaires,
Adressaient leurs prières
Au Dieu dont le pouvoir dispersa les pervers.
Le héros, partageant les transports de leur zèle,
Jouissait du bonheur d'avoir brisé leurs fers:
Il n'était point pour lui de victoire plus belle.

21.

Dans cette multitude échappée au carnage,
Le roi franc reconnaît plusieurs de ses guerriers
Qui virent du Véser les combats meurtriers,
Et vécurent depuis dans un dur esclavage.
Leur triste aspect rappelle un souvenir fatal:
Charles du jeune Héral
Et du preux Bérenger ignorait la fortune:
« Qui d'entre vous, dit-il, peut m'apprendre leur sort?
« Portent-ils le fardeau d'une chaîne importune?
« Ou bien sont-ils tombés sous la faulx de la mort? »

22.

« Ils vivent tous les deux, lui répond un captif.
« Du grand druide Ormès osant braver la haine,
« Vitikind a sauvé le frère de la reine;
« Et si de sa pitié le sentiment tardif
« Ne put ravir Héral au bras de la vengeance,
« Vitikind de l'enfance
« Osa du moins défendre et protéger les droits.
« Le jeune Ulric depuis accueilli dans sa tente,
« Par son ordre est traité comme le fils des rois;
« Il ne craint plus les coups de la hache sanglante.

23.

« Bérenger, moins heureux, dans les fers du druide,
« De la fortune adverse éprouve le courroux.
« Naguère dans Argente il était avec nous:
« Au point du jour, Ormès, dans sa fuite rapide,
« Entraîna sur ses pas ce guerrier redouté.
« Dans la captivité,
« Son ame un seul moment ne s'est point démentie:
« D'un air calme et sévère affrontant nos bourreaux,
« Il nous affermissait contre leur barbarie:
« Ses conseils, son exemple, adoucissaient nos maux. »

24.

Charlemagne rêveur sur le noble Isolier
Attache des regards brillants d'impatience.
« Les druides, dit-il, seraient en ma puissance,
« Si l'on avait suivi ce généreux guerrier.
« Le glaive dont Martel arma jadis son père,
« Trésor héréditaire,
« N'est pas un poids trop lourd pour ses vaillantes mains;
« Sur ces bords aujourd'hui je lui dois ma victoire.
« Illustre compagnon des premiers paladins,
« Je distingue tes pas dans les champs de la gloire.

25.

« Ton roi sait honorer et chérir ta vaillance.
« Je veux que désormais, me suivant en tous lieux,
« L'ami de Carloman, au premier rang des preux,
« Reçoive dans ma cour l'hommage de la France. »
Le chef cirnésien s'incline à ces accents.
Les exploits éclatants
Savent ainsi du roi forcer la bienveillance.
Dans les jours de péril on prise la valeur;
Le mérite réel emporte la balance;
Et l'intrigue des cours perd toute sa faveur.

26.

Ainsi, vaillant guerrier, dans les jours de combats
Nous voyons cent rivaux s'effacer à ta vue;
La vile calomnie, un moment confondue,
Tremble devant le fer dont s'est armé ton bras.
Ces flatteurs sans éclat, vil rebut de la guerre,
Rentrent dans la poussière
D'où les avaient tirés les vices de la paix:
D'Arcole et de Zurich rappelant la mémoire,
La France te rappelle à de nouveaux succès,
Et te proclame encor l'enfant de la victoire.

27.

Charles fait à l'instant déployer sa bannière,
Pour suivre Vitikind vers les monts Savernains:
« Vainqueur d'Edgar, dit-il, conduis mes paladins,
« Et précède avec eux mes pas dans la carrière.
« Poussez vos palefrois sur les traces d'Ormès:
« Sans doute les forêts
« Qui devant vous d'Argente entourent les campagnes,
« Récèlent dans leur sein ces monstres furieux:
« En silence, la nuit, parcourez les montagnes;
« Surprenez des Saxons l'asyle ténébreux.

28.

« Voulez-vous aujourd'hui me rendre Bérenger?
« Au preux cirnésien soumettez votre audace:
« Le tumulte, les cris, l'impuissante menace,
« De notre compagnon doubleraient le danger.
« Le salut du captif est dans votre prudence;
« Il est seul, sans défense,
« Au milieu de bourreaux qui peuvent l'égorger:
« Des druides pour lui redoutez la colère;
« Il faut briser ses fers avant de le venger,
« Et prévenir d'Ormès la rage sanguinaire.

29.

« Puissé-je aussi d'Ulric briser la chaîne impie!
« On dit que Vitikind a conservé ses jours....
« Hélas! de ce héros le généreux secours
« Suffira-t-il long-temps à protéger sa vie?
« Au couteau d'Irmensul, tout prêt à le frapper,
« Puisse-t-il échapper,
« Ce dernier rejeton d'une race chérie!
« Puisse enfin Vitikind répondre à mon espoir!
« Si l'humanité parle à son ame attendrie,
« Irmensul, dans son cœur, a perdu son pouvoir.

30.

« Argente à ses soldats n'offre plus de retour;
« Et le Rhin a brisé ses entraves funestes.
« De la pitié mon coeur a dépouillé les restes;
« Aujourd'hui je dois être implacable à mon tour:
« La mort dévorera tous ceux dont la présence
« Osa souiller la France;
« Leur armée en ces lieux finira son destin;
« J'accomplirai du ciel la volonté suprême;
« Plus de clémence, amis, pour ce peuple inhumain:
« Aux soldats d'Irmensul, la mort ou le baptême! »

31.

La mort ou le baptême!... A cet arrêt terrible,
Les Francs ont agité leurs piques et leurs dards.
D'Argente en ce moment les habitants épars,
Quittant de leurs forêts l'asyle inaccessible,
Viennent se prosterner aux genoux de leur roi.
Depuis long-temps l'effroi
Retenait loin des murs leur troupe misérable:
Les femmes, les enfants, sont couverts de lambeaux;
Les guerriers ne sont plus: le sort impitoyable
Les a même privés de l'honneur des tombeaux.

32.

Ils sont ensevelis sous les murs abattus.
Des milliers d'orphelins, frappant l'air de leur plainte,
Foulent de la cité la maternelle enceinte;
Vers leurs foyers détruits ils courent éperdus.
Fixant sur des débris leur paupière incertaine,
Les uns peuvent à peine
Reconnaître le sol qui leur donna le jour.
D'autres, perçant les flots d'une épaisse poussière,
Pensent revoir le chaume, objet de leur amour,
Et répètent en pleurs le doux nom de leur père.

33.

Le monarque attendri contemple leur misère:
Il prodigue à ses fils des secours généreux;
Et Fulrad est chargé du ministère heureux
D'adoucir sur ces bords les pertes de la guerre.
Combien, sage Fulrad, tu vas sécher de pleurs!
Tes soins réparateurs
Calment des malheureux les angoisses funestes.
La veuve, le vieillard, le timide orphelin,
A tes bienfaits, sur-tout à tes accents célestes,
Sentent le désespoir s'appaiser dans leur sein.

34.

Loin de ces murs, volant à de nouveaux exploits,
Isolier conduisait sa cohorte intrépide;
Mais l'esprit d'Irmensul éclairait le druide:
Dans l'ombre de la nuit, au travers de ces bois,
Il parcourt sans repos un sentier solitaire;
Et, lorsque la lumière
Des premières couleurs embellit l'horizon,
De l'antique Saverne il atteint les murailles.
On s'assemble à sa voix; et dans le camp saxon
Ses cris ont ranimé les fureurs des batailles.

35.

Vitikind réunit tous les chefs sous sa tente.
Il ne peut croire encor que le fils de Pépin
Se trouve près de lui sur les rives du Rhin;
Sa horde cependant vers la cité d'Argente,
Sans perdre un seul moment, dirige son essor:
Les fiers enfants du nord
Par ce chemin sans cesse inondaient la Neustrie:
Plus de passage ouvert à des secours nouveaux,
Plus d'espoir de retraite aux champs de Germanie,
Si les Saxons du fleuve abandonnent les eaux.

36.

Vitikind a choisi le superbe Albion
Pour précéder des siens la course meurtrière.
Cent cavaliers, couverts d'une armure légère,
Se pressent sur les pas du noble champion.
Ce chef s'est illustré par plus d'une entreprise :
Aux bords de la Tamise
D'un guerrier redoutable il acquit le renom ;
Et, quoique sa fureur ait souillé sa victoire,
Vitikind a voulu lui conserver le nom
Du pays ravagé, théâtre de sa gloire.

37.

Lorsque Pépin ferma les yeux à la lumière,
Albion s'éleva contre ses jeunes fils.
Sous son commandement les païens réunis
Osèrent de la Meuse envahir la barrière ;
Mais Charles les vainquit sous les murs de Dizier (6).
Le Saxon prisonnier,
Conduit par le monarque à la cour de Lutèce,
Scella par ses serments une trompeuse paix ;
Comme le roi des Huns, violant sa promesse,
Il redevint depuis l'ennemi des Français.

38.

Dans les jours peu nombreux de sa captivité
Rien ne put de son cœur adoucir la blessure.
Charle en vain prodigua ses bienfaits sans mesure,
Pour faire aimer la paix à ce tigre indomté;
Il l'orna des honneurs de la chevalerie;
Son épouse chérie,
Adelinde, ceignit le glaive au fier guerrier;
Et d'un casque brillant elle couvrit sa tête:
Charles Martel jadis posséda ce cimier
Dont cinq étoiles d'or enrichissaient l'aigrette.

39.

Toujours prêt à braver les courses périlleuses,
Albion n'est heureux qu'au milieu des combats.
Sa troupe, habituée à marcher sur ses pas,
Traverse du Soör les forêts ténébreuses,
Et des gorges d'Iller les tortueux détours (1).
Au milieu de son cours,
Le soleil de ses feux embrasait les campagnes,
Lorsque Albion arrive aux plaines de Vélant:
Ces plaines, qu'environne un cercle de montagnes,
Doivent leur renommée au rocher de Roland.

40.

Ce roc du voyageur frappe au loin les regards;
Il est seul au milieu d'une étendue immense.
Aussi haut qu'une tour vers la nue il s'élance;
Ses côtés sont unis comme quatre remparts
Dont l'art eût élevé la muraille polie,
Roland, dans sa folie,
Crut en ces lieux, dit-on, rencontrer un rival;
Et soudain se livrant à son aveugle audace,
Et redoublant les coups du fameux Durandal,
Le paladin du roc applanit la surface.

41.

Les hauts faits de Roland, et sa mélancolie,
Au préjugé vulgaire étaient ainsi livrés.
Par tous ces bruits menteurs les peuples égarés,
Ainsi de nos héros obscurcissaient la vie.
L'Arioste depuis, séduisant l'univers,
Sur mille tons divers
De nos vieux romanciers sut rajeunir les fables (8)...
Du monarque puissant, défenseur de la croix,
Célébrons aujourd'hui les combats véritables:
Des plaines de Vélant redisons les exploits.

NOTES
DU CHANT QUATORZIÈME.

(1) Strophe 1, Vers 1.

Sur les débris fumants de la cité d'Argente, etc.

ARGENTE ou Argentoratum, nom de la ville de Strasbourg, sous les Romains.

(2) Strophe 3, Vers 5.

Depuis long-temps Argente enfermait dans ses portes
Une église gothique, ouvrage de Clovis.

La cathédrale de Strasbourg est un des plus beaux édifices gothiques qui nous restent; son clocher, percé à jour et dentelé, est d'une légèreté admirable.

(3) Strophe 5, Vers 5.

Ils inondent les murs de Salme, de Blamont, etc.

Salme, Blamont, Remiremont, villes de Lorraine, à peu de distance de Strasbourg.

(4) Strophe 6, Vers 4.

De la Blinde azurée abandonnant les bords, etc.

La Blinde, petite rivière qui prend sa source entre les villes de Colmar et de Brisach, et se jette dans le Rhin, à deux lieues de Strasbourg.

(5) Strophe 10, Vers 3.

Pour l'auguste Adelinde une loyale flamme, etc.

Isambard, dans quelques anciens romans, passe pour avoir osé adresser ses vœux à une femme de Charlemagne; et il était, dit-on, exilé depuis quelque temps de la cour, lorsque Charles, dans une chasse, manque un sanglier qui se jette sur lui.... A l'instant

même, un chevalier, couvert d'armes noires, sort de la forêt, s'élance devant le roi, et tue le sanglier.... On le force à se découvrir, et on reconnaît Isambard, qui, dès ce moment, rentre en grace, et revient à la cour. On sait que les amours loyaux, irréprochables, et constants jusqu'à la mort, distinguaient les paladins de ces siècles.

(6) Strophe 37, Vers 5.

Mais Charles le vainquit sous les murs de Dizier.

Dizier ou Saint-Dizier, ville de champagne, sur la Marne, à dix lieues de la Meuse, et à cinquante de Paris.

(7) Strophe 39, Vers 5.

Sa troupe, habituée à marcher sur ses pas,
Traverse du Soör les forêts ténébreuses, etc.

Le Soör, petite rivière qui traverse la ville de Saverne, et se jette dans le Rhin, après un cours de quinze lieues.

Au midi de la ville de Saverne, dans un pays montagneux, sont les villages de Otterviller, Svoviller, Ollenviller et Rossviller; on a donné à ces noms rebelles à la poésie le nom géneral des gorges d'Iller. Par le même motif, on appelle Vélant, la contrée de Wellenen, à mi-chemin, entre Saverne et Strasbourg.

(8) Strophe 41, Vers 7.

De nos vieux romanciers sut rajeunir les fables.

L'Arioste, malgré les attraits dont brille sa muse vagabonde, a rapetissé des héros véritables, au lieu de les grandir, à l'exemple des grands poëtes. Il représente trop souvent Charlemagne sous un jour faux ou ridicule.

On sait que Durandal est le nom de l'épée de Roland.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT QUINZIÈME.

Soixante-dixième jour.

ARGUMENT.

Le dernier combat de Vitikind.

I.

ALBION déja touche au Rocher du Héros:
Il suspend un moment son rapide voyage:
Les murailles à pic, de leur immense ombrage
Contre les feux du jour protégeaient son repos.
Vers les monts du midi, qui couronnent la plaine,
Une rumeur lointaine
D'Irmensul tout-à-coup alarme les guerriers:
Du chef cirnésien c'est la troupe vaillante.
On entend, par degrés, des superbes coursiers
Les longs hennissements et la marche bruyante.

2.

Deux nuages ainsi surchargés de tonnerre,
Pour s'entre-déchirer traversent l'horizon.
Contre le vent du sud le fougueux aquilon
Soulève ainsi les flots de la campagne amère.
Les nuages, les flots, pressés au même instant
D'un double mouvement,
Paraissent agités d'une égale furie:
Du choc des éléments jaillissent les éclairs;
Et la foudre tombant sur la terre éblouie,
En roulements aigus retentit dans les airs.

3.

Ainsi nos paladins, et les enfants du nord,
En tumulte accourus, se mêlent dans l'arène.
La victoire paraît quelque temps incertaine;
On voit au loin voler les flèches de la mort.
Albion, rugissant d'ardeur et de colère,
Sur le vaillant Clotaire
Jette d'un bras puissant son javelot ferré:
Jadis de Romuald la lance fut moins sûre:
Albion touche au but; et son dard acéré
Fait dans le sein du preux une large blessure.

4.

Le sang coule à longs flots, et Clotaire succombe.
Après lui, Zéno s'offre au glaive du Saxon :
Ainsi que l'épi mûr au jour de la moisson,
L'exilé de Rialte est plongé dans la tombe.
Pisan voudrait en vain secourir son ami :
De son fier ennemi
A peine en son printemps eût-il bravé l'atteinte ;
Il pare en vain du fer les coups multipliés ;
Il meurt : mais en héros, sans faiblesse, sans crainte.
Les palefrois saxons le foulent sous leurs pieds.

5.

Albion, triomphant de ce triple succès,
Dans le sang répandu sent croître son audace ;
L'air au loin retentit de ses cris de menace ;
Il défie à-la-fois tous les guerriers français.
Aux accents prolongés de sa voix insultante,
Isambard se présente
La francisque à la main, l'œil brûlant de courroux ;
Du casque d'Albion il reconnaît l'emblême (1).....
C'est à lui seul dès-lors qu'il réserve ses coups :
« Félon, dit-il, félon, voici ton heure extrême.

6.

« J'arracherai ce casque à ta tête flétrie;
« Et mon bras plongera ce glaive dans ton sein.
« As-tu donc oublié de quelle auguste main
« Tu reçus ce trophée, objet de mon envie?
« Ta bouche à notre reine osa fausser la foi!
« Perfide, réponds-moi:
« Quels charmes fallait-il pour subjuguer ton ame?
« Et la terre et le ciel n'ont rien pu contre toi.
« Puisqu'un souffle infernal te possède et t'enflamme,
« De l'éternelle nuit va donc subir la loi. »

7.

« Pourquoi, dit Albion, ces discours offensants?
« Penses-tu dans mon cœur trouver quelque faiblesse?
« Dans les brillants tournois de la cour de Lutèce
« Ne peux-tu comme moi mériter des présents?
« De m'arracher les miens il est plus difficile. »
Du palefroi docile
Albion sur le preux a dirigé l'essor:
L'avalange des monts paraît moins menaçante;
Isambard se détourne; et dans le casque d'or
Il plonge de côté sa francisque tranchante.

8.

Sous le terrible coup le fort cimier résonne:
A sa trempe épurée Albion doit ses jours;
Mais en vain dans sa force il cherche des secours
Pour que le jeune preux s'éloigne et l'abandonne:
Dans le casque Isambard tient son fer enfoncé;
Son bras gauche abaissé
Repousse du païen la pesante massue.
Albion se consume en efforts impuissants:
Entre les deux coursiers la francisque tendue
Du casque de Martel suit tous les mouvements.

9.

Dans le cirque espagnol l'intrépide jouteur (2),
D'un taureau courroucé domte ainsi la puissance.
Dans le front, d'un bras ferme, il lui plonge sa lance;
Et du monstre écumant il brave la fureur;
Il le suit de côté, se courbe avec adresse,
L'aiguillonne sans cesse,
Et sur son palefroi voltige triomphant
Devant les rangs joyeux de la foule étonnée.
Un piéton s'arme enfin d'un long poignard tranchant,
S'élance, et d'un seul coup la lutte est terminée.

10.

Albion voit des siens la honteuse défaite:
Sur la lourde francisque abandonnant son corps,
Recueillant tout son souffle, et redoublant d'efforts,
D'un élan vigoureux il soulève la tête:
La secousse, du col détache le cimier.
L'impétueux coursier
Des Saxons éperdus suit déja la retraite.
Au bout de sa francisque, Isambard glorieux
Saisit le casque d'or à la royale aigrette;
Et vainqueur, il le montre à la foule des preux.

11.

Il poursuit Albion dans les rangs ennemis:
Un groupe de fuyards s'oppose à son passage.
Albion, des Germains ranimant le courage,
Autour de son drapeau les rappelle à grands cris:
Le jeune Périgord sur lui jette la vue,
Et sur sa tête nue,
D'un bras et d'un œil sûr, il lance un dard perçant.
Le barbare soudain se baisse vers la terre,
Présente au javelot son bouclier pesant,
Et reçoit sur l'airain l'atteinte meurtrière.

12.

Il brûlait du desir d'une noble vengeance,
Lorsque des cris aigus et d'épais tourbillons
Annoncent, vers le roc, l'approche des Saxons.
Reconnaissant de loin Vitikind qui s'avance,
Albion court se joindre au reste des Germains.
Autour des paladins
Se déploie et s'étend la multitude immense.
Sans craindre et sans compter le nombre des païens,
Nos preux ferment l'oreille aux cris de la prudence;
Ils veulent triompher, ou mourir en chrétiens.

13.

Incapables de fuir, dans ce moment douteux
Ils allaient affronter tout le choc de l'armée;
Mais Charles, calculant dans son ame alarmée
Leur gloire et leurs périls, veillait de loin sur eux;
Il sait des ennemis la marche journalière;
Son regard tutélaire
De ses enfants chéris a vu tout le danger:
Omfroi paraît, et parle au nom du roi lui-même;
Omfroi, guerrier vaillant, agile messager,
Dont la voix dans les camps est un ordre suprême.

14.

« Un moment, compagnons, livrez-vous à la fuite,
« Dit-il, accomplissez la volonté du roi;
« Jusqu'au penchant des monts sans retard suivez-moi;
« Qu'après nous le Saxon coure et se précipite
« Aux lieux où le monarque a fixé les combats.
« En volant sur nos pas
« Les barbares bientôt rencontreront leur perte:
« Nous allons recueillir le fruit de nos travaux;
« Des soldats d'Irmensul la tombe est entr'ouverte:
« Charle est dans les forêts qui couvrent ces coteaux. »

15.

« Omfroi, dit Isolier, docile à votre voix,
« Je saurai commander à mon impatience:
« C'est au roi que je sers à guider ma vaillance. »
Les Francs au même instant piquent leurs palefrois.
Du paladin qui fuit l'exemple les entraîne;
Mais ils peuvent à peine
Devancer des Saxons le cours impétueux:
Vitikind, Rodamir, et sa jeune compagne,
Pressent avidement la cohorte des preux;
Leur armée, à grands cris, inonde la campagne.

16.

La fille de Didier, sous une sombre armure,
Cache à tous les regards son sexe et ses appas.
Une pique d'airain charge son faible bras;
Un poignard est fixé dans sa riche ceinture.
Son bouclier d'argent offre un lys couronné,
Récemment moissonné
Sous le tranchant aigu d'une faulx meurtrière.
On lit sur l'écusson : *se venger ou périr.*
Déja, plus d'une fois, l'implacable guerrière
Versa le sang français aux yeux de Rodamir.

17.

La haine qui l'enflamme augmente tous les jours,
Et semble lui donner une force nouvelle.
Le druide, admirant les transports de son zèle,
Sans cesse d'Irmensul lui promet les secours.
De ses premiers succès son ame est enivrée;
La France déchirée
Lui semble déja prête à tomber sous ses coups;
Elle espère qu'enfin la guerre vengeresse
Va livrer aux Saxons son infidèle époux,
Et soumettre à leur joug l'orgueilleuse Lutèce.

18.

Elle marche au milieu de la troupe païenne,
Qui d'un coteau rapide atteignait le penchant.
D'un pas grave et tranquille on voit en ce moment
Des fantassins nombreux descendre dans la plaine:
Ces fiers Helvétiens du vaillant Sigefroi
Reconnaissent la loi.
Leur corps est vigoureux, et leur esprit docile.
En bataillons serrés formant un mur épais,
Ils se rangent de front: leur cohorte immobile
Doit ici des Germains arrêter les progrès.

19.

Henri, duc de Frioul, et Thierri l'aquitain,
Et Theuderic, jadis vainqueur de la Provence,
Du chef helvétien secondent la vaillance.
Ces trois nobles guerriers apprirent sous Pépin
A vaincre sans tumulte, à combattre en silence;
Au joug de la prudence
Ils savent façonner les guerriers trop ardents;
L'austère discipline au champ d'honneur les guide;
Et leur mâle fierté, malgré le poids des ans,
Peut défier encor la jeunesse intrépide.

20.

A peine ont-ils formé leur ligne redoutable,
Qu'Isolier devant eux arrête ses guerriers:
A son ordre, les preux retournent leurs coursiers;
Et, montrant aux Saxons un front inébranlable,
Déroulent à leurs yeux un vaste mur de fer.
Quand les flots de la mer
Par des bonds furieux attaquent le rivage,
Ils entraînent le sable et les cailloux épars;
Mais la masse des rocs qui pèse sur la plage,
Résiste encore aux flots grondant de toutes parts.

21.

C'est ainsi que les preux, et les Helvétiens,
Repoussent des Saxons l'attaque meurtrière.
Que de chefs, de soldats, privés de la lumière,
Tombèrent en ce jour sous le fer des païens!
Vitikind, agitant une masse pesante,
D'une voix menaçante
Provoque le Danois: « Ogier, est-ce donc vous
« Que la peur du trépas rend si prompt à la fuite?
« Ce n'est pas sans raison que vous craignez mes coups:
« Indigne enfant du nord, évitez ma poursuite. »

22.

Il décharge, à ces mots, de sa longue massue
L'inévitable coup sur la tête du preux.
Ogier résiste en vain; et ce coup furieux
Du voile de la mort couvre un moment sa vue.
Frémissant de douleur, à peine a-t-il repris
Sa force et ses esprits,
Que sur son palefroi le héros se redresse;
Semblable en sa colère au serpent africain,
Il darde dans les airs sa lance vengeresse;
Et son bras la dirige au cœur de Vitikin.

23.

La forte lance atteint le pavois du Germain.
Des monarques saxons armure héréditaire,
Ce bouclier portait l'image sanguinaire
De l'idole du nord, empreinte sur l'airain:
La lance a résonné sur le métal solide;
Dans sa course rapide
Elle brise les traits du démon des combats;
Et Vitikind échappe à sa pointe cruelle.
Soudain mille guerriers, précipitant leurs pas,
Des deux preux en ce jour suspendent la querelle.

24.

Les rivaux irrités, que la foule sépare,
Assouvissent leur rage au milieu des soldats.
Les glaives, les cimiers, volent en mille éclats.
A l'envi l'un de l'autre, implacable, barbare,
Le Saxon, le Danois, verse des flots de sang.
Courant de rang en rang,
Vitikind moissonnait les troupes d'Helvétie.
Son bras à Sigefroi ravit son étendard;
Ce preux tombe au milieu de sa ligne éclaircie;
Et vieillard, il périt de la main d'un vieillard.

25.

Soulevant le drapeau du noble paladin,
Vitikind a saisi ce gage de victoire.
Avide d'égaler, de surpasser sa gloire,
Rodamir d'Archambaud cherche à percer le sein;
Archambaud employant et la force et l'adresse,
Et voltigeant sans cesse,
Épuisait les efforts du terrible guerrier,
Lorsqu'il croit près de lui découvrir Armélie:
Avec son défenseur la fille de Didier
Dans le champ des combats marchait toujours unie.

26.

A sa taille légère il croit la reconnaître;
Le fidèle Archambaud éprouve à cet aspect
Un sentiment confus de honte et de respect:
Son cœur révère encor l'épouse de son maître.
Attentif, et cherchant à démêler ses traits,
Le chevalier français
Écarte son pavois, et demeure immobile.
La reine qui l'observe a saisi ce moment:
Elle pousse sur lui son palefroi docile,
Et plonge dans son cœur un javelot mordant.

27.

L'implacable Armélie a vu tomber le preux.
D'un si noble triomphe elle est enorgueillie.
« C'est moi qui d'Archambaud viens de trancher la vie,
« Dit-elle; et, si le ciel satisfait à nos vœux,
« Aucun des paladins ne reverra Lutèce.
« Que Charles reconnaisse
« Au coup que j'ai porté, le sang des rois lombards. »
Armélie, à ces mots, relève sa visière:
Elle espère de Charle attirer les regards,
Et, le glaive à la main, affronter sa colère.

28.

Elle veut que les Francs apprennent sa vengeance:
Craignant qu'un sort jaloux ne dérobe à son bras
Le coup qui d'Archambaud a marqué le trépas,
Au chevalier mourant elle enlève sa lance.
Au secours du vaincu, Visige et Childebert,
Et le vaillant Egbert,
Accourent à-la-fois au travers de la plaine;
Rodamir qui s'élance arrête leurs coursiers.
De son vaste pavois il a couvert la reine;
Et lui seul il soutient l'effort des trois guerriers.

29.

Plus loin, la tête nue, et l'œil plein de fureur,
De l'heureux Isambard Albion suit la trace:
Sa bouche en sons confus exhale la menace.
Tel rugit le lion à qui l'adroit chasseur
Naguère osa ravir ses fils ou sa compagne.
Épars dans la campagne,
Vitikind et Visige, Isambard et Geilon,
Les trois Montmorenci qu'aucun guerrier n'efface,
Le héros de Cirnos, et Richard, fils d'Aimon,
Ensanglantent la terre, et disputent d'audace.

30.

Cependant Godefroi cotoyait la colline
Qui borne vers le nord les plaines de Vélant:
Des desseins du monarque unique confident,
Sa marche des Saxons préparait la ruine.
Ses nombreux cavaliers, armés d'arcs et de traits,
Au milieu des forêts,
Loin de tous les regards, en un profond silence,
Ont suivi dans la nuit un guide diligent.
Charlemagne attendait avec impatience
Que leur troupe parvînt au rocher de Roland.

31.

Godefroi doit donner le signal du combat.
Au milieu d'un champ d'or, on voit sur sa bannière
Une croix triomphante, un sceptre, un cimeterre,
Ensemble entrelacés briller d'un vif éclat.
Telle était des Bouillons l'enseigne révérée:
De leur race illustrée
Ces signes attestaient les antiques exploits;
Ou bien le ciel voulait, par ce noble présage,
Annoncer le héros défenseur de la croix,
Qui délivra depuis Sion de l'esclavage (3).

32.

Après de longs détours, descendu des montagnes,
Bouillon voit devant lui les Francs et les Germains :
De son maître aussitôt remplissant les desseins,
A bonds précipités il parcourt les campagnes,
Et touche avec les siens au rocher fabuleux.
D'un cours impétueux,
Charle avance, pareil à la foudre enflammée :
Les trompettes d'airain répondent à sa voix ;
Sur le penchant des monts, de sa nombreuse armée
Tous les corps attentifs s'ébranlent à-la-fois.

33.

La plaine et les coteaux étincellent de feux ;
Les pieds des palefrois font retentir la terre.
Perçant les tourbillons d'une épaisse poussière,
Charles reprend son rang à la tête des preux.
Par-tout l'ordre est donné : tout marche en harmonie.
De l'armée ennemie
On enveloppe au loin les drapeaux triomphants.
Vitikind des Saxons redoute la défaite ;
Un désordre inconnu s'empare de ses sens :
Avant que de combattre, il songe à la retraite.

34.

Il cache toutefois le trouble de son ame;
De vaincre les Français il annonce l'espoir;
Aux chefs de ses guerriers il prescrit leur devoir;
Il remplit tous les cœurs d'une homicide flamme.
Rodamir, Albion, redoutables rivaux,
Sous l'ordre du héros
De l'armée en ce jour commandent les deux ailes :
Naguère pleins d'audace, ils attaquaient les Francs;
Mais à l'aspect du roi, terreur des infidèles,
L'un et l'autre est réduit à replier ses rangs.

35.

Ils sont de toutes parts en même temps pressés.
Charles d'un bras puissant dirige au loin sa lance;
Autour de son coursier se forme un cercle immense
D'armures en éclats, d'ennemis renversés.
Il semble être au-dessus de l'humaine nature;
Et sa haute stature
Paraît s'accroître encore aux yeux de ses soldats;
Il leur inspire à tous sa noble confiance:
Il combat des païens ! le ciel arme son bras :
Des peuples d'Irmensul il vaincra la puissance.

36.

Repoussant pas à pas les Germains dans la plaine,
Charlemagne les livre aux traits de Godefroi.
Vitikind, éclairé sur les desseins du roi,
Voit que dès ce moment la résistance est vaine :
Aussi prompt que la flèche il parcourt des Saxons
Les nombreux escadrons.
« — Amis, réservez-vous pour un jour plus propice ;
« Du paladin français évitez le rocher :
« C'est là qu'on nous attend ; pour fuir le précipice,
« Sur mes pas sans retard hâtez-vous de marcher. »

37.

Vers la droite, à ces mots, il guide ses guerriers
Où l'on voyait d'Iller la forêt tortueuse.
Suspendant quelquefois sa course impétueuse,
Albion lance aux Francs mille dards meurtriers.
Rodamir alarmé pour les jours d'Armélie,
Sur sa tête chérie
Tient constamment levé son pavois protecteur :
La reine aux mains des Francs peut demeurer captive !...
Pour la première fois il connaît la terreur,
Et suit en frémissant la horde fugitive.

38.

Henri, duc de Frioul, emporté par son zèle,
Oppose aux ennemis un obstacle impuissant.
Le monarque saxon, d'un fer déja sanglant,
Lui porte sur le front une atteinte mortelle;
Henri ne verra plus ces remparts où Pépin
De sa royale main
Le couronna jadis pour prix de son courage.
Dans les murs d'Aquilée une épouse et deux fils (4)
En vain de son retour se font la douce image:
Près des coteaux d'Iller ses jours sont accomplis.

39.

Theudéric et Thierri veulent venger sa mort:
Ensemble dans les camps ils ont passé leur vie!
Mais du Germain sur eux la masse appesantie
Presqu'en un seul moment a terminé leur sort.
De ces illustres chefs la défaite imprévue
De leur troupe éperdue
Ralentit la défense et glace la valeur.
Vitikind, Rodamir, redoublent le carnage;
Et des rangs ennemis perçant la profondeur,
Vers les gorges d'Iller ils s'ouvrent un passage.

40.

La moitié de l'armée assure sa retraite;
Elle suit Vitikind avant que des trois preux
Charlemagne ait appris le destin malheureux,
Et des Helvétiens la sanglante défaite.
Vers ces lieux aussitôt poussant son palefroi,
Il reporte l'effroi
Dans les rangs plus tardifs de la troupe païenne.
A son ordre, les Francs, en cercle reformés,
Repoussent de nouveau l'ennemi dans la plaine;
Et les sentiers d'Iller sont à jamais fermés.

41.

Charlemagne et Bouillon rapprochent leurs soldats:
Ils livrent les païens à la fureur du glaive.
Pour venger la Neustrie, Argente, et la Suève,
La horde sacrilége a reçu le trépas.
La foule des captifs demande le baptême;
Et dès ce moment même
Le vainqueur les adopte et soulage leurs maux.
La nuit descend enfin sur ces tristes campagnes;
Tandis que les Français vont goûter le repos,
Les fugitifs loin d'eux gravissent les montagnes.

NOTES

DU CHANT QUINZIÈME.

(1) Strophe 5, Vers 8.

Du casque d'Albion il reconnaît l'emblême.

ISAMBARD reconnaît le casque de Charles Martel, qu'Adelinde avait donné à Albion, dans les tournois de Paris.

La francisque, l'arme favorite des anciens Francs, était une double hache à long manche, terminée par un fer pointu.

(2) Strophe 9, Vers 1.

Dans le cirque espagnol l'intrépide joûteur, etc.

Les spectacles des combats de taureaux font encore les délices des Espagnols. Un cavalier, la lance à la main, joûte seul autour d'un taureau furieux, le repousse du fer de sa lance, et après l'avoir épuisé en efforts inutiles, il le livre à un matador, piéton armé d'un petit manteau d'écarlate, et d'un long poignard : le matador présente son manteau au monstre, en se détournant, et il évite son atteinte; en voltigeant ainsi autour de lui, il saisit le moment où le taureau baisse la tête, pour le percer sur l'épine du dos, et l'abattre d'un seul coup. Dans ces combats dangereux, souvent les cavaliers et les piétons sont renversés ; et quelquefois, atteints par les taureaux, ils meurent sur l'arène.

(3) Strophe 31, Vers 10.

Ou bien le ciel voulait par ce noble présage
Annoncer le héros défenseur de la croix,
Qui délivra depuis Sion de l'esclavage.

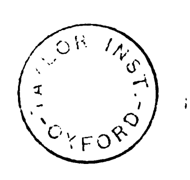
Godefroi de Bouillon, le héros de la Jérusalem Délivrée.

(4) Strophe 38, Vers 8.

Dans les murs d'Aquilée une épouse et deux fils
En vain de son retour se font la douce image.

Aquilée, capitale du Frioul, autrefois une des plus riches cités d'Italie.





CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT SEIZIÈME.

Nuit du Soixante-dixième jour.

ARGUMENT.

Chêne et bûcher d'Irmensul : le fils d'Héral. Apparition de la Religion Chrétienne. Vision prophétique des descendants de Vitikind.

I.

« Appaisons Irmensul par un prompt sacrifice :
« Du dieu de la victoire arrêtons le courroux.
« Qu'Ulric et Bérenger expirent sous nos coups.
« Leur trépas à nos vœux rendra le sort propice. »
Du druide éperdu tel est l'oracle affreux.
Dans les jours périlleux
La superstition enflamme sa furie ;
Il croit par la terreur ramener les succès.
Des Germains fugitifs la multitude impie
Court, loin de Vitikind, à de nouveaux forfaits.

2.

Vitikind et son fils sur la cime des monts
Espèrent se frayer une route nouvelle :
Ils savent que Theudon et sa horde cruelle
Ont déja traversé les terres des Saxons.
Ils voudraient vers le Rhin précipiter leur fuite ;
Mais leur troupe interdite
Après tant de combats demande du repos.
Tandis qu'elle campait dans les bois de Vénore,
Les deux chefs inquiets, parcourant les coteaux,
Appelaient par leurs vœux le retour de l'aurore.

3.

« Appaisons Irmensul par un prompt sacrifice ;
« Du dieu de la victoire arrêtons le courroux.
« Qu'Ulric et Bérenger expirent sous nos coups.
« Leur trépas à nos vœux rendra le sort propice. »
Pour la seconde fois, dans la nuit on entend
L'oracle menaçant.
Les sapins allumés dissipent les ténèbres ;
On s'assemble en tumulte à leur éclat tremblant.
Sur la tente d'Ormès des guirlandes funèbres
Du prochain sacrifice annoncent le moment.

4.

Depuis que Vitikind sauva le fils d'Héral,
Le druide souvent réclama sa victime;
En vain pour assouvir la fureur qui l'anime,
D'autres captifs livrés à l'autel infernal
Tombèrent tour-à-tour sous le tranchant du glaive;
« C'est le dernier Suève,
« Disait-on, c'est Ulric que demande le ciel:
« Obéir sans pitié voilà notre partage. »
La victoire des Francs rend Ormès plus cruel;
Et Vitikind n'est plus à l'abri de sa rage.

5.

« Peuples, pour détourner la colère céleste,
« Rendons Ulric, dit-il, au démon des combats:
« Qu'auprès de Bérenger il trouve le trépas.
« Arrachons notre chef à sa pitié funeste.
« Profitons du moment qui l'éloigne de nous;
« Accourez, hâtez-vous;
« Ulric en peu d'instants devant moi va paraître.
« Du noble Vitikind prévenons les regrets:
« S'il est notre monarque, Irmensul est son maître.
« La mort de son captif nous rendra nos succès. »

6.

Ormès s'avance alors armé du fer sacré.
En cercle autour de lui se rangent les druides.
Du spectacle promis les païens sont avides.
Par leur foule implacable un vieillard entouré
Se traîne d'un pas faible au milieu de l'enceinte :
S'il est exempt de crainte,
Il n'est point au-dessus des traits de la douleur!
Par des nœuds redoublés, au tronc d'un chêne antique
On attache le preux; et les Germains en chœur
Répètent d'Irmensul le lugubre cantique.

7.

Ormès du preux vieillard vient de saisir la chaîne :
Il s'approche, le frappe, et prompt à l'égorger,
Recueillant dans ses mains le sang de Bérenger,
Il arrose le tronc et les rameaux du chêne.
Les monts ont retenti de longs cris de terreur :
Un druide en fureur
Accourt, le regard sombre et la bouche écumante :
« Ormès, dit-il, du ciel on outrage la loi!
« On te refuse Ulric; une foule insolente
« Jure de le défendre, et s'arme contre toi.

8.

« Ma voix n'a pu fléchir ces indignes Saxons.
« Contre moi Mélédin vient de lever sa lance.
« Vitikind, a-t-il dit, d'Ulric chérit l'enfance;
« Et jusqu'à son retour nous le protégerons.
« Qu'Ormès sur ses captifs exerce sa puissance:
« Du paladin de France
« Qu'il livre la vieillesse au chêne des enfers;
« Mais d'immoler Ulric qu'il perde l'espérance;
« Ulric fut adopté par le roi que je sers:
« Le nom de Vitikind suffit à sa défense. »

9.

Mélédin de son roi possédait la tendresse.
Ce jeune Marcoman, captif dès son berceau,
Dut jadis, comme Ulric, tomber sous le couteau:
Le vainqueur eut alors pitié de sa faiblesse;
Il détacha ses fers, et devint son appui.
Mélédin aujourd'hui
Voit dans le fils d'Héral sa propre destinée:
A cet enfant des rois il prête son secours;
Par un barbare en vain sa vie est condamnée:
L'ami de Vitikind doit veiller sur ses jours.

IO.

Le sombre Ormès frémit au nom de Mélédin,
Depuis long-temps l'objet de sa vaine colère.
L'ardeur du Marcoman, sa pitié téméraire,
Sont des forfaits aux yeux du druide inhumain.
« Fils d'Irmensul, dit-il, un profane, un esclave,
« Nous menace et nous brave;
« Ou punissez son crime, ou craignez le trépas.
« Le ciel du fils d'Héral a condamné la vie;
« Je marche devant vous; accourez sur mes pas;
« Et vengez d'Irmensul la puissance avilie.

II.

« Les captifs une fois touchés par les druides,
« Du nombre des vivants doivent être effacés.
« Suivons de nos aïeux les rites délaissés;
« Que Vitikind renonce aux sentiments timides;
« Ou qu'il cesse aujourd'hui de nous donner des lois.
« Irmensul, par ma voix,
« De vous en ce moment réclame deux victimes:
« Si vous lui résistez, plus d'espoir de retour:
« Que le Franc vous accable; et, pour punir vos crimes,
« Que le jour de demain soit votre dernier jour. »

12.

L'anathême d'Ormès, dans le cœur des Germains,
A jeté tout-à-coup une terreur fatale.
Outrageant par leurs cris la majesté royale,
Ils osent du druide approuver les desseins,
Et sur ses pas en foule ils marchent vers la tente.
D'une voix effrayante,
Du frère d'Adelinde ils répètent le nom :
« Du bûcher d'Irmensul Ulric est le transfuge;
« Irmensul veut son sang en expiation;
« Malheur, malheur au sein qui lui donne un refuge! »

13.

Semblables dans leur marche à des ombres errantes,
Les druides, rangés à la suite d'Ormès,
S'avançaient lentement au milieu des forêts.
Sur le lin éclatant de leurs robes flottantes,
L'astre des nuits jetait un lugubre rayon.
L'imagination
Par fois nous offre ainsi, dans le sein des ténèbres,
Des fantômes épars sur le penchant des monts,
Agitant les longs plis de leurs linceuls funèbres,
Et se perdant au loin dans le creux des vallons.

14.

Les amis du monarque, en tumulte accourus,
Veulent soustraire Ulric au sort qui le menace:
Vains conseils! Mélédin, jeune, et bouillant d'audace,
A réveillé l'ardeur des gardes éperdus.
Incapable de fuir, il se place à leur tête.
Affrontant la tempête,
Il arrête un instant la marche des bourreaux;
Mais les accents d'Ormès glacent tous les courages;
L'anathême de mort, en frappant les échos,
Ranime la fureur des peuplades sauvages.

15.

Du vaillant Mélédin la troupe se sépare.
Les uns pressant déja les flancs d'un palefroi,
Volent impatients sur les traces du roi.
D'autres, l'œil attaché sur la foule barbare,
Du terrible Irmensul redoutent le courroux;
Éperdus, à genoux,
Aux pieds du grand druide ils déposent le glaive.
N'offrant plus désormais qu'un obstacle impuissant,
Mélédin veut encor défendre le Suève;
Il ose sur Ormès lancer un trait perçant.

16.

Le trait frappe les airs. Ton bras mal assuré,
Marcoman généreux, a déçu ta vaillance!
L'aveugle multitude, avide de vengeance,
Le couvre de ses flots.... et son corps déchiré
Vient enfin d'assouvir la haine du druide.
D'une marche rapide
Atteignant sans obstacle au pavillon royal,
Ormès ose lui seul en franchir les barrières.
Il entre : son regard cherche le fils d'Héral,
Dont le dernier sommeil avait clos les paupières.

17.

D'un ours dévastateur dépouille glorieuse,
Une épaisse fourrure étincelante d'or,
Qu'un long feston de pourpre enrichissait encor,
Formait du jeune Héral la couche fastueuse;
C'est là qu'il reposait dans un doux abandon.
Il portait sur le front
Le sourire divin des ames innocentes.
On voyait près de lui du monarque germain
Les traits, les javelots, et les lances brillantes,
Inutiles témoins d'un si cruel destin.

18.

Le grand druide Ormès s'approche, le saisit,
Le montre en souriant à sa horde exécrable,
Et redit d'Irmensul l'oracle impitoyable.
De longs rugissements la forêt retentit.
Ulric du doux sommeil ne goûte plus les charmes :
Au cliquetis des armes,
A l'aspect des flambeaux et du peuple agité,
Au sourire d'Ormès, à sa voix foudroyante,
Le jeune enfant d'Héral, surpris, épouvanté,
Fait résonner les airs de sa plainte touchante.

19.

Il implore l'appui de Vitikind, son père;
Mais lorsqu'il ne voit plus le vaillant Mélédin,
Il s'abandonne aux pleurs; et sa tremblante main
Presse le sein d'airain du prêtre sanguinaire.
Le druide, bien loin de se laisser toucher,
Jusqu'au pied du bûcher,
Triomphant, satisfait, vient d'emporter sa proie.
L'osier du sacrifice ouvre ses vastes flancs (1) :
Il reçoit la victime; et par des cris de joie
Les barbares d'Ulric couvrent les cris perçants.

20.

A peine Vitikind apprend-il ce forfait,
Qu'il vole du Suève embrasser la défense.
Ses amis sont plongés dans un morne silence.
On voit, du haut des monts, la fatale forêt:
Sur la vaste bruyère où campait son armée,
La flamme et la fumée
En tourbillons épais s'élevaient dans les airs.
Les rapides coursiers fendent la plaine immense.
Une main sur son glaive, au-devant des pervers,
Avant tous ses guerriers, le monarque s'avance.

21.

L'effroi fait palpiter son ame impatiente.
Il entend des Saxons les hurlements prochains,
Et découvre, au milieu des chênes et des pins,
De l'osier d'Irmensul la machine fumante.
Il élève la voix en longs cris répétés:
« Perfides, arrêtez;
« Respectez mon Ulric, ou craignez ma vengeance. »
On reconnaît du roi les accents douloureux;
Et soudain, de ses chants, de son horrible danse,
La foule a suspendu les transports odieux.

22.

Les prêtres en tumulte entourent le bûcher.
Les soldats auprès d'eux demeurent immobiles.
« Étouffe, dit Ormès, des plaintes inutiles;
« Et de ce cercle, ô roi, garde-toi d'approcher.
« La mort de ton captif te rendra la victoire.
Ne souille plus ta gloire;
« Et suis de tes aïeux les rites délaissés.
« Les captifs, une fois touchés par les druides,
« Du nombre des vivants doivent être effacés.
« Irmensul ne sourit qu'aux ames intrépides. »

23.

Le monarque outragé s'est armé de son glaive.
Cependant loin d'Ormès il détournait les yeux,
Et semblait redouter le pouvoir de ses dieux,
Lorsqu'un gémissement vers le bûcher s'élève!
Du malheureux Ulric il reconnaît l'accent:
Dans le feu dévorant
La victime exhalait sa complainte dernière....
Le roi désespéré, recueillant ce soupir,
N'écoute plus alors que sa douleur amère,
Et réclame à grands cris l'appui de Rodamir.

24.

Il ne craint plus ses dieux.... Le voile est déchiré:
Dans le sang du druide il va punir le crime;
Mais le peuple éperdu, d'un effort unanime,
Se presse pour couvrir le monstre révéré.
Albion, Rodamir, et la triste Armélie,
Contre la foule impie
Défendent Vitikind, l'entraînent avec eux,
Et cherchent à calmer la douleur de sa perte.
Le monarque les suit, triste, silencieux,
Et court se renfermer dans sa tente déserte.

25.

« Quels sont, dit-il, les dieux à qui je sacrifie?
« Les vaincus, les captifs, heureux parmi les Francs,
« Sont souvent accueillis, et comblés de présents,
« Et renvoyés meilleurs au sein de leur patrie.
« De leur religion voilà les douces lois....
« Mais nous, peuples et rois,
« Nous versons sans remords le sang de l'innocence!
« Irmensul nous défend de nous laisser toucher!
« Ses prêtres tous les jours attaquent ma puissance!
« Mes amis sous mes yeux sont livrés au bucher!

26.

« Ormès m'assujétit sous d'indignes liens!
« Cédons aux mains d'Ormès le sceptre héréditaire,
« Ou bien ouvrons enfin les yeux à la lumière:
« Imitons le Suève et devenons chrétiens.
« J'entends encore Héral à son heure suprême :
« Satisfait de lui-même,
« Le généreux vieillard ne pleurait que sur moi;
« Puisses-tu, disait-il, connaître l'évangile!
« Les doctrines de sang sont indignes de toi.
« Je te laisse mon fils..... Je vais mourir tranquille.

27

« Il m'a laissé son fils! Je n'ai pu le défendre!
« Qui voudra désormais se dire mon ami?
« Si le crime d'Ormès demeurait impuni,
« Aux honneurs souverains pourrais-je encor prétendre?
« Non; il faut de mon rang venger la majesté;
« D'un prêtre détesté
« Moi-même il faut punir l'audace sacrilége.
« Mon cœur n'appartient plus à ses dieux assassins.
« Je sens qu'un nouveau dieu m'anime et me protége.
« Osons d'un joug impie affranchir les Germains. »

28

Tels sont de Vitikind les pensers solennels.
Du farouche Irmensul il croit rompre la chaîne.
Tandis que, le cœur plein de vengeance et de haine,
Il rend encore hommage à ses dogmes cruels.
D'Ulric, de Mélédin, l'image ensanglantée,
Dans son ame irritée
Réveille tour-à-tour mille projets divers:
Comment calmera-t-il une foule égarée?
Et malgré ses efforts, dans le sang des pervers,
Comment venger des rois la majesté sacrée?

29.

Quand les peuples saxons, rassemblés dès l'aurore,
Graviront du Nevir les sommets élevés,
Le monarque suivi de guerriers éprouvés,
Enveloppant Ormès dans les bois de Vénore,
Vengera dans son sang Ulric et Mélédin.
Lui-même de sa main,
Dans le sang du druide il veut plonger son glaive.
Enfin le doux sommeil, baume de tous les maux,
A son cœur ulcéré donne un moment de trève;
Et la couche d'Ulric a reçu le héros.

30.

A peine a-t-il fermé ses yeux appesantis,
Qu'un rayon émané de la voûte éternelle
Pénètre dans sa tente. Une jeune immortelle
Apparaît au monarque, et trouble ses esprits.
Sa démarche est modeste et son regard tranquille.
Du divin évangile
Elle porte le livre; et son front radieux
Élève dans les airs un triple diadême.
Debout à ses côtés, un ange lumineux
Soutient une croix d'or..... c'était Ulric lui même!

31.

Ébloui par les flots d'un torrent de lumière,
Vilikind se soulève, agité, palpitant.
Un sourire brillait dans les yeux de l'enfant
Qui présente la croix aux regards de son père.
Vitikind tend les bras au céleste orphelin,
Et presse sur son sein
Du jeune hôte des cieux l'image enchanteresse.
« Mon père, dit Ulric, nous descendons vers toi,
« Pour t'apporter du Christ la suprême sagesse:
« Du fils du Dieu vivant connais enfin la loi. »

32

L'immortelle, à ces mots, suivant le jeune Héral,
D'un pas majestueux s'approche du monarque.
« Des élus du Très-Haut reçois la sainte marque,
« Dit-elle, et ne crains plus le pouvoir infernal.
« Le ciel de ses bienfaits te comble sans mesure :
« L'ordre de la nature
« Se trouble en ta faveur ; et la religion
« T'apparaît aujourd'hui sous des formes humaines.
« Écoute-moi, mon fils ; que ta conversion
« Affranchisse le nord de ses funèbres chaînes.

33.

« Connais enfin tes dieux, et rougis de toi-même.
« Que t'ordonne Irmensul ? que te prescrit Odin (2) ?
« Combattre sans repos, et dans le sang humain
« S'agiter sans repos ... Telle est leur loi suprême.
« Vous fermez vôtre cœur à toutes les vertus.
« Égorgeant les vaincus,
« Accablant sans pitié la faiblesse et l'enfance,
« Des combats meurtriers vous doublez les rigueurs.
« Vous ignorez la paix, la bonté, la clémence ;
« Vous consumez vos jours au milieu des fureurs.

34.

« Aimer tous les humains; protéger leur repos;
« Savoir donner un frein aux haines, aux vengeances;
« Vaincre ses passions; oublier les offenses;
« Pardonner aux vaincus, et soulager leurs maux:
« Telle est, ô Vitikind, ma doctrine ineffable.
« Seule loi véritable,
« Je viens, au nom du Dieu, maître des élémens,
« Des célestes trésors t'apprendre l'origine.
« Au prodige nouveau qui va frapper tes sens,
« Reconnais, ô mon fils, ma mission divine. »

35.

Sur le front du monarque, à ces mots, l'immortelle
Imprime de la croix le signe lumineux.
Soudain le pavillon brille de mille feux;
Un éclair, par trois fois, dans la nuit étincelle.
La tente se remplit de fantômes de rois:
L'image de la croix
Paraît au milieu d'eux s'élever glorieuse.
Dans l'ordre de leur race ils semblent disposés.
Le dernier rang, couvert d'une nuit orageuse,
Offre un trône sanglant, et des sceptres brisés.

36.

« — Fille auguste du ciel! dans cette vision
« Dis-moi ce qu'aujourd'hui les dieux veulent m'apprendre.
« Par quel charme secret, que je ne puis comprendre,
« Peux-tu m'offrir d'Ulric la douce illusion?
« Quels sont tous ces héros dont la foule brillante
« Se presse dans ma tente?
« Ont-ils pour moi brisé les chaînes de la mort?
« Parle: mon cœur ému se plaît à ton langage:
« Quel intérêt ces rois prennent-ils à mon sort?
« Pourquoi, dans ce moment, m'offres-tu leur image?»

37.

« De trente rois chrétiens tu vois ici la trace,
« Répond-elle, ô mon fils; les Bourbons, les Capets,
« Qui monteront bientôt sur le trône français,
« Seront les rejetons de ton illustre race.
« Rends grace à tes destins, et lis dans l'avenir:
« Loin de t'assujétir,
« J'apprête à tes neveux le sceptre de la France.
« Le fougueux Rodamir me fuira malgré toi;
« Mais son frère Robert, dont je chéris l'enfance,
« Docile, recevra les clartés de la foi.

38.

« C'est de lui que naîtront vingt familles de rois (3).
« Un de ses descendans, fameux par son courage,
« Hugues, de tous ses pairs obtiendra le suffrage;
« Au sang de Charlemagne il donnera des lois.
« La Providence ainsi change les dynasties!
« Les races affaiblies,
« Dans la suite des temps penchent vers leur déclin.
« Tour-à-tour elles ont les mêmes destinées.
« Heureux ceux qui, déchus du pouvoir souverain,
« Sans trouble et sans remords achèvent leurs années.

39.

« Vois d'abord au milieu de la foule royale
« Ce héros couronné du nimbe radieux:
« Il voudra par deux fois délivrer les saints lieux,
« Et briser du Coran la puissance fatale.
« Par moi depuis long-temps son règne est préparé.
« Arbitre révéré,
« Il donnera la paix aux nations chrétiennes (4).
« Les travaux, les vertus rempliront tous ses jours.
« C'est pour moi que Louis, aux plages africaines,
« D'une pénible vie achèvera le cours.

40.

« Sur un siége éclatant vois cet autre Louis,
« Dont le regard serein exprime l'indulgence :
« Rien ne pourra lasser sa tranquille clémence ;
« Et dans tous ses sujets il aura des amis.
« Que de pleurs répandus à son heure dernière !
« Privés d'un si bon père,
« Ses peuples orphelins connaîtront la douleur.
« Un meilleur roi jamais ne porta la couronne.
« Jeune, il profitera des leçons du malheur (5) ;
« Monarque, il placera la bonté sur son trône.

41.

« Moins vertueux que lui ; mais plus brillant encore,
« Son jeune successeur, couronné de lauriers,
« Verra pour un moment ses rivaux à ses pieds.
« Son règne des beaux-arts amènera l'aurore.
« Mais trop impétueux dans ses jeunes desirs,
« Des frivoles plaisirs
« En aveugle il suivra la pente enchanteresse :
« Captif, il fermera l'oreille à mes accents ;
« Et de l'honneur des cours la trompeuse sagesse
« Affranchira son cœur de la foi des serments (6)

42.

« Six lustres après lui, les fils de Médicis
« Oseront profaner le nom de l'Évangile.
« L'enfer excitera la discorde civile,
« Et répandra le deuil sur l'empire des lys.
« O jours, pour tes neveux, d'éternelle infamie!
« Une étrangère impie
« S'abreuvera du sang des malheureux français;
« Et par le sacrilége accomplissant ses crimes (7),
« On verra cette femme, au nom du Dieu de paix,
« D'un mot, faire égorger un peuple de victimes.

43.

« Fixe les yeux, mon fils, sur ce front immobile:
« Tu vois de Charles-Neuf les misérables traits.
« Courbé, si jeune encor, sous le poids des forfaits,
« La mort, le désespoir, sera son seul asyle.
« Irmensul de ce roi troublera la raison:
« En confessant le nom
« Du Dieu plein de bonté, que le chrétien publie,
« Il suivra d'Irmensul les principes pervers;
« Ma doctrine du sang fut toujours ennemie:
« Le meurtre n'appartient qu'à l'esprit des enfers.

44.

« L'incrédule souvent ose accuser le ciel
« Des crimes, fruits amers des passions humaines:
« Dans la suite des temps, les préjugés, les haines,
« Attaqueront encor la loi de l'Éternel.
« Henri nous reprochant les malheurs de la France,
« Dans son adolescence,
« D'une secte étrangère écoutera la voix;
« Mais ses vertus de Dieu fléchiront la justice:
« Il baissera le front devant le Roi des rois (8),
« Et saura s'arrêter au bord du précipice.

45.

« Ce prince magnanime illustrera ta race,
« Et ma tendresse un jour dessillera ses yeux.
« Tu vois à ses côtés un voile nébuleux
« Qui devant mon flambeau s'éclaircit et s'efface:
« Ce héros comme toi me devra son bonheur;
« Je remplirai son cœur
« Des célestes rayons de la grace ineffable;
« Du trône devant lui j'ouvrirai les chemins.
« Enchaînant à ses pieds la Discorde implacable,
« J'appellerai la France à des jours plus sereins.

46.

« Ses fils recueilleront le fruit de sa valeur.
« Tenant les factions sous une étroite chaîne,
« Deux prêtres, revêtus de la pourpre romaine (9),
« De ce vaste héritage accroîtront la splendeur.
« Instruit par eux, vaillant, juste, clément, habile,
« A mes leçons docile,
« Enfin, il régnera, le plus grand des Bourbons (10):
« La France égalera l'Italie et la Grèce:
« De ce brillant soleil, innombrables rayons,
« Les sages, les héros, illustreront Lutèce.

47.

« Au siècle de Louis, si fertile en génies,
« Le peuple, les guerriers, le monarque, et les grands,
« Des ministres de Dieu chériront les accents,
« Et fermeront l'oreille aux discours des impies.
« Mais, après ce grand roi, l'athéisme, ô mon fils!
« Dans les murs de Paris,
« Comptera chaque jour de nouvelles conquêtes:
« Des esprits enivrés de science et d'orgueil,
« De l'incrédulité se faisant les prophètes,
« Prépareront au monde un long siècle de deuil.

48.

« L'univers de tes fils déplorera le sort....
« Mais sur eux aujourd'hui ne verse point de larmes :
« Pour les enfans du Christ l'infortune a des charmes ;
« On domte, en me suivant, la douleur et la mort.
« Cet éclair de vos jours n'est qu'un pélerinage.
« Dans un si court passage,
« Si l'on arrive au but, qu'importent les chemins ?
« Le royaume des cieux, voilà votre patrie :
« Ce n'est que pour atteindre à la gloire des saints
« Qu'ici vous soutenez l'épreuve de la vie.

49.

« Tes neveux dans mon sein trouveront un asyle....
« Toi cependant, mon fils, obéis à ma voix :
« Embrasse avec les tiens le culte de la croix :
« Vers le camp des Français marche, l'esprit tranquille,
« Et du signe du Christ implore la faveur.
« Plein d'une sainte ardeur,
« A la grace divine ouvre ton ame émue :
« Avec le jour naissant je t'attends à l'autel. »
A ces mots, un éclair échappé de la nue,
Frappe et dissout les traits de la fille du ciel.

NOTES

DU CHANT SEIZIÈME.

(1) Strophe 19, Vers 8.

L'osier du sacrifice ouvre ses vastes flancs.

Les druides, dans leurs sacrifices humains, enfermaient souvent la victime dans une machine d'osier, que l'on déposait au milieu du bûcher.

La forêt de Vénore ou Vennar, où se passe la scène, est sur les frontières de l'Alsace et de la Lorraine, à dix lieues du champ de bataille de Vélant.

(2) Strophe 33, Vers 2.

Connais enfin tes dieux, et rougis de toi-même:
Que t'ordonne Irmensul? Que te prescrit Odin?

Odin, Dieu du nord, particulièrement adoré par les Scandinaves. On sait que, pour bonheur suprême, Odin promettait à ses élus de les faire boire sans fin dans les crânes de leurs ennemis vaincus.

(3) Strophe 38, Vers 1.

C'est de lui que naîtront vingt familles de rois.

Le fils de Vitikind prit au baptême le nom de Robert; il fut père de Robert-le-Fort, marquis de France, bisaïeul de Hugues Capet, auteur de la troisième race des rois de France. C'est aussi de Vitikind que descendent les maisons de Saxe, d'Oldembourg, de Holstein, de Dannemarck, de Savoie, de Misnie, de Thuringe, de Brandebourg, d'Anjou, de Bourgogne, etc., etc. Voyez à ce sujet la planche XV de l'estimable ouvrage de Charles Buttler, qui est enrichi de plusieurs arbres généalogiques.

(4) Strophe 39, Vers 7.

Arbitre révéré,
Il donnera la paix aux nations chrétiennes.

Saint-Louis fit deux croisades, et mourut devant Tunis. Dans les querelles de ses voisins, il fut souvent pris pour arbitre, tant son exacte probité inspirait de confiance. La France jouit sous son règne d'une longue paix avec ses voisins.

(5) Strophe 40, Vers 9.

Jeune, il profitera des leçons du malheur.

Louis XII, nommé le Père du peuple. Sous le règne de Louis XI, son beau-père, Louis XII, alors duc d'Orléans, connut l'adversité. En butte aux soupçons du tyran, il fut obligé de quitter la cour, et de se retirer en Bretagne avec les seigneurs de son parti. Poursuivi et vaincu par le duc de la Trimouille, il fut enfermé dans un cachot. A son avénement au trône, ce même la Trimouille craignait de paraître devant lui : « Qu'il vienne, dit le bon roi ; ce « n'est pas au roi de France à venger les querelles du duc d'Or- « léans. » L'adversité, l'exil, et la prison, furent les épreuves par lesquelles le ciel conduisit au trône Louis-le-Juste, le père du peuple.

(6) Strophe 41, Vers 10.

Et de l'honneur des cours la trompeuse sagesse
Affranchira son cœur de la foi des serments.

François Ier, violant les traités et les serments qu'il avait signés pour sortir des prisons d'Espagne, est inexcusable aux yeux de la morale et de la religion. Que devait-il faire, a-t-on souvent répété, avec un ennemi aussi déraisonnable que Charles-Quint?... Ce que fit le roi Jean : reprendre ses fers, plutôt que de donner le hideux spectacle d'un roi chrétien et français se jouant de sa parole. François Ier fut d'ailleurs orné des plus brillantes qualités :

généreux, brave, clément; s'il avait su supporter l'adversité, il eût offert, quoique souvent vaincu, le modèle d'un prince accompli.

(7) Strophe 42, Vers 8.

Et par le sacrilége accomplissant ses crimes, etc.

Catherine de Médicis, dont le caractère est si bien tracé dans la Henriade. Son fils, Charles IX, rongé de remords depuis la nuit de la Saint-Barthélemy, périt d'une manière affreuse: le sang s'élançait hors de ses pores.

(8) Strophe 44, Vers 9.

Il baissera le front devant le Roi des rois.

Henri IV, dont personne n'ignore la conversion, à la fin de la guerre civile.

(9) Strophe 46, Vers 3.

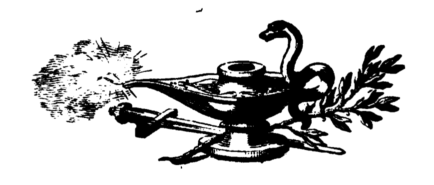
Deux prêtres, revêtus de la pourpre romaine, etc.

Les cardinaux Richelieu et Mazarin.

(10) Strophe 46, Vers 7.

Enfin, il régnera, le plus grand des Bourbons.

Louis XIV, qui a donné son nom à son siècle.



CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT DIX-SEPTIÈME.

Du Soixante-et-onzième au Soixante-dix-huitième jour.

ARGUMENT.

Campement des Huns. Combat des Ringues. Dépouilles des Huns. Tassillon de Bavière aux pieds de Charlemagne.

I.

DÉJA les chefs du nord arrachés au sommeil
Entouraient Vitikind, et remplissaient sa tente.
Le druide, malgré sa colère impuissante,
Pour la première fois est exclus du conseil :
Du monarque outragé redoutant la vengeance,
Dans un sombre silence
Il fixe sur l'idole un regard étonné.
Tenant dans sa main droite un poignard et des chaînes,
Ce simulacre offrait Irmensul couronné,
Et suivait les Saxons dans leurs courses lointaines.

2.

Dans la tente d'Ormès Rodamir se présente.
La douleur du héros semble enchaîner sa voix.
Il s'arrête; il frémit; et le sol, par deux fois,
Retentit sous les coups de sa lance pesante.
Un long gémissement s'échappe de son sein.
« Pour le fils de Pépin,
« Ce jour sera, dit-il, d'une allégresse extrême:
« Apprends, Ormès, apprends le plus noir des forfaits:
« Vitikind et les siens demandent le baptême!
« Et, dans le camp de Charle, ils vont chercher la paix.

3.

« Mon père de sa gloire a flétri le long cours;
« Il outrage Irmensul; il trahit la patrie.
« Tel est le fruit amer de ce conseil impie.
« Dans mon seul désespoir je cherche du secours:
« Si Vitikind me fuit, vivons pour Armélie.
« Chaque heure de ma vie
« Appartient désormais à la haine, à l'amour.
« Non, rien n'arrêtera mes pas dans la carrière:
« Je combattrai le Franc jusqu'à mon dernier jour.
« C'est à toi seul, Ormès, à me servir de père.

4.

« La gloire en tous les cœurs n'est pas encore éteinte :
« Albion a juré de marcher sur mes pas.
« A nos ordres soumis, déja mille soldats
« De la forêt d'Iller abandonnent l'enceinte.
« Nous atteindrons le camp du valeureux Theudon :
« Ce prince et Tassillon
« Marchent environnés d'une foule aguerrie :
« Avant la fin du jour nous verrons leurs drapeaux.
« Hâtons-nous; que le dieu de la Saxe trahie
« Dirige notre course, et guide nos travaux. »

5.

Le grand druide encore écoutait Rodamir,
Quand mille cavaliers arrivent en tumulte :
Couvrant le nom chrétien de blasphême et d'insulte,
Contre le Dieu de Charle on les entend frémir.
Armélie, Albion, s'avancent à leur tête.
De la troupe inquiète
Ormès, par un seul geste, appaise les clameurs.
Sur le front d'Irmensul il prend le diadême :
Il l'offre à Rodamir; et ses cris imposteurs
Sur Vitikind ainsi prononcent l'anathême.

6.

« Malheur à l'apostat qui renonce à la gloire!
« Vitikind a cessé de nous donner des lois.
« Ne voyons que son crime, oublions ses exploits;
« Et vouons aux enfers son nom et sa mémoire.
« Le vaillant Rodamir est notre unique roi.
« Gage de notre foi,
« Qu'un serment solennel consacre notre hommage.
« Irmensul par mes mains lui remet son bandeau:
« Le puissant Irmensul guidera son courage,
« Et de ses ennemis creusera le tombeau. »

7.

Les acclamations, le choc des boucliers,
Retentissent au loin dans les forêts profondes.
Du fleuve impétueux on traverse les ondes;
Et des monts de Fribourg on gravit les sentiers.
La course du soleil à peine était finie,
Lorsque auprès d'Ercinie
On voit du roi des Huns flotter le pavillon:
De chariots habités neuf ringues formidables (1)
Enveloppaient en cercle un immense vallon,
Où campaient d'Attila les peuples redoutables.

8.

Ces peuples indomtés dédaignent les murailles.
Ils vivent en plein air à l'abri de leurs chars,
Et dorment protégés par ces mouvants remparts.
Leurs femmes et leurs fils, au milieu des batailles,
Les suivent comme au temps de leurs premiers aïeux.
Les trésors précieux
Enlevés d'âge en âge à l'Europe, à l'Asie,
Sont gardés dans le sein de leurs retranchements,
La ringue est tout pour eux; leur unique patrie,
Quel que soit leur séjour, se trouve dans leurs camps.

9.

Les Huns, après la mort du farouche Attila,
Errant dans la Norique et dans la Pannonie (2),
Convoitaient les climats de France et d'Italie.
Loin de l'Elbe et du Rhin Pépin les repoussa.
Theudon dans les complots plaça son espérance:
Adopté par la France,
D'un fidèle vassal il observa les lois,
Et parut se vouer à la chevalerie;
Mais après le forfait du prince bavarois,
Sa fuite à tous les yeux montra sa félonie.

10.

Il réunit des Huns les hordes vagabondes:
Fier de l'appui du Grec, du Lombard, du Saxon,
Et dépeuplant le nord pour son irruption,
Il menace des Francs les campagnes fécondes.
C'est là que le barbare espère s'établir.
Mais, lorsque Rodamir
Des plaines de Vélant déplore la défaite,
Et du grand Vitikind le changement soudain,
Theudon épouvanté, pensant à la retraite,
Craint de se voir trop tôt sur les rives du Rhin.

11.

Rodamir veut en vain rassurer ses esprits:
En vain lui disait-il qu'enivré de sa gloire,
Et jouissant en paix des fruits de sa victoire,
Charlemagne à son tour pourrait être surpris.
A cet espoir flatteur Theudon reste insensible;
Et son cœur inflexible
Se ferme aux vains conseils du noble fugitif.
« Non, lui dit-il; privé de l'appui de ton père,
« Et peu sûr des secours du Bavarois craintif,
« Je ne puis seul porter tout le poids de la guerre.

12.

« Hardi dans les complots, mais incertain, perfide,
« Alors qu'il faut tirer le glaive au champ d'honneur,
« Tassillon veut savoir quel sera le vainqueur,
« Avant de déployer sa bannière timide.
« Aux monts Erciniens je l'attends vainement.
« A peine de Vélant
« Saura-t-il le désastre, et la prise d'Argente,
« Que, malgré ses serments quittant ses alliés,
« Et dispersant au loin son armée impuissante,
« Tassillon du vainqueur embrassera les pieds.

13.

« Loin de braver du sort les redoutables lois,
« Subissons un moment sa volonté cruelle.
« Rentrés dans nos forêts, qu'une ligue nouvelle
« Réunisse les Huns, les Saxons, les Danois.
« Laissons Charles courir au fond de l'Italie.
« L'Aquitaine envahie
« Lui prépare en ce jour des obstacles nouveaux.
« Hâtons-nous; dès demain, échappons à son glaive :
« Dans un temps plus propice unissons nos drapeaux
« Revenons; et qu'alors sa ruine s'achève. »

14.

Ainsi parle Theudon. La forêt d'Ercinie
Ne peut le rassurer dans ce péril pressant;
Et malgré Rodamir, ce prince, au jour naissant,
Ordonne le retour aux champs de Pannonie.
Mais il veut honorer le vaillant paladin:
D'un immense festin
On apprête à sa voix la pompe triomphale:
Bientôt dix mille chars éclairés à-la-fois
Dissipent l'ombre épaisse; et partout on étale
Les richesses des Huns, dépouille de cent rois.

15.

Ici confusément flottent la pourpre et l'or.
Les vases précieux dans la nuit étincellent.
Dans les coupes d'argent les flots de vin ruissellent.
D'innombrables troupeaux sont livrés à la mort.
Entre les rangs des chars mille brasiers s'allument;
Et leurs flammes consument
De chênes et de pins une vaste moisson.
On sert de tous côtés les viandes succulentes.
Le peuple entier des Huns est fêté par Theudon;
Et de longs cris aigus circulent sous les tentes.

16.

Le prince sur son char a conduit Armélie,
Rodamir, le druide, et le fier Albion.
La main la plus prodigue orna son pavillon
De la pourpre de Tyr, des perles d'Arabie,
Et des crystaux de l'Inde aux feux étincelants.
Quelques vases brillants
Paraissent enrichis de nobles ciselures :
Ces chefs-d'œuvre de l'art des Grecs et des Romains,
Qui des dieux, des héros, retraçaient les figures,
Servaient obscurément aux barbares festins.

17.

La fille de Didier jette au loin ses regards :
Ce spectacle rappelle à son ame attendrie
Les fêtes de Lutèce et celles de Pavie....
Rodamir, contemplant au milieu de ces chars
De ces enfants du nord la multitude oisive,
Sent tout-à-coup plus vive
S'éveiller dans son cœur la rage des combats.
« Seigneur, dit-il, accorde au moins à ma prière
« Que ceux qui le voudront puissent suivre mes pas,
« Et préluder demain aux travaux de la guerre.

18.

« Je dois fuir aujourd'hui les champs de Germanie,
« Où je verrai sans doute un père que je plains
« Courber ses cheveux blancs sous le joug des Latins :
« Je ne veux point troubler les restes de sa vie.
« Nous marchons vers le Tibre : ah! puisque loin de nous,
« Suspendant ton courroux,
« Tu vas dans tes forêts jouir d'un sort tranquille,
« Ne me refuse point quelques vaillants soldats :
« Les périls instruiront leur jeunesse docile;
« Et tu n'as plus besoin du secours de leurs bras.

19.

Theudon de Rodamir approuve le dessein.
Un héraut, parcourant les lignes circulaires,
Proclame au nom du roi ces paroles guerrières :
« Que tous les nobles Huns qui veulent dès demain,
« Rangés sous l'étendard de la reine Armélie,
« Marcher vers l'Italie,
« S'avancent à l'instant vers la tente des rois. »
Pareil au bruit des flots un murmure s'élève;
Et deux mille guerriers, pressant leurs palefrois,
Accourent tous armés de la lance et du glaive.

20.

Çette troupe brillante, et d'ardeur enivrée,
Dans le cœur de la reine a ranimé l'espoir.
« Mon père, mes amis, pourront donc me revoir,
« Dit-elle à Rodamir, de héros entourée!
« Si nous sommes forcés d'abandonner le nord,
« Dans notre triste sort,
« Que les combats au moins signalent mon passage.
« Fuyons, puisqu'il le faut; fuyons, mais en vainqueurs.
« Marquons notre chemin par un vaste ravage,
« Par des sillons de sang et des torrents de pleurs. »

21.

Elle dit: son aspect, ses charmes, ses accents,
De tous ses défenseurs enflamment la vaillance.
Entre les mains d'Ormès, de leur sombre alliance
Rodamir et Theudon prononcent les serments.
La nuit comme un éclair se passe dans les fêtes.
Les bruyantes trompettes
De l'aube matinale annoncent le retour.
Eric conduit des Huns la troupe auxiliaire:
Eric et Rodamir, aux premiers feux du jour,
Du camp pannonien franchissent la barrière.

22.

Vers les murs de Vindel, où Tassillon réside,
Theudon en même temps a dirigé ses pas.
On s'apprête à le suivre; et ses nombreux soldats,
Imprimant à leurs chars un mouvement rapide,
A l'envi l'un de l'autre abandonnent leurs rangs.
Les femmes, les enfants,
Sont épars au milieu de la horde sauvage.
Leurs confuses clameurs, les fouets retentissants,
Le roulement des chars, annoncent leur passage :
On voit fuir devant eux les villageois tremblants.

23.

Après avoir trois fois vu naître le soleil,
Le neveu d'Attila touche au lac de Fédère (3).
Il marque sur ses bords l'enceinte circulaire
Qui doit de ses soldats protéger le sommeil.
Le roi fixe sa tente au devant du rivage.
Suivant l'antique usage,
Les chars en arrivant se serrent près du sien :
Ils ont tous même droit à la place première.
Le cercle par neuf fois sur lui-même revient;
Et les coursiers épars paissent sur la bruyère.

24.

Theudon se confiait dans sa fuite rapide:
Dès la seconde aurore il atteignait Vindel;
Mais l'Ister voit déja le neveu de Martel.
Vitikind, abjurant la doctrine homicide,
Reçut au camp d'Iller le signe des Chrétiens;
Par de nouveaux liens
La paix unit aux Francs sa nation vaillante.
Certain d'avoir conquis le monarque saxon,
Charles s'est éloigné des murailles d'Argente:
Dans les forêts du nord il vient chercher Theudon.

25.

Sans alarmes les Huns se livraient au repos.
Quelques soldats épars veillaient par habitude;
Mais sur le roi barbare et sur la multitude
La nuit à pleines mains répandait ses pavots.
Laissant leurs palefrois dans la forêt prochaine,
Sur une aride plaine,
Charlemagne et les preux avancent lentement.
Ils sont en vain couverts de ténèbres profondes:
Ils connaissent des Huns le long retranchement;
Et du lac de Fédère ils atteignent les ondes.

26.

Jusque auprès de Theudon Charle arrive en silence:
Sur la rive du lac il arrête ses pas.
Il donne l'ordre aux chefs : déployant ses deux bras,
L'armée au loin s'étend, décrit un cercle immense,
Et renferme en son sein le camp des ennemis.
Ainsi dans les taillis
Un cercle de chasseurs s'avance, se resserre,
Presse de toutes parts les monstres des forêts,
Et, formant devant eux une étroite barrière,
Leur ôte tout espoir d'échapper à leurs traits.

27.

L'aigle du haut des airs fondant avec fureur,
Attache sur sa proie une serre cruelle;
Au milieu de la nuit, sur l'armée infidèle
Ainsi les paladins s'élancent pleins d'ardeur.
Ils surprennent les Huns, qui reposaient sans crainte:
Sur la première enceinte
Clermont vient d'arborer son drapeau teint de sang.
Theudon épouvanté voit sa ligne envahie:
Il fuit loin de son char; et sur le second rang,
A son ordre, aussitôt sa troupe se replie.

28.

D'armes en un instant les ringues sont chargées:
Elles montrent aux Francs huit murailles de fer.
Leur centre hospitalier offre un asyle ouvert
Aux enfants, aux vieillards, aux femmes affligées.
Theudon par de longs cris encourage les siens.
Dans le sang des Chrétiens
Il plonge avidement sa lance meurtrière.
Montfort et dix guerriers le pressaient à-la-fois:
Sous ses coups tour-à-tour ils mordent la poussière;
Et Theudon se défend sous son vaste pavois.

29.

La chûte de Montfort jette partout l'effroi.
Le frère de Renaud, tout bouillant de colère,
Saisit un dard pesant, se retire en arrière,
Et d'un bras furieux le lance sur le roi.
Le fer s'est enfoncé dans la cuirasse épaisse.
Le preux, dans son ivresse,
Croit avoir immolé le vainqueur de Montfort;
Mais Theudon arrachant le fer de sa cuirasse,
Contre son ennemi, d'un vigoureux effort,
Le rejette: Richard sent glacer son audace.

30.

Isolier de ce coup a détourné l'atteinte:
Son pavois incliné reçoit le dard d'airain,
Qui frappe, glisse, et tombe aux pieds du paladin.
Semant autour de lui le trépas et la crainte,
Theudon court cependant de l'un à l'autre char;
Son aspect, son regard,
Donnent à ses guerriers une force nouvelle.
Les Chrétiens un moment succombent terrassés:
Au pied de ces remparts leur sang au loin ruisselle;
Et les efforts des preux sont par-tout repoussés.

31.

C'est ainsi que des Grecs les bataillons guerriers (4)
Offraient dans leur phalange un front inabordable.
Charle observe un moment la ringue formidable;
Et soudain près de lui rangeant ses chevaliers:
« Suivez-moi, leur dit-il, compagnons invincibles.
« Sur ces remparts terribles
« C'est à nous de planter l'étendard de la croix.
« Voici le dernier jour de cette race impie:
« En l'anéantissant, nous vengeons à-la-fois
« Et l'Église, et la France, et l'Europe, et l'Asie. »

32.

A ces mots, sur les Huns le monarque s'élance:
A deux Pannoniens il a ravi le jour.
A l'exemple du roi, chaque preux à son tour
Vient d'éclaircir le rang qui s'oppose à sa lance.
Isolier sous ses mains fait gémir un timon:
L'affreux cercle se rompt;
Et les chars détachés reculent en désordre.
La brèche au même instant reçoit mille soldats:
L'œil fixé sur leur roi, dociles à son ordre,
Vers la ligne suivante ils courent à grands pas.

33.

Rien ne peut modérer l'ardeur des chefs chrétiens;
La mort décime en vain leur cohorte intrépide:
Ils mettent leur salut dans un succès rapide,
Et rompent tour-à-tour les lignes des païens.
Ainsi le bûcheron, recueillant son haleine,
Brise le tronc d'un chêne:
Sous ses bras vigoureux, les coins d'acier mordant,
Sans relâche enfoncés par la masse pesante,
Pénètrent jusqu'au cœur de l'arbre gémissant,
Et couvrent de débris la campagne tremblante.

34.

Des barbares ainsi les ringues entr'ouvertes
Laissaient un libre cours au monarque vainqueur,
Tandis que son rival enivré de fureur,
Repoussant les Chrétiens, insultant à leurs pertes,
Était loin de penser qu'ils triomphaient ailleurs.
De sinistres clameurs
S'élèvent tout-à-coup du milieu de l'enceinte:
Theudon a suspendu le cours de ses exploits....
Des femmes, des enfants, il reconnaît la plainte:
Il voit près d'eux flotter et les lys et la croix.

35.

Il s'élance au secours du centre menacé.
La retraite des Huns à sa voix s'accélère;
Et vers le dernier rang chacun d'eux se resserre.
Par tant de défenseurs le cercle embarrassé
Offre de toutes parts une armée innombrable.
Un tumulte effroyable
Du monarque barbare étouffe les accents:
Plus d'ordre, plus de chef. Dans leur aveugle rage,
Les Huns désespérés se jettent sur les Francs:
L'approche de la mort redouble leur courage.

36.

Les femmes sur les chars s'élancent à leur place.
A l'aspect des Chrétiens, une sombre fureur
Dans leur sein par degrés succède à la terreur.
L'épouse de Theudon enflamme leur audace:
Batilde dut le jour au monarque danois;
D'Irmensul autrefois
A la cour de son père elle fut la prêtresse:
Irmensul en ce jour s'empare de ses sens.
Ses compagnes, comme elle oubliant leur faiblesse,
Courent armer leurs bras de javelots pesants.

37.

Sa longue chevelure abandonnée aux vents,
L'épouse de Theudon, palpitante, égarée,
Frappe l'air de ses cris: sa main mal assurée
Saisit, balance un frêne armé de clous tranchants.
Les femmes des païens, en rugissant de haine,
Répondent à leur reine,
Et couvrent les vainqueurs d'un nuage de traits;
Mais les Francs, dédaignant leur fureur inutile,
Avancent pas à pas en bataillons épais,
Et pressent l'ennemi vers son dernier asyle.

38.

Avec le jour naissant augmente le carnage.
Les païens refoulés remontent sur leurs chars;
Joignant leurs boucliers, leurs lances, et leurs dards,
D'un long cercle de fer ils présentent l'image.
Le neveu d'Attila, comme un cèdre orgueilleux,
S'élève au milieu d'eux;
Et sa force répond à sa haute stature.
L'héritier de Pépin fixe les yeux sur lui.
« Dieu pour qui je combats, maître de la nature,
« Dit-il, en ce moment prête-moi ton appui. »

39.

A ces mots, comme un trait Charles s'est élancé.
Les plus vaillants guerriers peuvent le suivre à peine.
Bravant de mille coups la tempête certaine,
Il pousse jusqu'au centre où, d'un œil courroucé,
Le neveu d'Attila, levant son cimeterre,
Du héros téméraire,
Pour frapper à coup sûr, semblait chercher le sein.
Avec son bouclier, de la lance ennemie
Charle écarte la pointe; et sa puissante main
Jette un énorme dard sur le monarque impie.

40.

Le dard touche à son but: sur la triple cuirasse
D'un sang noir et fumant on voit couler les flots.
Le barbare paraît insensible à ses maux:
Intrépide, tranquille, il garde son audace.
Il soulève à deux mains une masse de fer;
Et, prompt comme l'éclair,
Rabaisse sur le roi cette arme meurtrière.
Charles s'est détourné d'un bond impétueux:
La lourde masse tombe; elle frappe la terre;
Et Theudon l'abandonne, en blasphémant ses dieux.

41.

Le héros attentif, resserrant son rival,
Pour la seconde fois darde sa javeline:
Le fer aigu s'attache à sa large poitrine,
S'y plonge avidement, et rend un son fatal.
Theudon, d'un cri plaintif, annonce sa défaite:
Sur sa superbe tête
La mort répand déja sa livide pâleur:
Il chancelle un moment, la main sur sa blessure;
Et du haut de son char, aux pieds de son vainqueur,
Il succombe en poussant un douloureux murmure.

42.

Un long gémissement parmi les Huns s'élève.
La surprise, l'effroi, glacent les plus vaillants:
Ils reculent devant le monarque des Francs:
Aucun d'eux n'ose plus s'opposer à son glaive.
Ils tombent sous ses coups comme de vils troupeaux.
A l'ordre du héros
On enfonce les chars de la ringue impuissante,
Qui ployaient sous les corps des païens abattus:
Charles voit à ses pieds dans l'enceinte sanglante
Des femmes, des enfants, des guerriers éperdus.

43.

L'épouse de Theudon, en proie à sa fureur,
Porte sur elle-même une main homicide.
Dans le camp des païens règne le suicide:
Par lui mille captifs échappent au vainqueur.
Les autres, prosternés, implorent sa clémence,
Arrêtant sa vengeance,
Charles fait proclamer des paroles de paix.
Omfroi de toutes parts fait cesser le carnage;
Et ces peuples, fameux par tant d'heureux forfaits,
Sont tous en un seul jour réduits en esclavage.

44.

Les trésors entassés par leur longue rapine
Sont portés tour-à-tour aux pieds du conquérant.
Leur masse croît sans cesse, et forme en un moment
D'argent, de pourpre et d'or, une immense ruine.
Charlemagne saisit d'un bras religieux
Les vases précieux
Qui du culte chrétien portent encor l'empreinte,
Et dont les Huns jadis dépouillèrent l'autel;
Ceux qu'avaient consacrés l'eau pure, l'huile sainte
D'où la myrrhe et l'encens s'exhalaient vers le ciel.

45.

« Ce jour, dit-il, commence à remplir notre vœu:
« Nous rendons aux autels leur antique héritage.
« Ravis par Attila, traînés en esclavage,
« Ces trésors reconquis sont le tribut de Dieu. »
Des acclamations le bruit flatteur s'élève.
Chacun avec son glaive
Cherche dans le butin les vases du Seigneur,
Et les place à l'écart, plein d'une sainte joie.
Les chefs donnent l'exemple; et du Christ protecteur
Sur le tertre sacré l'étendard se déploie.

46.

Parmi tous ces trésors, trois ont fixé la vue
De la foule éblouie, et du fils de Pépin.
L'un est le globe d'or où le grand Constantin
Fit sculpter des faux dieux la puissance abattue:
Sous son poids fléchiraient dix soldats palpitants.
La foudre et les tridents
Ne sont plus l'attribut des trois fils de Cybèle:
Détrônés, avilis, ils sont chargés de fers :
Au lieu des traits divins que leur prêtait Apelle,
Leur figure ressemble au démon des enfers.

47.

Sur le globe, le Christ paraît la foudre en main:
Il va des réprouvés prononcer la sentence;
La Vierge à ses genoux implore sa clémence;
La bonté d'une mère est sur son front serein.
Lorsque les Huns vainqueurs menacèrent Byzance,
Par un tribut immense
Un indigne césar acheta son repos (5):
Attila s'enrichit des trésors de l'empire;
Et, tournant vers le nord ses funèbres drapeaux,
De Mayence à Milan son bras vint tout détruire.

48.

Dans les remparts de Rheims, au milieu du pillage,
Les neveux d'Attila, d'un bras audacieux,
Ravirent à l'autel ce vase précieux,
De la foi de Clotilde auguste témoignage:
Après avoir vaincu de nombreux ennemis,
Le farouche Clovis
Sur cette urne reçut l'eau sainte du baptême.
Heureux s'il avait pu renouveler ses mœurs (6)!
Si, d'un esprit altier domtant l'orgueil extrême,
L'eau sainte avait pu mettre un terme à ses fureurs.

49.

Près des fonts de Clovis les Francs ont déposé
Cette croix que les soins de la pieuse Hélène
Découvrirent jadis dans la terre lointaine
Où du fils du Très-Haut tout le sang fut versé.
Un pontife, fameux par sa sainte éloquence (7),
Dans les murs de Byzance
Reçut ce don sacré d'un césar pénitent;
Et Milan possédait cette croix radieuse.
Ce trésor, revêtu du plus riche ornement,
Tenta du roi des Huns l'avarice orgueilleuse.

50.

Les soldats, accourus près de la croix divine,
De l'un à l'autre rang se hâtent d'approcher :
Dans leur brûlante ardeur tous veulent la toucher.
A la tête des preux le monarque s'incline ;
Il l'adore long-temps ; puis il parle en ces mots :
« Français, de nos travaux
« Quel magnifique prix ! Quel auguste salaire !
« Nous avons reconquis le trésor de Sion !
« Sous la Sion nouvelle allons porter la guerre ;
« Que Didier sous nos coups tombe comme Theudon.

51.

« Un jour du Bavarois décidera le sort :
« Dans les murs de Vindel répandons l'épouvante ;
« Et sans plus de délais, dès l'aurore suivante,
« Vainqueurs des rois païens nous quitterons le nord.
« Des peuples d'Irmensul ainsi la ligue impie
« Par vous anéantie
« Ne secondera plus l'oppresseur des Romains.
« Rien n'arrêtera plus notre illustre entreprise ;
« Et nous acquitterons sur la tombe des saints
« L'irrévocable vœu de délivrer l'Église.

52.

« Nous verrons cette tombe, objet de notre hommage,
« Que mon père vainqueur enrichit de ses dons.
« Aux apôtres du Christ nous y consacrerons
« Ces trois nobles trésors, prix de notre courage.
« Chevaliers, soyez prêts à de plus grands travaux :
« Pour nous point de repos
« Jusqu'au jour glorieux où le pasteur suprême
« Bénira nos exploits aux marches de l'autel,
« Et, couronnant mon front d'un nouveau diadême,
« L'oindra de l'huile sainte, au nom de l'Éternel. »

53.

Il dit : à ses accents, dans le cœur des soldats
S'allume la ferveur d'une pieuse audace.
De leurs travaux passés la fatigue s'efface ;
Ils voudraient à Vindel porter soudain leurs pas.
Mais ceux qui sont tombés victimes de la guerre,
Épars sur la poussière,
Réclamaient de leur roi les rites du cercueil :
Charle avait ordonné leur pompe funéraire ;
Les chants religieux, les larmes, et le deuil,
Honorèrent des preux la tombe solitaire.

54.

Après ces tristes soins on règle le partage
Du butin précieux conquis dans les combats.
La foule des captifs arrachés au trépas
Va repeupler du Rhin le malheureux rivage.
Peut-être leur séjour au milieu des vainqueurs
Adoucira leurs mœurs:
Peut-être de la foi la lumière éclatante
Dissipera la nuit dont leurs yeux sont couverts:
Grace au fils de Pépin, la guerre bienfaisante
Ravit les nations à l'esprit des enfers.

55.

Des monts Erciniens le disque du soleil
Avait depuis long-temps abandonné les cimes.
Des Français harassés les troupes magnanimes
Sous les tentes des Huns se livraient au sommeil.
Dans le char de Theudon que la pourpre décore,
En attendant l'aurore,
Le neveu de Martel goûtait un doux repos.
Dix paladins veillaient au devant de sa tente:
Visige était leur chef; toujours près du héros
On trouvait de ces preux l'escorte vigilante.

56.

La nuit de Tassillon redoublait les alarmes :
Les Saxons subjugués, les Huns anéantis,
D'une sombre stupeur ont frappé ses esprits.
Il apprend qu'à Vindel Charles porte ses armes :
Honteux, se dérobant aux yeux de ses sujets,
Au fond de son palais
Son épouse reçoit sa triste confidence.
Jadis le Bavarois et le fier Ézelin,
Espérant l'un par l'autre affermir leur puissance,
A deux sœurs d'Armélie unirent leur destin.

57.

Serrant dans un seul jour les nœuds d'un triple hymen,
L'ambitieux Didier crut que ces alliances
Laisseraient un champ libre aux cruelles vengeances
Que son bras réservait au pontife romain.
Promptes à seconder ses vastes entreprises,
A ses conseils soumises,
Ses trois filles toujours servirent ses complots.
Si Tassillon d'Alfride eût suivi la colère,
Le Rhin depuis long-temps aurait vu ses drapeaux
Suivre des alliés la course téméraire.

58.

Mais l'hésitation de son ame timide
Des Huns et des Saxons avait déçu l'espoir.
Aujourd'hui, du vainqueur redoutant le pouvoir,
Tassillon calme ainsi l'épouvante d'Alfride:
« Du destin, chère épouse, affrontons le courroux:
« Pour détourner ses coups,
« Feignons d'abandonner la ligue de ton père.
« Déguisons avec art nos sentiments secrets;
« Implorons du vainqueur l'indulgence ordinaire:
« Notre unique salut est une prompte paix.

59.

« Ne livre point ton ame à d'injustes regrets.
« Eussé-je satisfait ta noble impatience,
« Et des Huns, des Saxons, imité l'imprudence,
« Je n'eusse point de Charle arrêté les progrès.
« Il fallait mieux compter, pour envahir la France,
Les jours de son absence!
« A peine eut-il quitté l'enceinte de Paris.
« Que déja du Véser on passait la barrière.
« Le fougueux Rodamir, dédaignant mes avis,
« De son aveugle orgueil a reçu le salaire.

60.

« Pour nous, nous attendrons un moment plus propice.
« Lorsque Charles de Rome attaquera les murs,
« Nous pourrons sur le Rhin porter des coups plus sûrs.
« Aujourd'hui, chere Alfride, employons l'artifice :
« Offrons au roi des Francs les clefs de nos remparts.
« Que nos soldats épars
« Cachent dans les forêts leurs nombreuses bannières.
« Osons désavouer nos imprudents traités;
« Sachons mettre à profit nos lenteurs salutaires;
« Et trompons du vainqueur les regards irrités. »

61.

Bien loin de partager l'espoir de son époux,
Alfride ne répond que par d'amères plaintes;
Mais l'intérêt commande; et, surmontant ses craintes,
Tassillon veut de Charle embrasser les genoux.
La nuit la plus obscure enveloppait la terre.
Vers le lac de Fédère
Le Bavarois s'avance en proie à sa terreur.
Alfride l'accompagne : une sœur d'Armélie
Peut du fils de Pépin désarmer la rigueur,
Et trouver le chemin de son ame attendrie.

62.

De l'ennemi des Francs telle était l'espérance.
Au moment où le jour éclairait l'horizon,
Il voit au bord du lac l'enceinte de Theudon.
Ses gardes consternés le suivent en silence.
Charlemagne l'attend au milieu de ses preux:
C'est devant tous les yeux
Qu'il veut de son vassal punir la perfidie.
Les princes, les guerriers, d'une commune voix,
Disent de Tassillon l'antique félonie,
Quand ce chef de Pépin osa braver les lois.

63.

A l'aspect de ces chars vides, ensanglantés,
Où respirait naguère une armée innombrable,
La terreur a troublé l'audace du coupable.
Il entre dans l'enceinte: ici, de tous côtés,
La mort s'offre à ses yeux sous des formes hideuses.
Dans les ringues nombreuses
Il voit de ses amis les cadavres épars:
Ceux-ci le glaive en main sont couchés sur la terre:
D'autres restent encor suspendus à leurs chars,
Et leurs fronts renversés traînent dans la poussière.

64.

Ce spectacle d'Alfride accable la constance;
Et malgré ses efforts elle verse des pleurs.
L'accueil silencieux des paladins vainqueurs
Dans l'ame du perfide éteint la confiance.
Il s'approche de Charle, inquiet, incertain.
Devant son suzerain,
Le front pâle d'effroi, Tassillon s'humilie.
Alfride rend hommage au grand fils de Pépin:
Charles retrouve en elle une image chérie;
Et la douce pitié se glisse dans son sein.

65.

« Seigneur, dit Tassillon, d'un prince malheureux
« Accueille avec bonté l'excuse et la prière:
« Pour défier Roland, j'osai, dans ma colère,
« Porter dans ton palais mes pas audacieux.
« Je servais le courroux d'une sœur outragée....
« Mais mon ame affligée
« Te conserva toujours son respect, son amour.
« Je me suis éloigné: les malheurs d'Armélie
« M'ont fait la dure loi de fuir loin de ta cour;
« Et j'ai vu par les Huns ma province envahie. »

66.

Charlemagne en ces mots a rompu le silence :
« Qu'espérez-vous encor de tous ces vains discours.
« Ils vous seront ici d'un frivole secours.
« Venez-vous dans mon camp lasser ma patience ?
« Vous saviez qu'à Vindel j'allais porter mes pas ;
« Ce n'est qu'à mes combats
« Que je dois le retour de votre obéissance.
« A de lâches détours cessez de recourir ;
« Sans oser vous flatter d'une vaine espérance,
« Sachez, enfin, sachez que je veux vous punir.

67.

« La voix de tout le camp vous condamne à la mort.
« Vous ne méritez pas que ma main protectrice
« Veuille vous soutenir au bord du précipice :
« Je devrais vous livrer à votre triste sort.
« Je sais tous vos complots : vos excuses sont vaines.
« Si les hordes païennes
« Avaient pu sous leurs pieds fouler mes étendards,
« Vous auriez partagé leur triomphe exécrable.
« Vous avez accueilli Theudon dans vos remparts !
« Vous fûtes moins hardi, mais non pas moins coupable.

68.

« Rendez grace en ce jour aux larmes d'une épouse;
« Ces larmes valent mieux qu'un vil déguisement.
« Fuyez par-tout des lieux où je serai présent;
« Et cachez dans Vindel votre haine jalouse;
« Que vos murs confiés à la garde d'Omfroi
« M'assurent votre foi.
« Chevalier, pair français, vassal de ma couronne,
« Vous deviez avant moi combattre le Saxon:
« Pour la dernière fois, prince, je vous pardonne (8).
« Pensez dans vos loisirs au sort du roi Theudon. »

69.

Il dit, et du félon détourne ses regards.
On rassemble à sa voix les soldats d'Helvétie:
Omfroi doit commander à leur troupe choisie,
Et garder de Vindel les tours et les remparts.
Charlemagne, laissant en paix la Germanie,
Vers la triste Italie
Ramène de ses preux les drapeaux triomphants.
Sorti des défilés de ces vastes montagnes,
Il s'éloigne à grands pas, et touche en peu d'instants
Du comté de Montfort les fertiles campagnes (9).

NOTES

DU CHANT DIX-SEPTIÈME.

(1) Strophe 7, Vers 8.

De chariots habités neuf ringues formidables, etc.

On appelait ringues les lignes circulaires que formaient les chariots des Huns dans leurs campements, et qui leur servaient de remparts en cas d'attaque.

(2) Strophe 9, Vers 2.

Les Huns, après la mort du farouche Attila,
Errants dans la Norique et dans la Pannonie, etc.

La Norique et la Pannonie, provinces romaines qui renfermaient une partie de l'Autriche et du Tyrol.

(3) Strophe 23, Vers 2.

Le neveu d'Attila touche au lac de Fédère.

Fédersée, lac à deux lieues du Danube, et à trente lieues de la Forêt-Noire.

Vindel, ou Augusta Vindelicorum, est l'ancien nom d'Augsbourg.

(4) Strophe 31, Vers 1.

C'est ainsi que des Grecs les bataillons guerriers, etc.

La phalange macédonienne était fameuse par sa masse pesante dont les rangs serrés l'un contre l'autre en bataillon carré, et hérissés de longues piques, étaient presque impossibles à entr'ouvrir.

(5) Strophe 47, Vers 7.

Par un tribut immense
Un indigne césar acheta son repos.

Attila, après avoir désolé la Thrace et l'Orient, imposa un tribut à Théodose-le-Jeune, qui, à ce prix, rejeta les Huns sur l'Europe. Le globe d'or est censé faire partie de ce tribut. Cybèle ou Rhée était représentée par la fable, comme mère de Jupiter, de Neptune, et de Pluton: la foudre et les tridents étaient les attributs des trois frères.

(6) Strophe 48, Vers 8.

Heureux s'il avait pu renouveler ses mœurs!

Clovis, à la bataille de Tolbiac, fit vœu de se convertir au Dieu de Clotilde, son épouse, s'il remportait la victoire: il vainquit, et se fit chrétien; mais il fut aussi féroce après le baptême qu'il l'était avant, et tout le cours de sa vie fut marqué par des assassinats.

(7) Strophe 49, Vers 5.

Un pontife, fameux par sa sainte éloquence.

Hélène, mère de l'empereur Constantin, fit un pélerinage à la Terre-Sainte, où elle découvrit la vraie croix. Une partie de cette croix fut donnée par l'empereur Théodose à saint Ambroise, évêque de Milan, qui l'enrichit de pierres précieuses, et la déposa dans la principale église de Milan, d'où les Huns l'enlevèrent. Saint Ambroise voyant l'empereur Théodose entrer dans le temple, lui reprocha le massacre de Thessalonique, dont ce césar venait de se souiller, et lui refusa la participation des saints mystères.

(8) Strophe 68, Vers 9.

Pour la dernière fois, prince, je vous pardonne.

Charlemagne avait pardonné plusieurs fois à Tassillon, duc de Bavière; mais ce prince feudataire se révolta de nouveau: il fut

alors déposé, et renfermé dans un cloître avec ses enfants. La Bavière fut divisée en petits comtés qui servirent de récompenses aux généraux de Charles.

(9) Strophe 69, Vers 10.

Du comté de Montfort les fertiles campagnes.

Montfort, capitale du comté de ce nom, est sur les bords du lac de Constance.



CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT DIX-HUITIÈME.

Du Soixante-dix-huitième jour à la nuit du Quatre-vingtième.

ARGUMENT.

Complainte du poëte. Malheurs de Laurence à Bordeaux. Le Purgatoire.

I.

QUEL orage a brisé les cordes de ma lyre (1)?
Hélas! Je ne suis plus sur les monts Tusculans:
La paix de ces beaux lieux, favorable à mes chants,
De mes nobles pensers nourrissait le délire.
Du verdoyant sommet de ces coteaux fameux,
Rome offrait à mes yeux
De ses vastes remparts l'enceinte magnifique.
Du soleil radieux épiant le retour,
Je découvrais du Christ la sainte basilique,
Étincelante au loin des premiers feux du jour.

2.

Là si, de mon génie éteignant le flambeau,
Le souffle de la guerre et de la calomnie
Obscurcissait parfois l'horizon de ma vie,
J'allais me prosterner aux pieds du saint tombeau :
Du neveu de Martel je contemplais l'image (2),
Auguste témoignage
Des bienfaits dont jadis il combla les Romains;
Et souvent aux genoux du successeur de Pierre,
Je trouvais dans le feu de ses regards divins
De l'inspiration la brûlante lumière.

3.

Je n'oublierai jamais ta bonté paternelle,
Favori du Très-Haut, Clermont, pontife-roi!
Au nouvel hémisphère, entraîné loin de toi,
Je t'y conserverai le cœur le plus fidèle.
Confiant à la mer et ma femme et mes fils,
Sur des bords ennemis
J'espérais vainement un asyle éphémère:
Par un triste refus rejeté sur les flots,
Après avoir long-tems erré loin de la terre,
Mélite dans son port enferma nos vaisseaux.

4.

De la captivité je sens ici le poids!
Rien ne plaît en ces lieux à mon ame abattue;
Rien ne parle à mon cœur; rien ne s'offre à ma vue
Qui puisse ranimer ma languissante voix.
Accourez, mes enfants; viens, épouse chérie,
Doux charme de ma vie,
D'un seul de tes regards viens me rendre la paix;
Il n'est plus de désert où brille ton sourire:
Fuyez, sombres chagrins, souvenirs inquiets:
Sur ce roc africain je ressaisis ma lyre.

5.

Domter ses passions d'une ame vigoureuse,
En les reconnaissant réparer ses erreurs,
Savoir apprécier la voix de ses flatteurs,
Voilà d'un roi chrétien la tâche glorieuse.
Du grand fils de Pépin tels étaient les efforts;
Mais de nouveaux remords
De son cœur héroïque accablaient la constance:
La veuve de son frère et ses jeunes enfants
Ont naguère cinglé vers les bords de Provence,
Pour fuir du roi lombard les drapeaux menaçants.

6.

Leur retour du monarque agite les esprits.
Dans les murs de Montfort il médite en silence.
Envain lui disait-on que sa propre défense
Voulait qu'il s'assurât de ces faibles proscrits.
Cette raison d'état, mère de tant de crimes,
Par ses lâches maximes,
Des confidents de Charle avait troublé le sein.
Le héros de Cirnos, dans sa fière imprudence,
Rappelant la justice au monarque incertain,
Seul avait défendu les enfants de Laurence.

7.

Charles de l'insulaire approuve le courage;
Il répète en son cœur ses généreux discours.
« Aux fils de Carloman je devais mon secours,
« Se dit-il, et ma main retient leur héritage!
« Ah! n'est-ce point marcher sur les pas des tyrans?
« A ses derniers moments
« Pépin tourna vers nous son humide paupière,
« Et reçut nos serments d'une éternelle paix.
« Peu de jours sont passés! et les fils de mon frère
« Déja sont étrangers au milieu des Français.

8.

« Ce n'est point, il est vrai, le glaive dans les mains
« Que j'ai près de Soissons ravi leur diadême (3).
« Mais on ne peut tromper ni le ciel ni soi-même.
« Je préparai leur perte; et les chefs aquitains
« Séduits par mes bienfaits, me prêtèrent hommage.
« Si leur libre suffrage
« Avait pu m'apporter les serments de leur foi,
« J'aurais dû repousser leur coupable prière:
« Quand le peuple faillit, c'est dans le cœur du roi
« Que l'on doit de l'honneur trouver le sanctuaire.

9.

« Suivant de l'intérêt la frivole sagesse,
« Sur des bords étrangers je laissai mes neveux.
« La mer qui me les rend comble aujourd'hui mes vœux.
« Soyons le défenseur de leur faible jeunesse.
« On veut que pour mes fils je garde leurs états:
« Ah! ne profanons pas
« D'une race à venir la flatteuse espérance (4).
« Si le ciel quelque jour m'accorde des enfants,
« Contre les rois païens exerçant leur vaillance,
« Qu'ils changent des déserts en états florissants.

10.

« Le ciel dirigera leurs étendards vainqueurs.
« Qui peut d'ailleurs si loin pousser la prévoyance?
« Soyons juste, servons et l'Église et la France;
« De la guerre civile arrêtons les fureurs.
« Rendons les orphelins au trône de leur père;
« Et de notre carrière
« Au bras du Tout-Puissant abandonnons le cours.
« Purifions notre ame et du crime et du vice;
« Et, sans porter nos yeux au-delà de nos jours,
« Respirons, délivré du poids de l'injustice. »

11.

Après avoir gémi dans un long esclavage,
Un captif, opprimé par un maître pervers,
S'il se voit tout-à-coup délivré de ses fers,
Sent renaître en son cœur la joie et le courage.
Ils ne sont plus les temps de sa captivité!
La douce liberté,
De tout ce qu'il revoit multipliant les charmes,
A ses yeux enchantés offre un monde nouveau.
Dans son sein dégagé du poids de ses alarmes
La vie a redoublé l'ardeur de son flambeau.

12.

Satisfait de lui-même, ainsi le roi des Francs
Sent couler dans son ame un baume salutaire.
Son front serein brillait d'une douce lumière;
Et la joie éclatait dans ses yeux triomphants.
« Amis, dit-il aux preux compagnons de sa gloire,
« Apprenez ma victoire;
« Je suis digne aujourd'hui du vertueux Pépin:
« De mon ambition j'ai su domter l'ivresse:
« Votre roi ne veut plus du bien de l'orphelin;
« Aux fils de Carloman j'ai rendu ma tendresse.

13.

« D'un frère que j'aimais, approche, ami fidèle,
« Isolier; que ton roi te presse sur son sein.
« C'est à toi d'accomplir mon généreux dessein,
« A toi, qui de l'honneur es le parfait modèle.
« Vole aux bords de Provence, à la cour de Mainfroi.
« Dis-lui que près de moi
« Je desire revoir sa famille chérie.
« Conduis-la sans retard dans les murs de Milan.
« Que Siagre et Pépin règnent dans l'Austrasie.
« Je reconnais en eux les droits de Carloman. »

14.

L'insulaire s'incline à ce discours flatteur.
Ce guerrier, si connu par son ame intrépide,
Pour la première fois sent sa paupière humide.
Les pairs semblent surpris qu'un roi triomphateur
Rende ainsi de plein gré la moitié d'un empire;
Mais chacun d'eux admire
Le noble dévouement du monarque vainqueur.
De leurs premiers conseils les courtisans rougissent.
Des rois les plus puissants que devient la grandeur,
Quand sur le trône assis les remords la flétrissent!

15.

Le preux vole aussitôt aux rives de Provence.
Loin de ces bords chéris Laurence et ses enfants
Avaient enfin comblé l'espoir des Musulmans.
Les ruses d'Irmensul domtèrent leur constance:
Ils furent vers le trône entraînés par degrés.
Des peuples égarés
Les acclamations, les vœux, et le délire,
Tout servit à-la-fois les complots de Longin.
Le Maure, impatient de déchirer l'empire,
Couronna dans Bordeaux et Siagre et Pépin.

16.

Mais Laurence, au milieu de ses prospérités,
Par un trouble importun sent glacer son courage.
Un jour faible ainsi brille au travers de l'orage,
Et jette sur les monts ses lugubres clartés.
Tout aujourd'hui révèle aux regards de la reine
Les maux de l'Aquitaine.
Elle se livre alors à des regrets tardifs:
Elle voit ses enfants alliés de l'impie!
Sur leur trône avili misérables captifs,
On outrage en leur nom l'Église et la Patrie.

17.

Elle sait que déja dans le port de Cétie
Vingt mille Musulmans ont porté leurs drapeaux.
L'exarque avec Marsil va traverser les flots,
Et diriger sa voile aux rivages d'Ostie.
Leur flotte s'est livrée au souffle de la mer.
Gaiffre et Théodeber
N'ont point abandonné les enfants de Laurence.
Sous le nom profané des jeunes souverains,
Ils sacrifiaient tout à leur sombre puissance,
Tyrans de leur pays et serfs des Sarrasins.

18.

Sur la triste Aquitaine Irmensul furieux
Étendait par leurs mains sa funèbre influence,
Quand, tout-à-coup des airs perçant l'espace immense,
Il voit au pied des monts le roi victorieux.
« Quoi, dit-il, en deux mois domtant la Germanie,
« Charles vers l'Italie
« Ramène ses drapeaux, de dépouilles chargés!
« C'est à moi d'arrêter sa rapide vaillance.
« Suspendons son retour vers les murs assiégés;
« Rappelons son armée au secours de la France.

19.

« Qu'il apprenne par moi la guerre d'Austrasie.
« Trop tard à ses neveux il a rouvert son cœur.
« S'il triomphe du nord, ici je suis vainqueur.
« Sa famille à mes lois ici règne asservie.
« Ma main de la discorde a déchaîné les maux.
« De pénibles travaux
« L'arrêteront encor (j'en conçois l'espérance);
« Et, tandis que les miens sauront le retenir,
« Les remparts d'Adrien, marqués par ma vengeance,
« Tomberont sous les coups du vaillant Rodamir. »

20.

Au souffle d'Aquilon le puissant Irmensul
Abandonne aussitôt son ombre formidable.
Nuage ténébreux, météore effroyable,
Il frappe comme un trait le sommet de l'Adul (5).
Du prince asturien, du neveu de Pélage,
Il emprunte l'image;
Et, le front soucieux, dans le camp des héros
Il arrive, semant les sinistres nouvelles.
Accueilli du monarque, il retrace en ces mots
La ligue et les progrès des hordes infidèles.

21.

« Accours, seigneur, accours défendre l'Aquitaine.
« Cent mille Sarrasins ont vaincu tes soldats.
« Gaiffre et Théodebert ont livré leurs états.
« Dans Narbonne enfermé, Monclar résiste à peine.
« Les fils de Carloman, ramenés dans Bordeaux,
« Aux cœurs de leurs vassaux
« Ont soudain rallumé les fureurs de la guerre;
« Implorant le secours du puissant Almansor,
« Ils ont reçu de lui le sceptre héréditaire.
« Tes amis en leur nom sont livrés à la mort.

22.

« La fille de Mainfroi, sortant d'un long repos,
« Ne respire aujourd'hui que combats et vengeance.
« On dit que la révolte au sein de la Provence,
« Quoique dans l'ombre encore, agite ses flambeaux.
« Sous le voile imposteur d'une ame résignée,
« Cette reine indignée
« Avec le roi lombard a tramé ces complots.
« Feignant de redouter sa puissance ennemie,
« Elle a fui loin du Tibre; et, traversant les flots,
« Elle a conduit ses fils aux rives d'Ibérie.

23.

« Sa présence, ses droits, son audace coupable,
« A la rebellion entraînent tes sujets.
« Chaque jour nous apprend ses rapides progrès;
« Le Maure chaque jour devient plus redoutable.
« Du golphe de Lyon jusqu'au grand Océan,
« Aux fils de Carloman
« Les peuples égarés apportent leur hommage.
« On ose te flétrir du nom d'usurpateur.
« Tous tes soldats épars, réduits en esclavage,
« Du farouche Cantabre ont subi la fureur.

24.

« Les Saxons et les Huns sont tombés sous tes coups;
« Ton glaive a dissipé la ligue de Neustrie;
« Un péril plus pressant t'appelle en Austrasie;
« Puissent tous les félons ressentir ton courroux!
« Monclar soutient encor l'honneur de ta couronne:
« L'enceinte de Narbonne
« Voit dix mille guerriers fidèles à tes lois;
« Mais les Maures déja nous menacent d'un siége;
« Et, si ton bras ailleurs dirige ses exploits,
« Nous pouvons succomber sous l'effort sacrilége. »

25.

Charlemagne, troublé par ce récit perfide,
Voit comme un songe vain s'effacer son espoir.
« Quand je fléchis, dit-il, sous la loi du devoir,
« Laurence contre nous lève un bras homicide!
« Ainsi, pour me punir d'un long égarement,
« Je vois en ce moment
« Mes neveux dépouillés s'allier à l'impie!
« Où porter désormais mes drapeaux incertains?
« Peut-être loin de nous Rome expire asservie....
« Et la France est en proie aux fers des Sarrasins! »

26.

Des courants opposés au sein des vastes mers
Se disputent souvent une nef égarée:
Le fougueux Africus, l'impétueux Borée,
Règnent en même temps dans l'empire des airs:
Ils soulèvent les flots; et leur souffle rapide
Au navire timide
Imprime tour-à-tour un mouvement nouveau.
De Charle ainsi flottait l'inquiète pensée.
La nuit a du soleil obscurci le flambeau,
Sans apporter de calme à son ame oppressée.

27.

Seul et dans l'ombre assis au-devant de sa tente,
Il ne sait où fixer ses voeux irrésolus.
Ses yeux semblent couverts d'un nuage confus,
Et son incertitude à chaque instant s'augmente.
La prière, doux nœud qui joint la terre au ciel,
Au neveu de Martel
Vient enfin présenter son secours salutaire:
Vers l'Auteur de tout bien Charle élève son cœur.
« Dieu, maître des combats! Dieu, source de lumière!
« Daigne aujourd'hui, dit-il, diriger ma valeur.

28.

« Je suis de tous côtés entouré d'ennemis.
« De mon anxiété que ton bras me délivre :
« Désigne à ton soldat le chemin qu'il doit suivre.
« A tes sévères lois si j'ai d'un cœur soumis
« Sacrifié les nœuds de la plus douce flamme,
« Si j'ai su dans mon ame
« D'un injuste pouvoir réprimer les desirs,
« Daigne guider mes pas, ô mon unique maître !
« Accorde à ma prière, accorde à mes soupirs,
« Un signe où mes regards puissent te reconnaître. »

29.

Il dit ; et de l'Adul la cime sourcilleuse
Dans l'horizon lointain brille de mille éclairs.
Du côté du midi s'élève dans les airs,
Sur un nuage épais, une croix lumineuse.
L'astre miraculeux, prolongeant ses rayons,
Trace mille sillons
Sur les sombres forêts qui couvrent ces montagnes.
Les chênes et les pins paraissent s'enflammer.
Les lacs et les vallons, et les vastes campagnes,
Au feu d'un jour nouveau semblent se ranimer.

30.

A ce signe éclatant de la faveur des cieux,
D'un saint zèle embrasé Charlemagne s'incline.
« — Oui, je suivrai ton vol, croix auguste et divine!
« Je suivrai de Pépin l'exemple glorieux.
« Ces rayons émanés de la céleste voûte
« Me désignent ma route;
« Vers la sainte cité je porterai mes pas;
« J'atteindrai sous ses murs le Lombard infidèle.
« Que le bras du Très-Haut protége mes états!
« Puisse-t-il m'épargner la guerre fraternelle! »

31.

Geilon le neustrien, admis près de son maître,
Reçoit au même instant ses ordres souverains.
Charlemagne confie à ses prudentes mains
Le soin de contenir l'infidèle et le traître.
De Gaiffre et d'Almansor pour borner les progrès,
Il doit offrir la paix
Aux fils de Carloman, aux vassaux d'Aquitaine.
Il marche sans retard vers les murs de Bordeaux.
Il espère, étouffant la révolte incertaine,
De la guerre civile éteindre les flambeaux.

32.

Tandis que, déja loin des hauteurs de l'Adul,
Le sage paladin descend vers l'Austrasie,
Laurence, gémissant sous le joug de l'impie,
Ouvrait enfin les yeux aux piéges d'Irmensul.
Chaque jour dans Bordeaux voyait croître sa peine,
Et resserrer la chaîne
Dont le Maure accablait les Chrétiens malheureux.
Leurs plaintes vainement s'élevaient vers son trône:
Almansor commandait; ce tyran soupçonneux
Ne laissait aux deux rois qu'une ombre de couronne.

33.

Le vainqueur, déployant son humeur sanguinaire,
Ne daignait plus cacher ses projets odieux:
Les rois étaient captifs : sur leur peuple, sur eux,
Pesait obstinément une force étrangère.
Du fond de son palais dictant sa volonté,
Un maître redouté
Réprimait d'un seul mot les vertus de Laurence.
D'un trône environné de honte et de forfaits
Elle maudit cent fois la coupable impuissance:
Les jours de son exil attirent ses regrets.

34.

A ce trône avili la fille de Mainfroi
Eût préféré l'exil, la fuite, et l'infortune;
Mais comment secouer une chaîne importune?
Autour d'elle régnaient le silence et l'effroi.
Les tyrans écartaient tous ceux de qui le zèle,
Embrassant sa querelle,
Des plus légers soupçons éveillait les rigueurs.
Laurence dans sa cour vivait abandonnée.
A ses enfants chéris elle cachait ses pleurs,
Et suivait de ses jours la sombre destinée.

35.

Lorsque le doux sommeil visitait son asyle,
S'emparait de ses fils, et suspendait leurs jeux,
Laissant couler les pleurs amassés dans ses yeux,
La mère infortunée, auprès d'eux immobile,
Se livrait sans réserve à toute sa douleur.
D'une vaine grandeur
Son ame appréciait l'illusion cruelle.
Elle croyait encor du pontife romain
Entendre les adieux et la voix solennelle:
Un repentir amer s'est glissé dans son sein.

36.

Pour les rois d'Austrasie, au centre du palais,
S'élevait dans les airs un dôme magnifique:
C'était de Carloman le temple domestique.
Sa veuve, que fuyaient le sommeil et la paix,
Vient méditer ici sur sa grandeur funeste.
De la Vierge céleste
Qui presse sur son sein le fils de l'Éternel,
Laurence voit briller l'image consolante:
Un rayon de la voûte épanché sur l'autel
Éclairait des Chrétiens la mère bienfaisante.

37.

Se jetant à genoux sur le pavé du temple,
A la Vierge immortelle elle adresse ses vœux.
Osant bientôt fixer son nimbe radieux,
D'un regard recueilli Laurence la contemple:
Vers ce sourire ouvert à tous les malheureux,
Vers ce front gracieux
Où respirent la paix, la candeur, la tendresse,
Attentive, elle élève un cœur plein de ferveur;
Et d'une sainte extase, irrésistible ivresse,
Elle goûte à longs traits l'ineffable douceur.

38.

Les parfums les plus doux enveloppent l'autel....
L'encens religieux et l'odorante myrrhe.
Le dôme retentit des accords de la lyre
Mêlés aux sons brillants des harpes d'Israël.
Une clarté vermeille et semblable à l'aurore,
Sous la voûte sonore
Pénètre, et par degrés inonde les lieux saints.
Des mortels affligés la Vierge tutélaire
Apparaît dans le temple; un chœur d'esprits divins
Forme autour de ses pas un cercle de lumière.

39.

Les lys éblouissants qui couronnent sa tête
Pour le peuple français indiquent son amour.
« J'exauce tes soupirs, dit-elle; et dans ce jour,
« Femme de Carloman, tu seras satisfaite.
« Tes remords du Très-Haut ont calmé le courroux,
« Suis-moi vers ton époux:
« Sois admise aux secrets de la vie éternelle.
« Si tu n'es point, ma fille, ingrate à ma faveur,
« Ranimant à ma voix la ferveur de ton zèle,
« Tu dois fuir à jamais l'ennemi du Seigneur. »

40.

Laurence, aux doux accents de la reine des cieux,
Sent calmer tous les maux de son ame affligée.
De ses liens mortels se croyant dégagée,
Rien n'intimide plus son cœur audacieux:
Elle s'est élancée aux genoux de Marie!
Sa paupière éblouie
S'abaisse: l'univers, déja loin de ses yeux,
Comme un point dans les airs s'obscurcit et s'efface:
Bientôt elle franchit les cercles lumineux
Que la main du Très-Haut a semés dans l'espace.

41.

Du cortége divin suivant le vol rapide,
Laurence ne voit plus les célestes flambeaux;
Et sur les bords lointains de l'antique cahos
Se montre à ses regards une montagne aride.
Les Alpes, auprès d'elle, et l'Atlas, et l'Hémus (6),
Ensemble confondus,
A peine paraîtraient comme une humble colline.
Sa base immense fume; un tourbillon de feux
Allumés dans les temps par une main divine,
Serpente en bouillonnant dans ses flancs caverneux.

42.

Les flammes en montant paraissent s'affaiblir :
Un rocher circulaire arrête leur ravage;
C'est ainsi que les flots meurent sur le rivage.
L'invisible pouvoir qui sait tout contenir
Réprime également le feu, la terre, et l'onde.
Si d'une nuit profonde
Règne encor sur le roc l'épaisse obscurité,
On n'y craint plus des feux les pointes déchirantes;
Et plus près de la cime, une douce clarté
De ce mont inconnu blanchit les vastes pentes.

43.

Laurence en ce moment se tourne vers son guide.
« Quel spectacle nouveau pour mes sens éperdus?
« De ténèbres, de feux, quel mélange confus?
« Dit-elle; de ce mont la base m'intimide :
« Elle exhale des pleurs et des soupirs profonds.
« De quels divins rayons
« Sa cime cependant paraît-elle éclairée?
« Moins douce est la lueur de l'astre de nos nuits,
« Alors que s'élevant sur la voûte azurée
« Il vient porter le calme à nos secrets ennuis. »

44.

« Tu vois, répond Marie, ô fille de Martel,
« Le mont où les humains vont expier leurs crimes :
« Sa base du cahos touche les noirs abymes,
« Et sa cime pénètre aux régions du ciel.
« De ses feux dévorants la flamme est passagère.
« Cette douce lumière
« Qui charme tes regards émane du lieu saint.
« Ce rayon d'espérance et de béatitude
« Des exilés du ciel adoucit le destin,
« Et calme de leurs cœurs l'ardente inquiétude.

45.

« Vois sur les hauts sommets du mont expiatoire
« Ces ombres, l'œil fixé sur le rayon divin :
« La seule flamme encor qui consume leur sein
« Est un desir brûlant de la céleste gloire.
« Elles ont traversé les abymes de feux,
« Les rochers ténébreux;
« Et gravi, pas à pas, la cime lumineuse.
« Dans ses brillants parvis la maison du Seigneur
« Recueillera bientôt leur multitude heureuse,
« Pour jamais à l'abri des traits de la douleur.

46.

« Les fantômes épars dans ces vallons lointains
« Où le jour et la nuit confondent leur puissance,
« Doivent d'un long exil éprouver la souffrance.
« Celui dont l'attitude annonce les chagrins,
« Et qui fixe en pleurant le globe de la terre,
« Vient de perdre naguère
« L'espoir que lui donnaient les vertus de son fils:
« Égaré tout-à-coup en des sentiers profanes,
« Ce fils loin de son Dieu détourne ses esprits;
« Et des siens désormais il néglige les mânes.

47.

« L'ingrat, d'un vain plaisir poursuivant les chimères,
« Du céleste courroux affronte le péril:
« Pour abréger le temps de son funeste exil,
« Le fantôme trahi n'attend plus de prières:
« De toute sa famille il est abandonné.
« Sur son front consterné
« La douleur a gravé son empreinte cruelle:
« Il crut vivre à jamais au cœur de ses enfants!
« Ils suivent de l'erreur la pente criminellé:
« Les cieux restent fermés à leurs vœux suppliants.

48.

« Le père a pressenti le châtiment certain
« Que réserve à ses fils l'éternelle justice.
« En voyant sa famille au bord du précipice,
« Il étend vers la terre une impuissante main,
« Et pousse des soupirs de tendresse et de crainte:
« De la fatale enceinte
« Les accents paternels voudraient pouvoir sortir:
« Inutiles efforts pour les enfants coupables!
« L'immensité des airs, que rien ne peut franchir,
« Reçoit les vains conseils des ombres misérables.

49.

« Un fantôme léger sort du vallon de larmes,
« Et s'approche du seuil de l'éternelle paix.
« Lève les yeux, ma fille, et reconnais ses traits:
« Jeune épouse d'un roi, de l'éclat de ses charmes
« Tu fus témoin jadis dans les murs d'Orléans.
« Des flatteurs imprudents,
« Ne mettant point de borne à leur perfide hommage,
« De leurs poisons cachés enivrèrent son cœur.
« La mollesse et l'orgueil devinrent son partage.
« La mort dans son printemps moissonna cette fleur.

50.

« L'exil, un siècle entier, devait la retenir :
« Telle fut du Très-Haut la sentence sévère.
« Depuis qu'elle a fermé les yeux à la lumière,
« Son époux d'un cœur pur sut prier et gémir :
« Les vertus d'un bon roi marquèrent sa jeunesse :
« Sa constante tendresse
« Toujours pour sa compagne offrit au ciel des vœux ;
« Et c'est pour couronner une flamme aussi belle,
« Qu'en faveur de la foi d'un époux vertueux
« Au nombre des élus le Très-Haut la rappelle. »

51.

Laurence a reconnu cette ombre triomphante :
Un saint éclat brillait sur ses traits enchanteurs.
Son front purifié se couronnait de fleurs.
Un voile d'hyménée, une robe éclatante,
Paraissaient embellir et cacher ses attraits.
Vers les divins sommets,
Comme un astre brillant, elle s'est élevée :
On entend les accords des célestes concerts ;
Et du sombre cahos la masse soulevée
Semble donner passage aux plaintes des enfers.

52.

Cette ombre, qui devait au plus fidèle amour
Le destin glorieux d'une éternelle vie,
Accable de regrets la reine d'Austrasie.
« Si Carloman, dit-elle, a dû dans ce séjour
« Expier les erreurs de l'humaine misère,
« Qu'ai-je fait sur la terre
« Pour abréger le temps de sa captivité?
« O des infortunés mère compatissante!
« Montre-moi mon époux. De ce cœur agité
« Accueille, par pitié, la prière fervente. »

53.

Elle dit : au-dessous de la cime brillante
Le cortége divin s'est posé lentement.
Des fantômes nombreux le peuple suppliant,
Reconnaissant du ciel la reine bienfaisante,
Par de pieux concerts d'espérance et d'amour
Célèbre son retour.
Souvent au milieu d'eux sa bonté la rappelle;
Et toujours sa présence assoupit leurs douleurs.
Les ombres, à l'envi se pressant autour d'elle,
De sa miséricorde implorent les faveurs.

54.

L'écho retentissant de vallons en vallons
Répète l'Hosanna d'une douce allégresse.
Dans la terre d'exil il n'est plus de tristesse;
Et la clarté du ciel redouble ses rayons.
Laurence a cru revoir l'époux qu'elle révère.
D'un rocher solitaire
Carloman occupait le sommet sourcilleux.
Seul, assis à l'écart, il baisse la paupière.
Il paraît accablé de pensers douloureux;
Et son front est souillé d'une impure poussière.

55.

« — Carloman! cher époux! ô moitié de moi-même!... »
Laurence veut poursuivre : un doux saisissement
De son cœur attendri glace le mouvement.
Le neveu de Martel, dans sa surprise extrême,
De celle qu'il adore a reconnu les traits.
« Achève tes bienfaits,
« Dit-il, Dieu tout-puissant; d'une épouse chérie
« Ne me dérobe plus le fantôme enchanteur.
« Et toi qui fus jadis le charme de ma vie,
« Viens, que ta douce voix me rappelle au bonheur. »

56.

Laurence dans ses bras a reçu son époux:
Elle croit un instant presser sa vaine image.
« J'ai senti dans mon cœur renaître mon courage,
« Dit-elle; du malheur je puis braver les coups.
« Carloman, tu n'as point oublié ma tendresse!
« Sur mon sein je te presse!
« La mort ne peut donc rien sur les chastes amours!
« Je te vois, mon soutien, mon appui tutélaire!
« Avec toi s'éteignit la clarté de mes jours;
« J'ai peut-être sans toi failli dans la carrière.

57.

« Nos enfants sont assis au trône d'Austrasie.
« En acceptant pour eux le sceptre paternel,
« Aurais-je provoqué les colères du ciel?
« La faiblesse et le crime ont-ils flétri ma vie?
« Le ciel des orphelins n'est-il pas le vengeur?...
« Dissipe de mon cœur,
« Par tes sages conseils, l'obscurité profonde.
« Mais, toi! pourquoi ce deuil et ces tristes lambeaux?
« Sur ton front consterné quelle poussière immonde!
« N'est-il pas dans ces lieux de relâche à tes maux? »

58.

Le fantôme, exhalant un douloureux soupir,
Et fixant sur sa veuve un œil rempli de larmes:
« O moment, lui dit-il, de douceur et d'alarmes!
« Laurence, ignores-tu ce qui me fait gémir?
« Quoi! Siagre et Pépin sont les serfs de l'impie!
« L'Église et la patrie
« En leur nom sont en proie aux glaives musulmans!
« Et tu peux t'étonner du chagrin qui m'accable!...
« Apprends que chaque jour, sur toi, sur nos enfants,
« Plane de l'Éternel l'arrêt irrévocable.

59.

« Je ne te parle point de ma propre souffrance:
« J'ai mérité l'exil que j'endure en ce lieu;
« Et j'attends, résigné, le rappel de mon Dieu.
« Sur le trône, enivré d'une vaine puissance,
« De mon père expirant j'oubliai les avis:
« Aux glaives ennemis
« Dans les champs Aquitains j'abandonnai mon frère (7):
« Ses vertus, ses combats, et ses premiers succès,
« Attirant sur son nom les regards de la terre,
« De mon cœur envieux avaient banni la paix.

60.

« Dans ce pressant danger, privé de mon appui,
« Il trouva dans lui-même une force nouvelle,
« Et rangea sous nos lois l'Aquitaine rebelle.
« Sa rapide victoire augmenta mon ennui:
« Les devoirs de mon trône, et l'éclat de mes armes,
« Perdant pour moi leurs charmes,
« Me laissèrent en butte à des chagrins secrets.
« Rappelle-toi ces jours de honteuse mémoire,
« Où fuyant loin de toi, vivant dans les forêts,
« Je semblais insensible à l'amour, à la gloire.

61.

« J'expiai mon erreur dans le vallon de flamme.
« J'y gémirais peut-être encor sans ton secours:
« Sur la terre tu fis le charme de mes jours:
« Au-delà du tombeau tu soulageas mon ame!
« Chère épouse! tes pleurs, tes vertus, et tes vœux,
« De mon sort rigoureux
« Adoucirent les maux et l'épreuve cruelle.
« Mais tu vivais alors soumise à ton destin!...
« Mère, veuve chrétienne, à la vertu fidèle,
« Tes œuvres chaque jour réjouissaient mon sein.

62.

« De ce globe d'exil plongeant sur l'univers,
« Nous contemplons au loin nos familles errantes.
« Lorsqu'à la loi du Christ elles restent constantes,
« Leur mérite nous compte, et soulage nos fers.
« Ainsi, Dieu rattacha par les plus douces chaînes
« Et nos biens et nos peines
« Aux œuvres des parents qui vivent loin de nous:
« Leurs vices, leurs erreurs, nous arrachent des larmes;
« Et leurs vertus, du ciel appaisant le courroux,
« Abrègent notre exil, et calment nos alarmes.

63.

« Ta ligue avec l'impie a comblé ma misère.
« Pour éloigner tes pas d'un si funeste écueil,
« Je me suis revêtu de ces lambeaux de deuil;
» Et sans cesse au Très-Haut j'adressais ma prière.
« Mes vœux sont exaucés: tous nos maux vont finir!
« Chère épouse, il faut fuir....
« Revêts ton faible cœur d'une audace indomtable.
« La nuit te prête encor son voile ténébreux:
« Prends mes fils; et, sortant de la cité coupable,
« Fuis, en t'abandonnant à la bonté des cieux.

64.

« Ton vieux père t'appelle; et Nicée en ses murs,
« Après tant de revers, t'apprête un doux asyle.
« Sur le sort de nos fils tu dois être tranquille:
« Tous deux auprès de toi couleront des jours purs.
« Charles de ses erreurs vient de briser la chaîne:
« Le sceptre d'Aquitaine,
« Dont jadis il osa dépouiller ses neveux,
« Lui paraît en ce jour un poids insupportable.
« Il a domté l'orgueil d'un cœur ambitieux,
« Et jeté sur nos fils un regard favorable.

65.

« Ils peuvent remonter au trône héréditaire;
« Mais, en les consacrant de l'huile des pasteurs,
« Adrien à l'autel a dévoué leurs cœurs:
« Que la pompe des cours leur demeure étrangère.
« La mître pastorale honorera leurs fronts (8):
« Je lis déja leurs noms
» Inscrits en lettres d'or dans le livre de vie.
« Dieu veut sous un seul roi réunir les Français,
« Afin que, par leurs mains triomphant de l'impie,
« L'Église à nos neveux doive une longue paix.

66.

« Garde-toi d'oublier sa sainte volonté:
« Étouffe le desir d'une pompe mondaine.
« Que la grandeur des rois nous semble triste et vaine
« Quand la mort à nos yeux offre la vérité!
« Qu'une couronne alors nous paraît effrayante!...
« Sur ma tête brûlante,
« De l'ornement fatal je sens encor le poids......
« Que ma race à jamais du sceptre soit privée;
« Que dans la paix du cœur, loin de la cour des rois,
« A vivre sans remords elle soit réservée.

67.

« Recueille dans ton cœur mes paroles dernières.
« Hâtons-nous: de ce mont la mobile vapeur
« Me dérobe déja ton aspect enchanteur:
« O ma Laurence, adieu. Ta vie et tes prières
« D'un époux, de deux fils, peuvent changer le sort:
« Ose affronter la mort,
« Et par ta fuite, éteins la guerre fraternelle.
« Entends de ton époux les douloureux soupirs:
« Arrache mes enfants de la ville rebelle;
« Qu'ils vivent en chrétiens, ou qu'ils meurent martyrs. »

68.

A ces mots, un nuage ouvre son vaste flanc (9):
Du mont expiatoire il remplit la vallée,
S'approche de la cime; et l'ombre redoublée
Ainsi qu'en un tombeau renferme Carloman.
Un mugissement sourd annonce la tempête.
Laurence sur sa tête
Voit rouler et s'enfuir les astres radieux.
La Vierge protectrice et le chœur angélique
Remontent comme un trait vers la sphère des cieux:
Et la reine revoit son autel domestique.



NOTES
DU CHANT DIX-HUITIÈME.

---

(1) Strophe 1, Vers 1.

Quel orage a brisé les cordes de ma lyre, etc.?

Après sept ans de séjour en Italie, les circonstances politiques m'obligèrent, dans le mois d'août 1810, de quitter avec ma famille l'asyle que j'avais choisi auprès de Rome, sur les monts de Tusculum. Je m'embarquai à Civita-Vecchia pour Philadelphie. Poussé par la tempête dans la rade de Cagliari en Sardaigne, et ne pouvant pas y obtenir un asyle momentané, obligé de sortir de cette rade, je fus arrêté par la frégate anglaise *la Pomone*, conduit à Malte (ou Mélite), et de là transféré en Angleterre. Hors la liberté de voguer vers les États-Unis d'Amérique, j'ai reçu constamment sur les frégates anglaises *la Pomone* (capitaine Bary), et *le Président* (capitaine Warren), toutes sortes d'égards et de bons offices, et je m'empresse d'en témoigner ici ma reconnaissance à ces braves et généreux marins.

(2) Strophe 2, Vers 5.

Du neveu de Martel, je contemplais l'image, etc.

Dans le portique de l'église de Saint-Pierre, on voit la statue colossale de Charlemagne; le marbre et la mosaïque ont à l'envi retracé l'image du héros protecteur du Saint-Siége, et défenseur de la foi.

(3) Strophe 8, Vers 2.

Ce n'est point, il est vrai, le glaive dans les mains,
Que j'ai près de Soissons ravi leur diadême.

Charles tenait un parlement dans Corbéni, prés de Soissons, lorsque son frère Carloman mourut : les seigneurs austrasiens

vinrent dans ce parlement offrir à Charles la couronne qui appartenait aux fils de Carloman; et Charles eut la faiblesse de l'accepter.

(4) Strophe 9, Vers 7.

Ah! ne profanons pas
D'une race à venir la flatteuse espérance.

Au moment de l'épopée, Charles n'avait encore aucun fils; ce fut Hildegarde, fille d'un duc de Souabe, qui lui donna postérieurement les princes qui partagèrent son vaste héritage.

Au troisième vers de la strophe suivante, on lira : *soyons juste*, et au dernier vers de la même strophe : *respirons délivré*. Je pense, comme d'Olivet, dans sa cinquante-septième remarque sur Racine, que l'on peut faire quelquefois suivre le verbe au pluriel de l'adjectif singulier, et que dans un tel monologue, cette expression est plus solennelle.

(5) Strophe 20, Vers 4.

Nuage ténébreux, météore effroyable,
Il frappe comme un trait le sommet de l'Adul.

L'Adul, haute montagne des Alpes.

(6) Strophe 41, Vers 5.

Les Alpes, auprès d'elle, et l'Atlas, et l'Hémus, etc.

L'Atlas et l'Hémus, hautes montagnes de l'Afrique et de l'Europe.

(7) Strophe 59, Vers 7.

Aux glaives ennemis
Dans les champs aquitains, j'abandonnai mon frère.

Charles et Carloman, après la mort de leur père, avaient réuni leurs forces pour appaiser les troubles d'Aquitaine, où l'un et l'autre avaient des possessions; mais Carloman, jaloux de la supré-

matie de son frère sur le champ de bataille, le quitta tout-à-coup avec toutes ses troupes, et lui laissa tout le poids de la guerre.

(8) Strophe 65, Vers 5.

La mître pastorale honorera leurs fronts.

Les deux fils de Carloman furent évêques; l'aîné fut évêque de Nice.

(9) Strophe 68, Vers 1.

A ces mots, un nuage ouvre son vaste flanc, etc.

J'avais refait ces quatre vers comme il suit, pour éviter les rimes de *flanc* et *Carloman :*

A ces mots un nuage ouvre ses flancs profonds :
De la terre d'exil il remplit la vallée,
Monte vers Carloman; et l'ombre redoublée
De son voile funèbre entoure les pitons.

Mais j'ai rétabli l'ancienne version, qui me paraît meilleure; *flanc* et *Carloman*, l'un comme monosyllabe, l'autre comme nom propre, me semblent des rimes suffisantes.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT DIX-NEUVIÈME

De la Nuit du Quatre-vingtième jour à celle du Quatre-vingt-unième.

ARGUMENT.

Fuite de Laurence dans les Landes. L'hermitage détruit. L'apparition mystérieuse. Le châtelain de Sère.

I.

LAURENCE, sur l'autel, voit aux pieds de la Vierge
Des vêtements grossiers qui lui sont inconnus:
Une invisible main joignit dans ces tissus
La toile domestique à la modeste serge.
« Oh! qu'ils sont précieux pour moi, pour mes enfants,
« Ces simples vêtements,
« Dit-elle, consacrés à notre délivrance!
« Je ne puis plus du ciel méconnaître la voix.
« Je sens mon cœur s'armer de force et d'espérance:
« Oui, d'un époux chéri j'accomplirai les lois. »

2.

A ces mots, atteignant le paisible réduit
Où Siagre et Pépin sommeillaient sans alarmes,
Sur le bord de leur couche elle verse des larmes.
Sans secours, avec eux, au milieu de la nuit,
Comment pouvoir remplir la volonté céleste?
Dans ce palais funeste,
Qui voudrait affronter la haine d'Almansor?
Ici, plus de Chrétiens, plus d'amis autour d'elle.
Seule, il faut s'exposer à la fuite, à la mort,
Pour soustraire sa race au joug de l'infidèle.

3.

Se penchant sur ses fils, Laurence les embrasse:
Son souffle caressant dissipe leur sommeil.
Dans leurs yeux entr'ouverts, et sur leur front vermeil
La pâleur de la nuit en un moment s'efface.
Ils pensent que, déja ramenant le réveil,
Le flambeau du soleil
De leurs jeux enfantins va rouvrir la carrière:
Ils élèvent leurs mains vers le ciel protecteur;
Et tous deux, à l'envi souriant à leur mère,
De ses embrassements ils goûtent la douceur.

4.

Siagre sur sa joue a cru sentir des pleurs !
Il fixe ses regards sur les yeux de Laurence,
Qui cherche vainement un reste de constance
Pour cacher ses chagrins et ses tendres frayeurs.
« — Oh ! ma mère, quels maux nous menacent encore ?
« Le rebelle et le Maure
« Vont-ils nous accabler sous des liens nouveaux ?
« Le silence et la nuit enveloppent la terre :
« Dis-nous pourquoi ta voix nous arrache au repos
« Avant que le soleil frappe notre paupière ? »

5.

« Enfants, répond Laurence, au ciel qui vous protége
« Vous devez aujourd'hui le plus grand des bienfaits.
« Levez-vous, et sortons de ce triste palais
« Où règne du Seigneur l'ennemi sacrilége.
« Imitez mon exemple, et soyez sans effroi :
« Hâtez-vous, suivez-moi.
« Nous atteindrons bientôt un réduit solitaire
« Où Dieu marque le cours de vos jours innocents.
« Voici des vêtements, présent de votre père....
« Ils vous déroberont aux regards des tyrans. »

6.

Sous le chanvre, à ces mots, sa maternelle main
Cache des deux enfants la blonde chevelure.
Sur le sayon de laine une épaisse ceinture
Se pose et se rattache à des boucles d'airain (1).
Laurence se revêt d'une robe pesante:
Les longs plis de sa mante
Enveloppent son front, retombent sur son sein,
Et voilent les attraits dont brille son visage.
La fille de Mainfroi, les neveux de Pépin,
De pauvres laboureurs offrent ainsi l'image.

7.

La reine de ses fils saisit les diadêmes.
« Tristes bandeaux, dit-elle, ornement séducteur,
« Vous seuls avez causé ma sacrilége erreur.
« Venez, enfants chéris, et déposez vous-mêmes
« Sur le marbre sacré ces liens criminels.
« Au culte des autels
« Vous êtes réservés par la bonté céleste.
« A la sainte espérance ouvrez vos faibles cœurs:
« C'est en vous dépouillant d'une grandeur funeste,
« Que vous allez tarir la source de mes pleurs. »

8.

Elle dit; vers l'autel amène ses enfants,
Et, l'œil baigné de pleurs, s'agenouille et s'incline.
Les deux rois, s'approchant de la Vierge divine,
Déposent à ses pieds leurs bandeaux éclatants.
L'image de Marie a paru leur sourire:
Son aspect leur inspire
Ce doux repos du cœur qui triomphe des maux.
Ils entourent leur mère, et d'une étroite issue
Descendent sur ses pas les degrés inégaux.
Le palais paternel s'éloigne de leur vue.

9.

Du flambeau de la nuit la sphère lumineuse
Accomplissait alors la moitié de son cours.
Traversant de Bordeaux les sinueux détours,
Laurence s'approchait de la porte fameuse
Que les Francs, enivrés d'espoir et de bonheur,
A Carloman vainqueur
Élevèrent jadis pour lui prêter hommage;
Quand précédé, suivi, d'une nombreuse cour,
Visitant les cités de son vaste héritage (2),
Ce roi dans l'Aquitaine établit son séjour.

10.

Ces portes conduisaient aux monts Ibériens.
Le marbre décorait leur masse triomphale.
Dans toute la splendeur de la pompe royale,
Carloman, entouré des ducs austrasiens,
Semblait au haut de l'arc revivre sur la pierre.
Soulevant sa paupière,
Laurence d'un époux contemple encor les traits,
Et montre à ses enfants l'image qu'elle adore.
Elle étouffe en son cœur la crainte et les regrets,
Et marche lentement sous la voûte sonore.

11.

Là, veillait de païens une troupe nombreuse.
Un d'eux apercevant la fille de Mainfroi,
La repousse: ses fils reculent pleins d'effroi.
« Où vas-tu, dit l'émir; penses-tu, malheureuse,
« Que ces portes de fer s'ouvriront devant toi?
« Ignores-tu la loi
« Qui ne permet qu'aux ducs, aux princes d'Aquitaine,
« De sortir de ces murs avant l'aube du jour?
« L'heure de ton travail me semble encor lointaine;
« Tu peux sous ce portique attendre son retour. »

12.

Ainsi dit le païen. Surmontant sa frayeur,
Sous l'arc de Carloman, Laurence se retire.
Au pied d'une colonne, assise, elle soupire,
Et ne peut plus cacher l'excès de sa douleur:
« — Oh! mes enfants, priez pour votre délivrance;
« Mais priez en silence:
« L'ennemi du Seigneur entendrait vos accents. »
Ses deux fils, à ces mots, s'inclinent auprès d'elle.
Enlacés tour-à-tour dans ses bras caressants,
Ils invoquent le nom de la Vierge immortelle.

13.

Un cortége nombreux vers les portes s'avance:
Le choc des boucliers, le bruit des palefrois,
Et des clairons d'airain les éclatantes voix,
De quelque illustre chef annoncent la présence.
La reine fugitive a senti dans son cœur
S'accroître sa terreur;
Mais la foi reste encore à son ame oppressée.
Une voix a nommé Gaiffre et Théodebert:
A ces noms on accourt; et la garde empressée
Fait rouler sur leurs gonds les deux battants de fer.

14.

Ces princes se rendaient aux bords où le Sigman
Précipite ses eaux dans le golphe de Cure (3).
Dans la nuit, pour venger une récente injure,
Ils vont porter la guerre aux Chrétiens de Bigan.
Dans ce bourg populeux une cohorte impie
Fut naguère assaillie:
Almansor a voulu que les chefs aquitains
Se chargeassent du soin d'exercer sa vengeance:
Gaiffre et Théodebert, mieux que les Sarrasins,
Sous leur fer parricide ensanglantaient la France.

15.

Suivis de leurs vassaux ils courent à leur perte!
Laurence les a vus s'éloigner des remparts;
Et, dans la plaine immense étendant ses regards,
Elle ose s'avancer vers la porte entr'ouverte.
Elle observe un païen prêt à la refermer:
Se sentant ranimer
Par le souffle flatteur d'une sainte espérance:
« Guerrier, nous t'en prions, ne nous repousse pas, »
Dit-elle..... Le barbare, en écoutant Laurence,
Sur le verrou fatal a suspendu son bras.

16.

Il s'arrête; il hésite; il sourit aux enfants;
Et, posant sur leur front une main caressante,
Il permet le passage à la mère tremblante.....
Ce Maure avait laissé dans les murs Gaditans (4)
Une femme, et son fils, objets de sa tendresse.
Par leurs traits, leur jeunesse,
Les fils de Carloman lui rappellent le sien;
Et cette image plaît à son ame attendrie.
Dieu se servit ainsi de Gaiffre et d'un païen
Pour délivrer du joug la reine d'Austrasie.

17.

Elle fuit à grands pas dans la vaste campagne;
Et lorsque de Bordeaux les dômes somptueux,
Enveloppés dans l'ombre, échappent à ses yeux:
« Enfants, nous sommes seuls; mais Dieu nous accompagne.
« Ensemble rendons grace à ce Dieu bienfaisant.
« Sans doute en ce moment
« Près de lui, dans le ciel, votre père repose:
« Vous pouvez invoquer le nom de Carloman!
« Sachez que les périls où ce jour nous expose,
« D'un père, d'un époux, consomment le tourment. »

18.

Elle dit; ses enfants sont près d'elle à genoux.
Son ame se remplit d'une joie ineffable.
En fuyant loin des murs d'une cité coupable,
Elle vient d'accomplir les vœux de son époux,
Et de la paix du cœur elle goûte les charmes.
Les travaux, les alarmes,
Pourraient-ils désormais intimider ses sens?
Elle adresse au Très-Haut l'oraison journalière:
Ses fils à haute voix redisent ses accents;
Et l'écho de la nuit répète leur prière.

19.

Laurence se relève: elle jette la vue
Sur les champs inconnus qui bornent l'horizon.
L'astre des nuits encor prolongeait son rayon
Sur leur mélancolique et stérile étendue.
Le sable seul inonde et couvre ce désert,
Où les eaux de la mer
Roulaient aux temps passés leurs vagues écumantes (5).
On ne voit point ici la parure des champs:
Le pasteur altéré fuit ces plaines brûlantes;
Le soc y tracerait des sillons impuissants.

20.

Quelques faibles buissons, stériles ornements,
Sont au loin dispersés dans cette solitude.
Laurence s'aperçoit, avec inquiétude,
Que déja la fatigue accable ses enfants.
Elle ignore quel lieu leur servira d'asyle.
Loin des murs de la ville
Elle fuit, sans savoir où diriger ses pas.
L'espérance et la foi soutiennent son courage:
Contente d'obéir, elle ne doute pas
Qu'une invisible main ne guide son voyage.

21.

Cette campagne aride, et la pâle lumière
Que le flambeau des nuits jette du haut des cieux,
Rappellent à son cœur le mont silencieux
Qui naguère a frappé sa timide paupière.
Mais son époux n'est plus sur le roc sourcilleux;
Et son front radieux
Sans doute des élus a reçu la couronne:
Tel qu'un astre nouveau, dans son vol glorieux,
Carloman, attiré vers le céleste trône,
A roulé dans le sein du parvis lumineux.

22.

Cette image charmait la fille de Mainfroi.
Par les mots les plus doux sa bonté maternelle
Console ses enfants, encourage leur zèle,
Et repousse loin d'eux la tristesse et l'effroi.
Elle leur dit comment, pour protéger l'enfance,
Dieu montra sa puissance,
Et souvent au désert répandit ses faveurs;
Comment l'Hébreu, sorti d'une terre profane,
De la faim, de la soif, ressentant les horreurs,
Vit tomber sur le sable une céleste manne;

23.

Comment, près de Gaza, fugitive, égarée,
L'esclave d'Abraham vit son cher Ismaël
Éprouver de la soif le supplice cruel:
Sous l'arbre du désert Agar désespérée
Dépose son enfant; et, détournant les yeux
De ce front douloureux
Que le doigt de la mort marque de son empreinte,
Elle implore le ciel par un cri suppliant:
Un messager céleste accourant à sa plainte:
« Agar, relève-toi, dit-il, prends ton enfant.

24.

« A l'appui du Très-Haut tu viens de recourir!
« Quand on sait l'invoquer par d'ardentes prières,
« Les rochers inféconds, les sables solitaires,
« Et de fleurs et de fruits peuvent se revêtir.
« Ici, ton fils croîtra plein de force et d'audace.
« Une nombreuse race
« Sortira d'Ismaël pour bénir le Seigneur.
« Agar, porte ton fils au travers de la plaine:
« Bientôt un puits sacré t'offrira sa fraîcheur:
« Vois ses bords s'élever sur la mouvante arène. »

25.

L'ange a parlé: déja la bienheureuse mère
A soulevé son fils. Ce précieux fardeau
Paraissait lui donner un courage nouveau.
Bientôt devant ses yeux, hors du sein de la terre,
S'élance cette source, objet de ses desirs!
Par ses brûlants soupirs
Exprimant son amour et sa reconnaissance,
De l'onde salutaire Agar puise les flots:
Ismaël se ranime.... Oubliant sa souffrance,
L'esclave d'Abraham sent calmer tous ses maux.

26.

C'est ainsi que Laurence à Siagre, à Pépin,
Des bienfaits du Seigneur rappelait la mémoire.
Quand du fils d'Abraham elle redit l'histoire,
Des larmes tout-à-coup s'échappent sur son sein.
Cette lande est pareille aux champs de Bersabée (6):
Aride, inhabitée,
Elle ne peut offrir aucun secours humain.
Comment franchir sans guide un immense intervalle?
L'ombre s'éclaircissait; et l'horizon lointain
Brillait des premiers feux de l'aube matinale.

27.

Le soleil qui succède à l'aurore naissante
A pénétré les airs de ses mille couleurs;
Et son souffle enflammé, consumant les vapeurs,
Prodigue à l'univers sa lumière éclatante.
Laurence voit par-tout du sable et des déserts.
D'un ennemi pervers
Dans les heures du jour elle craint la poursuite:
Elle met son espoir dans l'ombre de la nuit;
Pour reposer ses fils, pour assurer leur fuite,
Ses vœux d'un antre obscur implorent le réduit.

28.

Inutiles desirs! L'un et l'autre orphelin
Sentait à chaque pas ses forces chancelantes:
Accablés par leur course, et les chaleurs croissantes,
Vainement voudraient-ils poursuivre leur chemin.
Sur deux buissons Laurence a suspendu sa mante;
Couchés sous cette tente
Les fils de Carloman se livrent au repos.
Quand le soleil descend de la voûte enflammée,
Par les cris des païens, dans les murs de Bordeaux,
La fuite des deux rois est enfin proclamée.

29.

Le palais retentit de sanglots et de larmes:
Les gardes musulmans sont livrés à la mort.
Le cimeterre en main, le farouche Almansor
Répand autour de lui le sang et les alarmes.
Il demande à grands cris le nom du ravisseur:
Sa stupide fureur
Ose mettre à prix d'or la tête du coupable.....
L'audacieux tyran provoque ainsi le ciel!
Déja, pour assouvir la rage qui l'accable,
Cent Chrétiens sont tombés sous son glaive cruel.

30.

Almansor a frappé dans son aveuglement
Tous ceux qui provoquaient son ardente colère,
Tous ceux que ses soupçons ou la voix populaire
Désignaient sous le nom d'amis de Carloman.
Un escadron nombreux de troupes sarrasines,
Dans les plaines voisines,
Cherchait, le fer en main, les nobles fugitifs.
Leur départ renversait les desseins de l'impie:
Sous un perfide joug, au nom de ces captifs,
Le Maure retenait l'Aquitaine asservie.

31.

Les plus braves guerriers des cohortes païennes
Avaient suivi Marsile aux rivages latins.
Moins timides, déja les peuples Aquitains
Paraissaient s'agiter et connaître leurs chaînes.
Quelle audace nouvelle enflammerait leur cœur,
Si dans le champ d'honneur
Les neveux de Martel déployaient leur bannière!
Ces craintes d'Almansor ont troublé les esprits.
Laurence, secouant une force étrangère,
Veut peut-être régner sous le nom de ses fils.

32.

Pouvait-il supposer dans son aveugle orgueil,
Que Laurence fuyait pour échapper au trône.....
Lui qui, pour conserver sa sanglante couronne,
Eût couvert l'univers de ravage et de deuil?
Loin de lui cependant, inquiète, troublée,
La mère désolée
Fixait sur l'avenir un regard incertain.
Le sommeil de ses fils redoublait ses alarmes:
Souvent elle croyait dans l'horizon lointain
Entendre des clameurs, et voir briller des armes.

33.

A peine ont-ils rouvert les yeux à la lumière,
Qu'ils reprennent leur marche au milieu des déserts.
A l'heure où du tyran les escadrons divers
De l'arc de Carloman franchissaient la barrière,
Laurence, de la nuit prévenant le retour,
Malgré les feux du jour
Parcourt péniblement la plaine sablonneuse.
Le sommeil a rendu la force à ses enfants;
Mais, Ismaëls nouveaux, une soif douloureuse
S'attache à leur palais, et dessèche leurs flancs.

34.

Égarés sur ce sol aride et meurtrier,
Ils languiront bientôt privés de nourriture!
La mère, palpitante, avant la nuit obscure,
Cherche de toutes parts un sol hospitalier.
Elle voudrait domter l'effroi qui la tourmente.
D'une voix rassurante
Elle annonce à ses fils un pays habité:
Elle observe avec soin tout ce qui l'environne;
Et, la foi triomphant dans son cœur agité,
Elle-même s'attache à l'espoir qu'elle donne.

35.

Mais Siagre et Pépin, le sein baigné de larmes,
Les genoux chancelants, et le front abattu,
Jetaient sur le désert un regard éperdu;
Et leur bouche exhalait la plainte et les alarmes.
« Mes fils, disait Laurence, oui, nos maux vont finir.
« Un tranquille avenir
« S'approche, et sa douceur réparera vos peines.
« Nous sortirons bientôt de ces sables brûlants:
« Voyez-vous, au-delà de ces stériles plaines,
« S'élever dans les airs des arbres verdoyants? »

36.

Ce spectacle, si doux au sortir des déserts,
Aux neveux de Martel arrache un cri de joie.
Le marin, qui des vents fut naguère la proie,
Fatigué de sa course au sein des vastes mers,
Du haut de son vaisseau voit ainsi le rivage.
La plus stérile plage,
Si d'un port sans écueil elle offre le secours,
Devient chère à celui qui redoute l'orage:
Des rochers escarpés, de misérables tours,
Des plus riches cités lui présentent l'image.

37.

Laurence croit déja sous l'épaisse verdure
Reconnaître un clocher, des maisons, un hameau....
De près, ne voyant plus qu'un stérile coteau,
Son ame étouffe à peine un douloureux murmure.
Quelques faibles sapins sont au loin dispersés:
Sur des murs renversés
On aperçoit encor les restes d'un treillage,
Et d'un pauvre jardin le buis abandonné.
Le Maure avait brûlé ce paisible hermitage:
Rien n'échappait alors à son bras forcené.

38.

Sous ce chaume, naguère, un prêtre du Seigneur
Ouvrait aux malheureux sa porte hospitalière.
Son bras opiniâtre arrachait à la terre
Des fruits qui semblaient doux au triste voyageur.
Entre deux pins touffus, aux pieds de la colline,
Une source argentine
Sur le sable brûlant répandait la fraîcheur.
Par deux antiques ceps les treilles enlacées
Offraient sous leur ombrage un abri protecteur,
Et ployaient sous le poids des grappes délaissées.

39.

Tandis que les enfants, assis au bord de l'onde,
Savouraient le repos à l'abri des chaleurs,
Laurence du coteau gravissait les hauteurs.
Son regard, étendu sur la plaine profonde,
Découvre d'un castel la tour et les créneaux.....
Le terme de ses maux
Est-il enfin marqué dans ce canton paisible?
Un fidèle vassal habite-t-il ces lieux?
Ou bien du Musulman l'influence terrible
Prolonge-t-elle ici son empire odieux?

40.

Avant que du soleil s'éclipse le flambeau,
Laurence du castel pourrait toucher l'enceinte!
Elle reprend sa course; et, repoussant la crainte,
Elle aperçoit enfin les portes du hameau.
Ses enfants observaient le plus profond silence.
D'un pas ferme elle avance
Vers les larges fossés de l'antique donjon:
Un drapeau déployé sur la tour menaçante,
Dans un large fond d'or, offre aux yeux un aiglon
Dont la serre ravit une toison sanglante.

41.

A cet aspect, la reine et s'arrête et soupire....
C'est l'étendard de Gaiffre, héritier de Clovis!
Le désert l'a livrée à des bras ennemis.
Ces murs, des Sarrasins reconnaissent l'empire.
Il faut les éviter: il faut porter ailleurs
Le poids de ses malheurs.
La fille de Mainfroi, dans sa douleur amère,
Cherche loin du palais un paisible réduit:
Elle approche à pas lents d'un chaume solitaire
Pour y passer au moins les heures de la nuit.

42.

D'un long voile parée, au-devant de ses fils,
S'avance en ce moment une vierge modeste:
Ses yeux sont animés d'une douceur céleste;
Son front est couronné de roses et de lys.
Elle a franchi le seuil de la pauvre chaumière
Où Laurence naguère
Espérait dans la nuit trouver quelque repos.
« Étrangers malheureux, dit la jeune inconnue,
« C'est pour vous consoler, pour soulager vos maux,
« Que je viens en ces lieux m'offrir à votre vue.

43.

« Vous voyez près de vous les murailles de Sère (7).
« Le sage Mélaric, le maître de ces tours,
« A tous les fugitifs accorde ses secours,
« Et se plaît à calmer les horreurs de la guerre.
« Jadis il établit, sous les pins du désert,
« Un hermitage ouvert
« Aux voyageurs errants dans cette plaine aride.
« Depuis, ne mettant plus de borne à leur fureur,
« Les Maures ont détruit sous leur fer homicide
« Tous les lieux consacrés au culte du Seigneur.

44.

« Si vous êtes proscrits, c'est dans ces seuls remparts
« Que vous pourrez trouver une sûre retraite.
« Dans les hameaux voisins une troupe inquiète
« Porte de tous côtés ses avides regards :
« Ne vous exposez point à leur aveugle haine.
« Du prince d'Aquitaine
« Nous avons arboré les drapeaux suzerains ;
« Mais l'hospitalité nous fut toujours sacrée.
« Ici, nous réprouvons le joug des Sarrasins ;
« Et la guerre civile est par nous abhorrée. »

45

S'approchant, à ces mots, de la reine immobile,
La vierge tend les bras à Siagre, à Pépin,
Leur parle avec amour, les presse sur son sein,
Et rentre, en souriant, sous le chaume tranquille....
« Ma mère, dit Siagre, un espoir enchanteur
« S'est glissé dans mon cœur :
« Dis-nous, si tu le sais, quelle est cette étrangère.
« Les accents de ta voix n'ont pas plus de douceurs !
« J'ai cru me retrouver dans les bras de ma mère,
« Lorsque de ses baisers elle essuyait mes pleurs.

46.

« O mes enfants, répond la fille de Mainfroi,
« J'éprouve comme vous une ferveur nouvelle.
« Sans doute les accents d'une simple mortelle
« N'auraient point dans nos cœurs pu dissiper l'effroi.
« Mais, sans vouloir du ciel pénétrer les mystères,
« Les avis salutaires
« Toujours de sa faveur sont le gage assuré.
« Du sage Mélaric implorons la puissance.
« Autrefois j'ai connu ce vieillard révéré;
« Carloman chérissait son zèle et sa vaillance. »

47.

La reine à l'espérance a livré ses pensées,
Et déja du castel elle atteint les remparts.
Mélaric, entouré d'un cercle de vieillards,
Se rappelait alors ses prouesses passées.
« Las! disait-il, au temps où nous avons vécu,
« L'honneur et la vertu
« Des chevaliers français étaient l'unique guide.
« Lorsqu'Abdérame osa se jeter sur nos champs,
« Martel ne trouva point parmi nous de perfide,
« Et tout Chrétien marcha contre les Musulmans

48.

« Je me souviens encor du jour où ce héros
« Aux plaines de Poitiers défit le peuple impie :
« Pour la première fois d'une armée ennemie
« Je voyais devant moi paraître les drapeaux.
« Cent mille Sarrasins mordirent la poussière ;
« Leur prince téméraire,
« Abdérame, tomba sous la faulx de la mort.
« Et l'Espagne aujourd'hui commande à l'Austrasie !
« Les neveux de Martel, alliés d'Almansor,
« De flots de sang français inondent la patrie !

49.

« Il est vrai que nos rois dans leur palais gémissent.
« D'infidèles vassaux les tiennent dans les fers :
« Ils règnent sous leur nom ; et les mains des pervers
« Chaque jour dans Bordeaux sur eux s'appesantissent.
« Gaiffre et Théodebert ont surpris notre foi.
« Vaillants amis, pourquoi
« Sommes-nous sous le joug d'une triste vieillesse ?
« Nous donnerions l'exemple aux seigneurs aquitains ;
« Nous les ferions rougir de l'indigne faiblesse
« Qui laisse ce royaume en proie aux Sarrasins.

50.

« Mais nous sommes réduits à d'impuissants discours.
« C'est au nom de nos rois que Gaiffre nous opprime.
« Pour ne pas succomber inutile victime,
« Le drapeau du tyran s'élève sur mes tours!
« Ah! c'est trop redouter une mort honorable.
« D'une ligue coupable
« Cessons enfin, cessons d'arborer les couleurs.
« Si nous nous attirons une défaite prompte,
« Notre sang répandu trouvera des vengeurs;
« Et des Austrasiens il lavera la honte. »

51.

En s'exprimant ainsi d'une voix prophétique,
Le guerrier contemplait les lances et les dards,
Les pavois, les cimiers, les brillants étendards,
Qui décoraient les murs de la salle gothique.
Les glaives que jadis portèrent ses aïeux
Se voyaient dans ces lieux,
Clairement disposés dans l'ordre de sa race.
C'était le plus chéri de ses appartements:
Ici, de sa jeunesse il retrouvait la trace;
Et par ses souvenirs il charmait ses vieux ans.

52.

Il vivait entouré de ceux de ses vassaux
Qui dans les champs d'honneur portèrent ses bannières,
Écuyers de leur maître, et, dans les vieilles guerres,
Compagnons assidus de ses nobles travaux.
Un d'entre eux, accourant dans la salle éclatante:
« Une mère tremblante,
« Dit-il à Mélaric, et deux faibles enfants,
« Échappés dans la nuit aux tyrans de la ville,
« Demandent ta présence, et sont tes suppliants.
« Déja, suivant l'usage, ils ont reçu l'asyle.

53.

« De nombreux serviteurs, à tes ordres fidèles,
« Leur prodiguent les soins de l'hospitalité;
« Mais la mère paraît dans son sein agité
« Renfermer avec soin de sinistres nouvelles:
« Elle veut, avant tout, te parler sans retard.
« Un plus touchant regard
« Ne décora jamais le front d'une mortelle.
« Ses vêtements grossiers relèvent ses attraits.
« D'aussi nobles enfants, une femme aussi belle,
« N'ont pas encor touché le seuil de ton palais. »

54.

Mélaric resté seul attend les fugitifs,
Et déplore les maux de la guerre civile.
Dans ce temps de discorde, en misères fertile,
Les Chrétiens dispersés, ou proscrits, ou captifs,
Couvraient de tous côtés l'Aquitaine coupable.
« — Du Maure inexorable
« Ces étrangers sans doute évitent le courroux.
« Peut-être cachent-ils une illustre origine:
« Le pauvre et le puissant, frappés des mêmes coups,
« Sont confondus souvent dans la même ruine. »

55.

Du bienfaisant vieillard telle était la pensée.
Laurence, et ses enfants, paraissent à ses yeux:
Les observant d'abord d'un regard curieux,
Il cherche à ressaisir une image effacée:
Il croit de Carloman revoir en eux les traits;
Et bientôt de plus près
Sous son déguisement il reconnaît Laurence!....
« Ciel! voilà donc l'épouse et les fils de mon roi! »
Dit-il.... Au-devant d'eux le paladin s'élance,
Et fléchit le genou pour gage de sa foi.

56.

Laurence le relève; et le preux sur ses mains
Imprime avec respect une lèvre brûlante.
« O reine, lui dit-il, par mon ardeur constante
« J'ai mérité ton choix parmi tes paladins.
« Je ne regrette plus ma brillante jeunesse:
« J'obtiens dans ma vieillesse
« La plus noble faveur, le destin le plus beau.
« A ce prix, le trépas aurait pour moi des charmes.
« Avant de s'enfermer dans la nuit du tombeau,
« Mélaric pour ses rois ressaisira ses armes. »

57.

A ces mots, le vieillard sur un siége honorable
Conduit sa souveraine, et ses jeunes enfants.
Il s'assied à leurs pieds; des lâches Musulmans
Il écoute, attentif, la ruse déplorable.
De Longin, d'Almansor, il maudit les complots.
Déja de ses créneaux
Il voudrait arracher la bannière rebelle:
Le salut de ses rois modère sa fureur:
Dans les fiefs d'alentour une troupe infidèle
Naguère au nom de Gaiffre a semé la terreur.

58.

La nuit enveloppait les champs et les remparts:
Sur les murs menaçants de la salle gothique
Une teinte plus sombre et plus mélancolique
Couvrait les boucliers, les glaives, et les dards.
Le vent du soir soufflait des gorges du Pyrène;
Et sa fougueuse haleine
Des armures des preux entrechoquait l'airain:
Les lances, les cimiers, rendent des sons funèbres:
Leur murmure plaintif ressemble au cri lointain
D'un guerrier qui succombe au milieu des ténèbres.

59.

« O rois, dit Mélaric, d'un fortuné présage
« Voyez dans ces rumeurs le signe glorieux:
« On dit que quelquefois la voix de nos aïeux
« Des armes et des vents emprunte le langage:
« A vos genoux sacrés, je crois en ce moment
« Entendre leur accent.
« Je reprends à vos yeux le glaive formidable
« Que Martel me ceignit aux plaines de Poitiers.
« Dans ce jour où, vainqueur d'une armée innombrable,
« Il arma de sa main quatre cents chevaliers.

60.

« Ce glaive à Mélaric redirait son devoir,
« Si, laissant dans l'oubli le serment qui l'enchaîne,
« Il pouvait imiter les princes d'Aquitaine.
« Mais, fuyant leur exemple, et bravant leur pouvoir,
« Je vous livre en ce jour ma fortune et ma vie.
« De leur rage ennemie
« Je saurai préserver les neveux de Martel.
« De Narbonne bientôt nous atteindrons les portes;
« Avec tous mes vassaux et le secours du ciel
« Nous pouvons d'Almansor affronter les cohortes.

61.

« Je ne suis pas le seul des comtes d'Austrasie
« Qui du fils d'Abdérame abhorre les succès.
« Ils briseront les nœuds d'une profane paix
« Quand ils sauront leurs rois à l'abri de l'impie.
« Trompés en votre nom, leur seul respect pour vous
« A d'un secret courroux
« Retenu jusqu'ici la flamme meurtrière.
« Gaiffre perd aujourd'hui le fruit de ses forfaits.
« Puissions-nous des félons purger bientôt la terre,
« Et rendre aux Musulmans les maux qu'ils nous ont faits!

NOTES
DU CHANT DIX-NEUVIÈME.

(1) Strophe 6, Vers 3.

Sur le sayon de laine une épaisse ceinture, etc.

Le sayon ou la saye, était le vêtement populaire de ce siècle; cette espèce de tunique étroite et courte, était de laine : une ceinture l'assujétissait autour des reins.

(2) Strophe 9, Vers 9.

Visitant les cités de son vaste héritage, etc.

L'Aquitaine fut partagée par Pépin entre ses deux fils : l'histoire n'a laissé rien de positif sur ce partage : on suppose que Bordeaux avec la partie sud fut laissée à Carloman.

(3) Strophe 14, Vers 2.

Ces princes se rendaient aux bords où le Sigman
Précipite ses eaux dans le golphe de Cure, etc.

Le Sigman (Sigmanus), aujourd'hui appelé la Leyre, se jette dans le bassin d'Arcasson, autrefois nommé *Curianus sinus*, ou golphe de Cure. Biganos ou Bigan, est un bourg qui se trouve à l'embouchure de la Leyre, au-dessous de la tour de la Motte.

(4) Strophe 16, Vers 4.

Ce Maure avait laissé dans les murs Gaditans
Une femme, et son fils, objets de sa tendresse.

Guadix, ville du royaume de Grenade, en Espagne, près de la source du Guadalatin.

(5) Strophe 19, Vers 7.

Le sable seul inonde et couvre ce désert
Où les eaux de la mer
Roulaient, aux temps passés, leurs vagues écumantes.

En sortant de Bordeaux, vers le sud, on entre dans les plaines sablonneuses, appelées les Landes de Bordeaux, qui s'étendent jusqu'aux frontières d'Espagne.

(6) Strophe 26, Vers 5.

Cette lande est pareille aux champs de Bersabée.

Bersabée est le désert auprès de Gaza, où Agar et son fils Ismaël, chassés par Abraham, se réfugièrent. Ismaël devint le chef des Ismaëlites.

(7) Strophe 43, Vers 1.

Vous voyez près de vous les murailles de Sère.

Sère, à l'extrémité des grandes Landes, était entre les hameaux de Boumes et des Ilots, à neuf lieues de Bordeaux.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT VINGTIÈME.

Du Quatre-vingt-deuxième jour à la nuit du Cent-sixième.

ARGUMENT.

Rodamir et Armélie sous les murs de Rome. L'enceinte du temple emportée par les alliés. Les ruines de Tusculum. Le cirque funéraire des Cornéliens : Arpin et Ruffinus.

I.

TANDIS que délivrés du Maure et des félons
Les orphelins entraient dans le hameau de Sère,
Le fils de Vitikind et sa horde guerrière
Avaient déja franchi le passage des monts.
De Zurich et de Garde ils ont revu les ondes.
Les campagnes fécondes
Où l'antique Vérone élève ses créneaux,
Résonnent tout-à-coup des cris de la vengeance.
On reçoit dans les murs la reine et le héros.
A leurs regards charmés se présente Timance.

2.

« Ami, tu nous revois, dit la triste Armélie,
« Vaincus, mais entourés des fiers enfants du nord.
« Toi, pourquoi dans Vérone?... Apprends-moi notre sort.
« Dois-je chercher Didier vers Rome ou vers Pavie? »
« Reine, dit le vieillard, je commande en ces lieux.
« Le Français odieux
« Dans les murs de Milan se cache et se resserre.
« D'ici je le surveille; et cependant mon roi,
« Les Grecs et les Lombards, Ezelin et ton frère,
« Autour du Vatican déja sèment l'effroi.

3.

« C'est aux soins d'Ariper, dont tu connais la foi,
« Qu'Adalgise a remis la garde de Pavie.
« Nous ne redoutons rien de l'armée ennemie.
« Le vaillant Ariper est soumis à ma loi.
« Les troupes d'Égobard évitent notre approche:
« Insensible au reproche,
« Ce paladin prudent reste dans ses remparts;
« Rome à nos bras vengeurs paraît abandonnée.
« Hâtez-vous: aujourd'hui sous le fer des Lombards,
« Rome a peut-être vu sa dernière journée.

4.

Ainsi parle Timance; et dans Vérone à peine
Rodamir a-t-il pris un seul jour de repos,
Qu'au moment où l'aurore éclairait les coteaux,
Il dirige ses pas aux plages de Ravenne.
Ormès lui présageait les plus heureux exploits.
Pour la douzième fois
Le globe accomplissait sa course journalière;
Le soleil descendait de la voûte des cieux,
Quand des fils d'Irmensul la funèbre bannière
Du monarque lombard vient surprendre les yeux.

5.

Les assiégeants du Tibre environnaient les eaux.
Du pont de Bélisaire à la porte sacrée [1],
De gloire, de pillage, et de sang altérée,
La sacrilége armée étendait ses drapeaux.
Les chefs et les soldats sont sortis de leurs tentes;
Et les clameurs bruyantes
De la reine Armélie annoncent le retour.
Adalgise, Ézelin, accourent devant elle.
Didier revoit sa fille.... et dans ce triste jour
La douleur a brisé son ame paternelle.

6.

Des plaines de Saverne il apprend la défaite,
Le changement soudain du monarque saxon,
Les victoires des Francs, la fuite de Theudon.
« Seigneur, dit Rodamir, plus prompt que la tempête,
« Un superbe vainqueur se presse sur nos pas.
« Pour sauver tes états
« Il faut abandonner la campagne romaine,
« Ou forcer sans délai ces remparts détestés.
« Nous voici près de toi! Dès l'aurore prochaine,
« Que sur le Vatican nos drapeaux soient plantés. »

7.

« Mon fils, répond Didier, tes vœux seront comblés:
« Rome ne saurait plus détourner nos vengeances.
« De nos béliers d'airain les machines immenses
« Nous ouvriront bientôt ses remparts ébranlés.
« Nos travaux finiront à la dixième aurore.
« Charles ne peut encore
« De mes prospérités interrompre le cours.
« Nulle de mes cités ne redoute sa rage:
« Il est trop loin de nous; et dans si peu de jours
« Il ne peut jusqu'ici se frayer un passage. »

8.

Ainsi l'orgueil aveugle et rassure l'impie.
A son ordre, du siége on presse les travaux:
Le chêne retentit sous les coups des marteaux;
Par le tranchant du fer la poûtre est arrondie.
Hors des murs cependant les féroces Germains,
Sous les yeux des Romains,
Dans les champs dévastés livrent tout au pillage:
Les chaumes, les palais, les temples, les tombeaux,
Tout ce qui des Lombards évita le ravage
Périt sous la fureur des assaillants nouveaux.

9.

De l'assaut redoutable on voit enfin le jour.
D'avides ennemis Rome est environnée.
Dans les temples nombreux la foule consternée
Se presse, se succède, et gémit tour-à-tour.
On invoque à grands cris et le ciel et la France.
De distance en distance,
Les béliers menaçants ébranlent les remparts.
Rodamir, enflammé d'amour et de colère,
S'avance impétueux au milieu des Lombards;
Sa voix redouble ainsi leur rage meurtrière:

10.

« Languirez-vous toujours au pied de ces murailles?
« Suivez, suivez mes pas. Encor quelques délais,
« Et Rome peut jouir du secours des Français:
« Hâtez-vous; sur ces murs portez les funérailles
« Saisissez à l'envi les haches et les feux;
« Que Charles dans ces lieux
« Ne trouve, grace à nous, qu'une ruine immense
« Que l'échelle de mort se couvre de guerriers.
« Des Romains avilis la longue résistance
« Aux yeux de l'univers flétrirait nos lauriers. »

11.

Il dit; et, vers le Tibre, il guide les Saxons
Au pied de ce tombeau, monument circulaire,
Qui dans ses vastes flancs renferme la poussière
De César Adrien, maître des nations (2).
Le peuple Goth souilla la tombe impériale:
La masse sépulcrale
Devint sous leur empire un redoutable fort.
Cent balistes de fer s'élèvent vers la nue:
Dans les rangs ennemis elles sèment la mort,
Et du temple sacré protègent l'avenue.

12.

Rome n'offrait dès-lors que de faibles barrières,
Des pieds du Vatican jusqu'au môle Adrien.
Les formidables tours, les murs qu'Aurélien (3)
Fit construire jadis au retour de ses guerres,
Terminaient leur contour au coteau de Janus.
Par des soins assidus,
Un pontife depuis signalant sa puissance,
Dans l'antique cité renferma les lieux saints;
Un rempart sans créneaux fut leur seule défense:
On ne prévoyait point des malheurs si prochains.

13.

Lorsque Vilfrid tomba sous le fer des brigands,
Le temple fut fermé par des lignes nouvelles;
Mais le plus grand obstacle aux hordes infidèles
C'est le preux Ruffinus, comte des Tusculans:
Son bras est le soutien de Rome désolée.
L'antique mausolée,
Les remparts de Janus, à ses ordres soumis,
Du prince sacrilége ont repoussé l'atteinte.
Dans la campagne au loin bravant les ennemis,
Ruffin de la cité quittait souvent l'enceinte.

14.

Adrien le choisit pour conduire Laurence
Jusqu'aux bords où le Tibre entre dans l'Océan.
Le Lombard poursuivit les fils de Carloman;
En vain de les atteindre il conçut l'espérance:
Le duc des Salernains, ce féroce guerrier,
Dont le bras meurtrier
Du divin Adélard accabla la vieillesse,
Déploya vainement sa ruse et sa valeur:
Ruffinus évita son embûche traîtresse;
Et, le glaive à la main, il domta sa fureur.

15.

Vainqueur dans trois combats, il plaça sur leur nef
Les neveux de Martel, et leur mère interdite.
Peut-être vers la France il eût guidé leur fuite;
Mais les guerriers latins, dont il était le chef,
Réclamèrent son aide au nom de la patrie.
Dans les marais d'Ostie,
Les Lombards et les Grecs épiaient son retour,
Espérant le surprendre, et contenter leur haine,
Quand le preux, triomphant et fuyant tour-à-tour,
Rentra, ceint de lauriers, dans la cité romaine.

16.

Le superbe Ézelin vit obscurcir sa gloire;
Son sang rougit deux fois le glaive de Ruffin.
Aujourd'hui Rodamir dans le cœur d'Ézelin
Vient rallumer la soif d'une prompte victoire.
Les deux chefs ont donné le signal des combats:
Ils marchent à grands pas;
Du fleuve tortueux ils suivent le rivage,
Et s'arrêtent au pied du tombeau de César:
Des balistes, des traits, ils ont bravé l'orage.
Leurs guerriers à l'envi suivent leur étendard.

17.

Le cor harmonieux des soldats byzantins
Se mêle aux cris aigus du clairon des druides.
Chaque troupe à son tour presse ses pas rapides,
Touche le pied des murs, brave les dards romains,
Et lève au même instant les échelles terribles.
Jusqu'alors invincibles,
Les Latins avaient vu couronner leurs exploits:
Les créneaux sont couverts de leur foule aguerrie;
Mais Rodamir s'avance: aux accents de sa voix,
Plus fière que jamais marche la horde impie.

18.

Du Tibre au Vatican, la mort impitoyable
Paraît, se reproduit sous mille traits divers.
Les plaintes, les sanglots, font retentir les airs.
Sur les corps des mourants l'assaillant implacable
S'élève, et par degrés envahit les créneaux.
Suivi de ses vassaux,
Ruffin des ennemis va moissonnant l'armée;
Il passe comme un trait de l'une à l'autre tour.
Les fléches et les dards, les rocs, l'huile enflammée,
Plongent mille soldats au ténébreux séjour.

19.

Entouré de mourants, le môle d'Adrien
Semble un roc sourcilleux battu par la tempête:
Les machines de guerre en vain frappent sa tête,
Et ses pieds sont lavés de flots de sang païen.
Rodamir a dressé son échelle pesante:
Aux yeux de son amante
Il veut sur ses remparts triompher ou mourir....
Il s'approchait déja de la tour menaçante....
Une baliste alors s'ébranle, et fait jaillir
Sur le héros du nord une roche brûlante.

20.

Son large bouclier frémit, cède et se brise.
Le preux au pied des murs succombe renversé.
Honteux, il se relève; et d'un œil courroucé
Il blasphême le Dieu qui protége l'Église.
Ormès en ce moment se présente à ses yeux.
« O roi, loin de ces lieux,
« Lui dit-il, suis mes pas; et Rome est abattue.
« Au milieu du combat, ceint de lauriers sanglants,
« Le puissant Irmensul vient de frapper ma vue:
« Je te parle en son nom: écoute ses accents:

21.

« Pourquoi sur ces créneaux diriger ton effort?
« Veux-tu de nos soldats consommer la ruine?
« Ce funeste tombeau, formidable colline,
« Est couvert, entouré de machines de mort.
« Le monarque lombard a mieux choisi sa place:
« Pressons-nous sur sa trace;
« Vers la porte sacrée allons semer l'effroi.
« Le succès est certain si ta valeur m'écoute.
« Je vais guider tes pas: fils d'Irmensul, suis-moi:
« Jusqu'au temple du Christ ouvrons-nous une route.

22.

« Vois régner dans les airs sa coupole orgueilleuse:
« Là, nous rencontrerons les murs les moins épais;
« Rien ne pourra borner nos rapides progrès:
« La flamme détruira cette église odieuse;
« Et le premier brandon partira de tes mains.
« Des oracles certains,
« Dans l'ombre d'Éresbourg, révélés aux druides,
« Jadis ont annoncé ce jour à nos aïeux.
« Conduis loin de ce fort tes guerriers intrépides.
« Soumets à mes conseils ton cœur audacieux. »

23.

« Qu'entends-je? lui répond le farouche Ézelin.
« Qu'oses-tu conseiller, homme pusillanime?
« Tu prédis l'avenir! Le dieu du nord t'anime!
« Et tu veux qu'un héros renonce à son dessein?
« Que diraient les Romains en voyant notre fuite?
« Ta présence m'irrite,
« Indigne compagnon du fils de Vitikin.
« Si ton maître obéit à ta lâche prudence,
« Seul, à travers ces murs, j'ouvrirai mon chemin:
« Je ne connais de dieu que ma seule vaillance. »

24.

Le superbe à ces mots vers le môle s'avance.
Rodamir le contemple, et demeure indécis;
Mais déja les Saxons et les Huns à grands cris
Suivent les pas d'Ormès: appuyé sur sa lance,
Rodamir s'achemine aux drapeaux de Didier.
Son pavois, son cimier,
Brisés par la baliste, étaient sur la poussière:
Il saisit le pavois, le casque d'un soldat,
Arrive près des murs du temple de Saint-Pierre,
Et fond, comme l'orage, au milieu du combat.

25.

Un énorme bélier sur le faible rempart,
Sans relâche lançait sa tête bondissante:
Sous ses coups redoublés la muraille tremblante
Gémissait, se fendait, tombait de toute part.
La brèche aux ennemis offre un large passage:
Avides de carnage,
Vingt chefs impatients s'y jettent à-la-fois.
Rodamir avant tous a rougi son épée:
Hildebrand de Spolète, issu du sang des rois,
Sous la main du héros voit sa trame coupée.

26.

Le comte Tusculan, suivi de ses cohortes,
Franchit les murs du temple et les retranchements.
Le turbulent Ursin, Colonne, ami des Francs,
Accourent avec lui devant les saintes portes.
On lutte obstinément sur les bords du fossé.
Colonne terrassé
Succombait sous le bras du bouillant Adalgise:
Ruffinus le retient, et fond sur le vainqueur.
Par combien de hauts-faits les soldats de l'Église
N'ont-ils pas dans ce jour signalé leur valeur!

27.

Mais qui peut repousser Ormès et Rodamir?
Ils frappent à l'envi d'un bras irrésistible.
Le druide jamais ne parut si terrible:
Nul guerrier ne pouvait le fixer sans frémir:
Irmensul tout entier a passé dans son ame.
Une homicide flamme
Embrase son cimier de lugubres rayons;
Une lance de fer arme sa main puissante;
Sur le lin de sa robe, en tortueux sillons,
Le sang coule; et sa rage en devient plus ardente.

28.

Le trépas suit les coups de sa lance fatale:
Dans la forêt du meurtre elle armait autrefois
L'idole d'Irmensul: deux guerriers sous son poids
Fléchiraient.... Le vieillard brandit l'arme infernale(4).
Sur l'enclume, le fer, cent fois dans un moment,
Jette un feu pétillant:
Telle, et plus prompte encor, la lance du druide
Brille, frappe, éclaircit les lignes des Chrétiens.
Le seul Ruffin résiste; et la foule timide
Abandonne les murs aux bataillons païens.

29.

Pressés près de leur chef, dociles à sa voix,
Les guerriers tusculans résistent à l'orage.
Ruffinus, d'un regard ranimant leur courage,
En escadron serré range leurs palefrois.
Trois cents de ses vassaux lui sont restés fidèles:
Aux atteintes mortelles
Ils opposent un front qui ne sait point pâlir.
Satisfaits d'expirer pour défendre leur maître,
Frappés par Adalgise, Ormès, et Rodamir,
On les voit tour-à-tour tomber et disparaître.

30.

Vingt combattaient encor : leur troupe magnanime
Des soldats d'Irmensul arrêtait le torrent.
Le monarque lombard a saisi ce moment :
Déja du Vatican il occupe la cime :
Loin des portes déja les fossés sont franchis.
Le Tusculan surpris,
Attache sur le temple une sombre paupière :
Il veut mourir au moins devant les saints parvis.
Trop tardive retraite ! en vain il l'accélère :
Il est de tous côtés entouré d'ennemis.

31.

Le serrant de plus près, le druide pervers
Sur les bords du fossé se présente à sa vue.
La lance d'Irmensul un moment suspendue
Brille, plonge d'en-haut, et siffle dans les airs :
Sur son cheval sanglant le jeune preux chancelle ;
De la pointe cruelle
Il a reçu le coup au défaut du cimier :
Sa parole et son sang confondent leur murmure.
En vain il se rattache aux rênes du coursier :
Il tombe ; et sur ses yeux s'épand la nuit obscure.

32.

Un vieux guerrier le voit, sur lui se précipite,
Aussi prompt que l'éclair l'enlève dans ses bras,
Et s'élance avec lui loin du champ des combats.
Les Tusculans, d'Arpin accompagnent la fuite:
Arpin, de Ruffinus soigna les premiers ans.
Privé de ses parents,
Le jeune preux reçut de ce vieillard austère
L'exemple et les leçons qui formèrent ses mœurs;
Arpin fut son ami: sa probité sévère
Des monts de Tusculum écarta les flatteurs.

33.

La chûte du héros retentit sur son cœur.
Il l'embrasse en pleurant, entre ses bras le serre;
Et pour pouvoir sauver une tête si chère,
Ses yeux cherchent au loin quelque abri protecteur.
« Amis, dit-il, marchons vers la porte sacrée;
« D'une course assurée
« Fuyons à Tusculum; et, le glaive à la main,
« Dans les rangs ennemis ouvrons-nous un passage:
« Expirons, s'il le faut, pour délivrer Ruffin;
« Par la fuite ou la mort évitons l'esclavage. »

34.

Ormès et Rodamir se rapprochaient du temple:
Les guerriers tusculans s'éloignent de leurs yeux;
Mais Albion, suivi de cavaliers nombreux,
Gravissait les hauteurs: attentif, il contemple
Un chef latin blessé, porté par des soldats.
Albion sur ses pas
Revient, le cœur brûlant d'une féroce joie;
Vers la porte sacrée il conduit les Saxons.
Le vautour affamé, qui découvre sa proie,
Souvent se précipite ainsi du haut des monts.

35.

Arpin voit le péril du jeune chevalier.
Il presse dans ses bras sa tête défaillante.
En cercle autour de lui sa troupe gémissante
De vingt pavois unis forme un seul bouclier:
Vingt glaives, vingt coursiers, cohorte formidable,
D'un élan redoutable
S'avancent à-la-fois, mûs par un seul esprit.
Albion s'étonnait de leur audace étrange:
Il marche à leur rencontre, et bientôt il sourit
En voyant approcher l'impuissante phalange.

36.

« Misérables, dit-il, rendez-vous à mes armes;
« Rendez-vous, ou craignez un juste châtiment. »
Albion parle encore : un javelot perçant
Le frappe : son sang coule ; et mille cris d'alarmes
Dans les rangs des Saxons répondent à sa voix.
Serrant leurs palefrois,
Et redoublant les coups de leur fer homicide,
Les Latins ont franchi les remparts écroulés;
Cinq d'entre eux, abattus dans leur course rapide,
Sous les pieds des païens expirent accablés.

37.

Les autres loin des murs entraînent le héros.
Sans détourner les yeux, et sans reprendre haleine,
Des aqueducs brisés fendant la vaste plaine (5),
Déja de Tusculum ils voyaient les coteaux;
Des cris tumultueux poussés dans les campagnes,
Jusqu'au pied des montagnes
S'étendent par degrés au souffle d'Aquilon.
Ces cris, des Tusculans ont réveillé la crainte :
Pourront-ils se soustraire aux regards d'Albion ?
Ruffinus pourra-t-il éviter son atteinte ?

38.

C'est sur leur maître seul que ces guerriers gémissent.
D'Arpin, de Ruffinus, compagnons généreux,
Dignes par leur valeur d'un sort moins rigoureux,
Ils pressent leurs coursiers, et bientôt ils gravissent
Du mont de Tusculum les premières hauteurs.
Loin des païens vainqueurs
Ils cherchent le repos sous l'ombre solitaire.
Arpin autour du preux a rangé ses amis;
Et Ruffinus, ouvrant les yeux à la lumière,
Jette sur le vieillard ses regards affaiblis.

39.

« Où sommes-nous, dit-il, où sont les mécréants?
« C'est dans les saints remparts qu'il faut perdre la vie.
« Mourons en défendant l'église et la patrie.
« Retournons sur nos pas.... » Il dit, et ses accents
Ne forment plus alors qu'un douloureux murmure.
Déja de sa blessure
Ses efforts et sa voix ont rouvert les canaux:
Son sang rougit encor l'acier de sa cuirasse.
Le tumulte redouble; et d'échos en échos
L'air répète des cris de guerre et de menace.

40.

Arpin, intimidé par la rumeur prochaine,
Vers l'ancien Tusculum guide ses palefrois.
Du haut de ce plateau l'œil embrasse à-la-fois
La mer, Rome, le Tibre, et la vallée Albaine (6).
Sur le mont opposé s'élèvent deux sommets
Que de vastes forêts
Nous cachent aujourd'hui sous une ombre éternelle.
Des comtes tusculans, aux siècles féodaux,
On voyait en ces lieux la ville paternelle.
Leur brillant étendard flottait sur ses créneaux.

41.

L'antique Tusculum n'avait plus d'habitants.
Enveloppés de ronce et d'épaisse bruyère,
Les temples, les palais, couchés dans la poussière,
S'effaçaient chaque jour sous le pouvoir du temps.
Du dictateur Sylla les voûtes entr'ouvertes (7),
Sur les cimes désertes,
Déployaient de leurs flancs la vaste profondeur.
Plus loin, de Lucullus la demeure isolée
En imposait encore aux yeux du voyageur:
Ses immenses débris remplissaient la vallée.

42.

Arpin observe tout; et sa vue inquiète
S'attache avec douleur sur le rempart lointain.
« On approche, dit-il; les créneaux de Ruffin
« Nous offrent, compagnons, une vaine retraite.
« Vous entendez les cris des barbares du nord:
« Pour éviter la mort
« Dérobons notre fuite au sein de ces ruines;
« Dans l'ombre déposons ce fardeau précieux.
« Nous quitterons les bois qui couvrent ces collines,
« Dès que la nuit propice aura voilé les cieux. »

43.

Le voyageur surpris au milieu des déserts,
S'il rencontre un platane à l'ombre bienfaisante,
Ou d'un large palmier la souche verdoyante,
Cesse de redouter l'inclémence des airs:
Ces arbres, seuls debout dans une immense plage,
Ont défié l'orage.
Ainsi, deux monuments, du temps victorieux,
Présentent à Ruffin leur abri tutélaire:
C'est du grand Tullius le portique fameux,
Et des Cornéliens le cirque funéraire (8).

44.

Un respect scrupuleux, un libre et tendre hommage,
Du père des Romains protégèrent les murs.
Que d'accents lumineux, que de préceptes sûrs,
Retentirent jadis au fond de ce bocage!
Orateur des vertus! orgueil des temps païens!
Oui, le Dieu des Chrétiens
T'instruisit, t'inspira ces lettres immortelles,
De l'ancien Tusculum premier titre d'honneur (9),
Qui, de tous nos devoirs interprètes fidèles,
Dans la seule vertu nous montrent le bonheur.

45.

Deux tertres inégaux dominent le vallon
Où s'élevait jadis la demeure du sage.
Des arcs demi-brisés, recouverts de feuillage,
Un marbre où sont empreints les traits de Cicéron,
Du portique Romain voilà ce qui nous reste:
Sans mon départ funeste,
Par de plus dignes soins j'eusse orné ces beaux lieux.
Quand le jour de la paix levé sur la patrie,
Des peuples et des rois dessillera les yeux,
Puissé-je enfin revoir ma retraite chérie!

46.

Solitude paisible, heureuse, enchanteresse!
Mont déja consacré par tant de souvenirs!
Pendant un lustre entier, dans les plus doux loisirs,
Sur ta cime ont passé les jours de ma jeunesse.
Que ne puis-je être encore au sein de tes forêts,
Ou bien dans tes guérets,
Au milieu des moissons, du pampre, et de l'olive!
Que ne puis-je, à la nuit dérobant les grands noms,
Recueillir dans tes flancs, d'une main attentive,
Les sages, les héros, couchés sous tes sillons (10)!

47.

Toujours du laboureur tu bénis les efforts;
Et si l'on te demande une moisson classique,
La bèche, remuant ta poussière héroïque,
Souvent des temps passés découvre les trésors:
Ici, de ces faux dieux, fils du cerveau d'Homère,
L'image mensongère
Sort après deux mille ans en précieux lambeaux.
Là, des Cornéliens le cirque magnifique,
Ses pilastres brisés, ses marbres, ses tombeaux;
Et plus loin, de Junon la forteresse antique (11).

48.

Des aïeux de Ruffin la demeure dernière,
Où de cent Fabius gisent les ossements,
Sur le plus haut sommet des coteaux tusculans,
Naguère, par mes soins, a revu la lumière:
Le gradin circulaire et des marbres nombreux,
De la guerre, et des feux,
Et du temps plus terrible, ont seuls bravé l'outrage.
Avant le jour funeste où le païen vainqueur
Promena sur nos monts la flamme et le ravage,
Le cirque était encor dans toute sa splendeur.

49.

Respecté par le peuple et les princes chrétiens,
Des barbares long-temps il évita la rage.
Un amour filial renaissant d'âge en âge,
Défendit, conserva, les murs cornéliens.
Ruffin porta plus loin son active tendresse:
Souvent dans sa jeunesse
Il se plut à couvrir de nouveaux ornements
Des consuls ses aïeux l'enceinte glorieuse;
Et naguère au-dessus de deux arcs éclatants
Il éleva lui-même une croix radieuse.

50.

Arpin jette les yeux sur le triste édifice,
Que le soleil frappait de ses rayons mourants:
Il court s'y renfermer; c'est dans ses vastes flancs
Qu'il espère trouver un asyle propice.
Si le païen le suit avide de sa mort,
Par un dernier effort
Il veut ici combattre, et vendre cher sa vie.
Sur les marbres poudreux, des Latins tour-à-tour
Avance lentement la troupe poursuivie:
De la première enceinte on franchit le contour.

51.

Des esclaves, ici, sont creusés les tombeaux.
Ici, des palefrois on attache les rênes.
Ruffinus est porté dans les vastes arènes
Où résonnait jadis l'éloge des héros.
Au-dessus des gradins où la foule affligée,
En silence rangée,
D'un ami qui n'est plus écoutait les exploits,
Le marbre offrait les traits de Sylla, de Rutile (12),
Des deux consuls vainqueurs du chef carthaginois,
Et ceux d'Antonia, de Drusus, et d'Émile.

52.

Ce fut, ô Fabius! aux pieds de ta statue
Que ses vassaux en pleurs déposèrent Ruffin.
L'eau lustrale coulait dans une urne d'airain:
On soulève le preux, et, sur sa tête nue,
De l'onde, par degrés, on épanche les flots;
Mais un mortel repos
Paraissait enchaîner sa passive existence.
Arpin sur son élève attache son regard:
« Ne nous reste-t-il plus un rayon d'espérance?
« Le preux a-t-il vécu? dit le triste vieillard.

53.

« Ne sortira-t-il plus du cirque des tombeaux?...
« Encor quelques instants: déja la nuit plus sombre
« Nous promettait, amis, le secours de son ombre:
« Dans une heure, Ruffin revoyait ses créneaux.
« A d'éternels regrets mon ame est condamnée.
« Une arme empoisonnée
« Sans doute du héros a pénétré le flanc:
« Sa blessure d'abord nous paraissait légère;
« J'ai tari sans efforts la source de son sang:
« Et rien ne peut rouvrir ses yeux à la lumière! »

54.

Tandis qu'il se livrait à ses plaintes amères,
Et cherchait de son maître à rappeler les sens,
Vers les murs féodaux des comtes tusculans,
Albion conduisait ses troupes meurtrières.
Dans l'espoir d'accabler l'ennemi qu'il poursuit,
L'approche de la nuit
Ne saurait arrêter sa vaillance farouche;
Mais il voit des remparts qu'il ne saurait franchir:
Le blasphême en torrents s'exhale de sa bouche:
Il voudrait être encore auprès de Rodamir.

55.

Dans le fort tusculan circule la terreur.
Tous les jeunes guerriers, avides de batailles,
Avaient suivi leur chef dans les saintes murailles:
La veuve, l'orphelin, n'ont plus de défenseur.
De timides enfants, des femmes désolées,
Sur les tours crénelées
S'assemblent en désordre; et leurs yeux attentifs
Contemplent les drapeaux de la horde étrangère.
Par le soin des vieillards les ponts-levis massifs
S'élèvent lentement au-dessus de la terre.

56.

Une femme, d'un âge et d'un port vénérable,
S'avance à pas tremblants sur la tour du palais,
Et jette au pied des murs ses regards inquiets.
Elle ne peut domter la terreur qui l'accable:
Elle craint pour son fils, pour son unique amour.
« Las! s'il voyait le jour,
« Dit-elle en soupirant aux femmes consternées,
« L'impie eût de son bras éprouvé le courroux.
« Avant de menacer nos tours abandonnées,
« L'audacieux barbare eût tombé sous ses coups. »

57.

Elle dit, se détourne, et s'abandonne aux pleurs.
Un groupe intimidé de vierges innocentes
Se pressait autour d'elle, et leurs voix caressantes
Cherchaient de Rutilie à calmer les douleurs.
Une d'elles, plongée en un profond silence,
A la douce espérance
Paraît avoir fermé son oreille et son cœur:
Assise tristement aux pieds de Rutilie,
Elle rêve à ce jour où Ruffinus vainqueur
Devait aux saints autels lui consacrer sa vie.

58.

Dans l'esprit abattu de la vierge voilée
Un noir pressentiment avait jeté l'effroi.
« Camille, ne crains rien, lui dit-on, lève-toi.
« Vois quel feu de triomphe éclaire la vallée:
« Une flamme paraît sur le sommet des tours (13).
« Sans doute en peu de jours
« Ton amant reviendra sur son char de victoire.
« Que peuvent contre nous des fuyards divisés?
« Ces feux sont un signal d'allégresse et de gloire:
« Vois comme tous nos champs paraissent embrasés. »

59.

Une sœur de Camille a proféré ces mots.
Sur le mont Vatican s'accroissait l'incendie:
Ces feux, loin d'annoncer la chûte de l'impie,
Éclairaient la défaite et la mort des héros.....
« Amis, dit Albion, retournons dans la plaine:
« Cette flamme lointaine
« Peut-être des Chrétiens consume les remparts.
« Maudit soit à jamais le chef pusillanime
« Qui, dans sa prompte fuite, attira mes regards,
« Et conduisit mes pas sur cette triste cime! »

60.

A ces mots, le Saxon vers l'aride campagne
Guide de son coursier les rapides élans.
Tels, après cent détours, harassés, écumants,
Les levriers cruels descendent la montagne.
Des ravins tusculans traversant les forêts,
Albion de plus près
Voit du cirque latin le pompeux édifice.
Ses remparts, revêtus d'un marbre éblouissant,
Des soldats d'Irmensul éveillent l'avarice:
Ils accourent piller l'antique monument.

61.

Un bruit sourd et plaintif s'échappe de ces murs....
Le farouche Albion sent renaître sa joie.
« Amis, le sort, dit-il, ramène notre proie. »
Il s'élance aussitôt dans les sentiers obscurs.
Tels que des assassins qui triomphent sans crainte,
De la seconde enceinte
Les Saxons à grands cris ont franchi les remparts.
A peine les Latins ont pu se reconnaître:
Ils accourent armés de lances et de dards,
Et se placent en groupe au devant de leur maître.

62.

A leur dernier moment les preux sont redoutables.
Rangés près de l'arène où repose Ruffin,
Sans effroi, sans espoir, attendant leur destin,
Jusqu'au soupir extrême ils sont inébranlables.
Arpin, environné d'ennemis accablés,
Sous des coups redoublés
Par une belle mort termine sa carrière.
Ses amis près de lui succombent tour-à-tour.
Se chargeant de butin, la troupe sanguinaire
Par ses accents joyeux profane ce séjour.

63.

A ce bruit Ruffinus ouvre des yeux mourants.
En voyant ravager le cirque funéraire,
Il jette un cri plaintif, se traîne sur la terre,
Dans un dernier effort recueille tous ses sens,
Arme son faible bras, se relève, s'élance,
Et du fer de sa lance,
Dans l'ombre, il va frapper le pavois d'Albion....
A sa pâleur, au sang qui sort de sa blessure,
On croirait qu'un fantôme a brisé sa prison,
Et qu'il s'avance armé pour venger son injure.

64.

Le pavois retentit sous l'atteinte impuissante.
Albion devant lui voit encore un Latin.
Il frémit de courroux: et son glaive inhumain
Se lève pour trancher une vie expirante....
La mort lui déroba ce succès odieux:
Le héros malheureux,
Entraîné par le poids de sa lance pesante,
Tombe aux pieds du Saxon, pousse un dernier soupir,
Et meurt, auprès des siens, dans l'enceinte sanglante
Où ma lyre évoqua son noble souvenir.

65.

Le flambeau de la nuit éclaira les forfaits
Qui des soldats du nord signalèrent la rage:
Tout fut détruit. Gorgés de meurtre et de pillage,
Ils sortirent enfin de nos tristes forêts.
Le preux, sous les débris des antiques murailles,
Tomba sans funérailles.
Digne soldat du Christ! tes restes palpitants,
Dispersés sous les coups d'une foule implacable,
Furent privés d'honneurs! Peut-être dans mes chants
Je t'élève en ce jour un tombeau plus durable.

NOTES

DU CHANT VINGTIÈME.

(1) Strophe 5, Vers 2.

Du pont de Bélisaire à la porte sacrée, etc.

Le pont de Bélisaire est le même que le Ponte-Mole, autrefois Pont Milvius : on entre sur ce pont par la tour de Bélisaire, qui lui a donné son nom.

La Porte-Sacrée est la même que la porte du Temple, ou la Porte-Angélique, ainsi appelée parce qu'elle conduit à l'église de Saint-Pierre.

(2) Strophe 11, Vers 4.

Au pied de ce tombeau, monument circulaire,
Qui dans ses vastes flancs renferme la poussière
De César-Adrien, maître des nations.

Le môle Adrien, aujourd'hui appelé Château Saint-Ange, est la seule forteresse de Rome. On sait qu'il fut élevé pour servir de tombeau à l'empereur Adrien : il était orné de colonnes et de statues innombrables; dégradé dans les guerres civiles, il fut converti en château-fort.

(3) Strophe 12, Vers 3.

Les formidables tours, les murs qu'Aurélien, etc.

Une nouvelle enceinte de murs fut élevée autour de Rome par l'empereur Aurélien : les deux extrémités de cette enceinte aboutissaient au Tibre. Le mont Janicule, et tout l'emplacement où depuis furent bâtis le Vatican et l'église de Saint-Pierre, étaient en dehors de cette enceinte sur l'autre rive du Tibre. Les papes ont rejoint cette partie de la ville aux murs auréliens, par une muraille moins épaisse : on lui donne le nom de ville de Janus, à cause du mont de Janus ou Janicule.

(4) Strophe 28, Vers 4.

Dans la forêt du meurtre elle armait autrefois
L'idole d'Irmensul: deux guerriers sous son poids
Fléchiraient.... Le vieillard brandit l'arme infernale.

Voici encore deux enjambements qui se suivent, et que je préfère, parce qu'ils ont plus de mouvement, à la version suivante:

Elle armait d'Irmensul le colosse hideux.
Sous son poids fléchiraient deux guerriers vigoureux.
Le vieillard sans effort brandit l'arme infernale.

C'est non-seulement l'expression, mais encore la coupe des vers qui me paraît préférable, parce que les deux enjambements arrêtent la phrase sur deux images, et qu'ils brisent les deux vers d'une manière différente.

(5) Strophe 37, Vers 3.

Des aqueducs brisés fendant la vaste plaine, etc.

En allant de Rome à Tusculum, on traverse une plaine semée d'aqueducs ruinés, superbes témoignages de la grandeur des anciens Romains. Les papes ont fait restaurer quelques-uns de ces aqueducs, pour alimenter les magnifiques fontaines dont ils ont embelli la ville. De la plaine des aqueducs on découvre les monts de Frascati, d'Albane, et par-dessus, le mont Tusculum.

(6) Strophe 40, Vers 4.

Du haut de ce plateau l'œil embrasse à-la-fois
La mer, Rome, le Tibre, et la vallée Albaine.

Lorsqu'on arrive sur le plateau du mont Tusculum, on découvre la plus belle perspective du monde: d'un côté la vaste plaine de Rome, arrosée par le Tibre, dont l'œil suit les détours jusqu'à la mer; de l'autre, la fertile vallée de Marine et d'Albane, couverte de vignes, d'oliviers, de moissons, de vergers, et couronnée par

des forêts épaisses, et des pitons à chacun desquels s'attache quelque souvenir historique : c'est au pied de ces forêts, devant le village de Rocca di Papa, que sont les ruines du château-fort des comtes tusculans. Un petit vallon sépare ce Tusculum du moyen âge, du Tusculum antique, couvert de ruines imposantes. Ainsi les plus belles oppositions de l'art et de la nature se trouvent à-la-fois sous l'œil de l'observateur.

(7) Strophe 41, Vers 5.

Du dictateur Sylla les voûtes entr'ouvertes, etc.

Sur le premier plateau du mont Tusculum sont les ruines des palais de Sylla et de Lucullus; les jésuites, lorsqu'ils possédaient cette propriété, ont fait fouiller ces ruines, où ils ont trouvé des bronzes précieux, et le fameux pavé de mosaïque, représentant une tête de Méduse, qui orne une rotonde du muséum du Vatican.

(8) Strophe 43, Vers 10.

C'est du grand Tullius le portique fameux,
Et des Cornéliens le cirque funéraire.

Les deux ruines les plus considérables qui restent sur le mont Tusculum sont: 1° L'académie de Cicéron; c'est là qu'il donnait ses leçons sous les portiques, à l'imitation du portique d'Athènes. 2° Le cirque funéraire de la famille Cornélia, découvert par l'auteur en 1809.

(9) Strophe 44, Vers 8.

Orateur des vertus, honneur des temps païens!
Oui, le Dieu des Chrétiens
T'instruisit, t'inspira ces lettres immortelles,
De l'ancien Tusculum premier titre d'honneur.

Les Tusculanes de Cicéron ont pris leur nom de Tusculum où elles ont été composées. Les ruines de l'académie de Cicéron sont

telles qu'elles sont décrites ici. Parmi les monuments trouvés dans les fouilles en 1809, une statue de sénateur ressemble beaucoup à Cicéron. L'auteur comptait l'élever au milieu du cirque où il a fait placer, en attendant, un buste de cet homme immortel, tout-à-la-fois le premier des orateurs, le plus sage des philosophes, et le sauveur de sa patrie.

(10) Strophe 46, Vers 10.

Recueillir dans tes flancs, d'une main attentive,
Les sages, les héros, couchés sous tes sillons.

Les bustes, statues, fragments, et inscriptions, trouvés par l'auteur, forment une collection dont on préparait la publication, sous le nom de *Muséum Tusculanum*. Cet ouvrage sera repris dès que les circonstances le permettront.

(11) Strophe 47, Vers 10.

Et plus loin, de Junon la forteresse antique.

Sur le plus haut sommet du mont Tusculum, au-dessus du plateau où l'on voit aujourd'hui le cirque Cornélien, était bâtie une forteresse, convertie depuis en temple de Junon Lucine; les dames romaines allaient souvent offrir des offrandes à cette protectrice des matrones enceintes; la plus précieuse des statues découvertes par l'auteur en 1810, est la statue colossale en marbre de Paros, de la vertueuse Antonia, mère de Germanicus, représentée avec les attributs de Junon Lucine, et d'une conservation entière. Auprès de cette statue on a découvert aussi un Apollon de bronze, demi-nature, d'un travail précieux.

(12) Strophe 51, Vers 8.

Le marbre offrait les traits de Sylla, de Rutile, etc.

Le cirque funéraire des Cornéliens était fermé par une ligne de tombeaux, sur chacun desquels on a trouvé une statue; trois de ces statues étaient entières, et les noms d'une Rutilia, nièce de

Sylla, et mère du fameux orateur M. Aurèle Cotta, d'une autre Rutilia, tante de Fabius Maximus, et d'un sénateur Vénéneius, de la famille Cornélia, étaient inscrits sur les plinthes. D'autres statues tronquées représentaient des guerriers cuirassés, que l'on a cru reconnaître pour Sylla et les Scipions.

(13) Strophe 58, Vers 5.

Une flamme paraît sur le sommet des tours.

Les feux allumés sur les tours du Vatican et sur les dômes de Saint-Pierre étaient ordinairement un signal de fête et d'allégresse.



CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT VINGT-UNIÈME.

Du Cent-septième jour à la matinée du Cent-dixième.

ARGUMENT.

Charlemagne sur les bords du Tibre. Combat de la tour de Bélisaire. Adélard vengé.

I.

Du haut des Apennins, d'un vol impétueux,
Charlemagne descend dans les plaines latines.
Abandonnant les monts et les cités voisines,
Les peuples ont suivi le roi victorieux.
Il s'approche : malheur aux princes sacriléges !
Dans la fonte des neiges
Ainsi de tous côtés naissent mille ruisseaux :
Le fleuve qui reçoit leurs ondes rassemblées,
S'accroît à chaque pas ; et, gonflé de leurs eaux,
Il tombe en mugissant dans le fond des vallées.

2.

Des bords du triple lac, vers les champs de Lorète,
Le monarque français a dirigé ses preux:
Sous les lois d'Égobard des bataillons nombreux
Ont rejoint ses drapeaux aux remparts de Spolète.
Le peuple de Vilfrid vient de briser ses fers.
Sous le joug des pervers
Il cesse de courber sa tête consternée.
Des Francs libérateurs il bénit le retour.
Son église, jadis sanglante, profanée,
Résonne d'hymnes saints d'allégresse, et d'amour.

3.

Charles voit de Terni les murs hospitaliers:
Des crimes des Lombards apercevant la trace,
Chaque heure de repos pesait à son audace:
Il sait que, gémissant sous des coups meurtriers,
La cité des Chrétiens implore sa présence.
Sa noble impatience
Presse de ses guerriers les escadrons poudreux.
Du consul Cassius il suit l'antique voie (1),
Et s'approche bientôt des sept tertres fameux,
Où la ville éternelle à ses yeux se déploie.

4.

Le soleil paraissait sur la voûte azurée.
Charles, du haut des monts, observe les remparts;
Mais en vain dans la plaine il fixe ses regards:
Il ne découvre plus la coupole sacrée (2).
Des lieux où fut jadis le vaste monument,
Un tourbillon fumant
Élève dans les airs sa colonne fatale:
Tel fume de l'Etna le cratère irrité.
Sur les murs abattus le feu, par intervalle,
Perce du tourbillon l'épaisse obscurité.

5.

Les Romains fugitifs, près de Charle accourus,
Disent de Rodamir la victoire sanglante:
Il a franchi des murs la barrière impuissante;
Le Vatican, le temple, et le mont de Janus,
Ont enfin succombé sous la cohorte impie.
Le meurtre et l'incendie
Ont marqué les succès des vainqueurs inhumains;
Le temple s'écroula sous leurs bras implacables;
Mais on dit que l'autel et le tombeau des saints
A leurs coups, à leurs feux, restent inébranlables.

6.

Le Tibre des Romains est la seule barrière :
Ézelin palpitant, couvert de sang chrétien,
Après de longs efforts, sur le môle Adrien,
Au milieu de la nuit, a planté sa bannière.
Tous les ponts sont brisés sous la main des vaincus.
Des soldats éperdus
Colonne et quelques preux raniment le courage;
Mais le païen s'apprête à de plus grands travaux:
Sur un bouillant coursier parcourant le rivage,
Didier veut que du Tibre on franchisse les flots.

7.

Les Saxons, les Lombards, s'ébranlaient à sa voix,
Quand des cris opposés d'alarme et d'espérance
Annoncent le retour des enfants de la France.
Les pesants fantassins, les légers palefrois,
Quittent soudain le fleuve, et sortent des murailles;
Avide de batailles,
Le superbe Ézelin, suivi de ses vassaux,
Traverse à pas pressés une épaisse bruyère;
Et sur les bords du Tibre il range ses drapeaux,
Aux lieux où nous voyons la tour de Bélisaire.

8.

De la route du nord défendant le passage,
La tour est confiée aux soldats de Longin.
Ils gardent ces remparts où le preux byzantin
De Vitige autrefois arrêta le ravage (3).
L'orgueil de la patrie enflamme leur valeur:
« Jadis un Grec vainqueur,
« Disent-ils, sur ces bords a fixé la victoire:
« Privés de chef, sachons imiter nos aïeux;
« Que l'exarque en Espagne apprenant notre gloire,
« N'implore plus le Maure et son secours honteux. »

9.

Des deux côtés du fleuve une forêt d'acier
S'élève dans les airs, se déploie, et s'agite.
Ézelin, que suivait une troupe d'élite,
Encourage des Grecs le zèle meurtrier.
Didier de Marius envahit la montagne (4):
Il voit dans la campagne
Avancer à grands pas les escadrons chrétiens.
Le druide agité d'une rage infernale,
Les guerriers de Theudon, Rodamir et les siens,
Couvrent de leurs coursiers la route triomphale.

10.

Au pont de Milvius, à la porte sacrée,
Agitant leurs pavois, et balançant leurs traits,
Ézelin, Rodamir, enivrés de succès,
Promettent aux païens une gloire assurée.
Pleins de fiel et d'orgueil, ces deux jeunes rivaux
Attendent nos héros.
Tels deux serpents, repus d'herbes empoisonnées,
Éblouissant les airs de leurs vives couleurs,
Et dressant vers le ciel leurs têtes condamnées,
Auprès de leur repaire attendent les pasteurs.

11.

Sur lequel de ces chefs s'élanceront nos preux?
Par où chercheront-ils à s'ouvrir un passage?
Charles livre l'essor à leur bouillant courage :
« Français, Rome et le temple expirent dans les feux!
« Frappez; point de repos à la fureur du glaive. »
L'aigle puissant s'élève
Pour tomber de plus haut sur le reptile impur :
Ainsi Charles gravit un coteau solitaire,
Et sortant tout-à-coup des flancs d'un bois obscur,
Il voit, menace, atteint les murs de Bélisaire.

12.

L'assassin d'Adélard, de l'attaque terrible
Repousse par deux fois l'impétueux effort.
Deux fois les Francs du Tibre aperçoivent le bord;
Et des preux salernains l'escadron inflexible
Les reçoit comme un mur de granit ou d'airain.
Les soldats de Longin
S'approchent pas à pas des cohortes latines:
Ces fantassins mêlés en cent groupes divers,
Couvrent la plaine étroite et le pied des collines:
Les traits légers, la fronde, obscurcissent les airs.

13.

Une troupe au milieu des guerriers byzantins
S'élance, et, de plus près resserrant le rivage,
Sème devant ses pas la mort et le carnage:
C'est le sombre étendard des peuples spolétains.
Contre les Grecs surtout la haine les anime.
Le valeureux Maxime
Commande de Vilfrid les amis irrités.
L'image du pasteur, à son heure dernière,
Élevant vers le ciel ses bras ensanglantés,
Orne de ces guerriers la funèbre bannière.

14.

Qu'ils sont terribles ceux qu'excite la vengeance!
Mille Grecs immolés, et pas un seul captif:
Ils expirent en foule; et plus d'un fugitif,
Des remparts de la tour implore l'assistance.
Ézelin de Visige avait percé le flanc:
Son bras de rang en rang
Aux plus illustres preux ravissait la lumière:
Le désordre des Grecs a suspendu ses coups....
Il vole au milieu d'eux, et bouillant de colère:
« Lâches Grecs, arrêtez, dit-il, où fuyez-vous?

15.

« N'est-ce que dans la paix, sans péril, sans effort,
« Que vous savez des saints affronter les images?
« N'espérez point du Tibre atteindre les rivages;
« A tous ceux qui fuiront.... je leur promets la mort. »
Il dit; les Byzantins s'arrêtent, se rallient;
Et bientôt ils expient
Un moment de terreur par un courage ardent.
Le frère de Didier, qui s'avance à leur tête,
Élève dans les airs son javelot pesant,
Et menace le chef des guerriers de Spolète.

16.

Sous son pavois épais Maxime se resserre:
Son dard de son rival a visé le cimier;
Mais, sur le triple airain, de l'inutile acier
La pointe glisse et crie: enfoncé dans la terre,
Le long frêne s'agite et rend un son plaintif.
Le Spolétain craintif
Veut éviter en vain la lourde javeline:
Elle perce les airs, et pénètre son sein;
Un long ruisseau de pourpre inonde sa poitrine,
Il tombe, en gémissant, aux genoux d'Ézelin.

17.

A la fleur de son âge expire ce guerrier.
Pour la première fois il maniait la lance.
Dans les champs parfumés de l'heureuse Provence,
Sous un orage ainsi tombe un jeune olivier
Qui de fleurs et de fruits se couronnait à peine:
Ornement de la plaine,
Il charmait les regards du riche agriculteur:
Le tourbillon brûlant souffle et le déracine.
L'orage par degrés redouble de fureur;
Et le champ n'offre plus qu'une vaste ruine.

18.

Le vainqueur de Maxime, ardent, insatiable,
Couvre ainsi le vallon de Chrétiens renversés.
Les cavaliers lombards, loin de lui repoussés,
Rappelaient cependant le guerrier redoutable.
Il revient dans leurs rangs, ranime leur valeur;
Et son fer destructeur
Arrête des Français la course glorieuse.
A ses yeux Odillon s'est offert le premier:
Un javelot lancé d'une main furieuse,
Perce, du même coup, le preux et le coursier.

19.

Charlemagne observait le mont de Marius,
Dont les flancs se couvraient de nombreuses bannières.
A l'ordre de Didier des cohortes guerrières
Descendaient vers la droite au pont de Milvius.
Charles voit s'ébranler ces troupes inquiètes....
Sur le cap des tempêtes
Le pilote attentif fixe ainsi ses regards (5):
Quand le point noir paraît au-dessus de la cime,
Le péril est certain: bientôt de toutes parts
L'Aquilon de la mer entr'ouvrira l'abyme.

20.

Le pilote a parlé : la tempête est prévue :
On ne peut éviter son souffle impétueux.
Les marins vont braver le tourbillon fougueux :
Ceux-ci sur les huniers, rapprochés de la nue,
D'un œil observateur suivent le vol du grain (6) ;
Les cordages en main,
D'autres vont replier les voiles inutiles.
Du maître qui les guide ils attendent les lois ;
Tous sont également intrépides, dociles ;
Et du sifflet d'argent ils écoutent la voix.

21.

Ainsi les paladins environnent leur roi.
« Compagnons, leur dit-il, un danger nous menace :
« On accourt sur nos flancs : volez, brûlants d'audace,
« Et semez devant vous le carnage et l'effroi.
« Au pennon d'Éginard unissez vos bannières ;
« Et que ces téméraires
« Trouvent leur dernier jour au pied de ces coteaux.
« C'est en les divisant que leur perte s'achève.
« Ici nous domterons et la tour et les flots :
« L'assassin d'Adélard appartient à mon glaive. »

22.

S'ébranlant à ces mots, la moitié de l'armée
A suivi, loin du Tibre, Éginard et les preux.
Les airs sont obscurcis d'un nuage poudreux.
Sous le mont Marius une digue est formée:
De vingt mille guerriers les pavois et les dards
Composent ces remparts:
Leur aspect est terrible, imposant, immobile.
Rapprochant tout-à-coup leurs coursiers haletants,
Ormès et Rodamir, loin des murs de la ville,
D'un pas précipité marchent contre les Francs.

23.

Charles, qui du péril a connu la grandeur,
Se jette dans les rangs des soldats de Bysance.
Devant son palefroi l'oriflamme s'avance:
Cent nobles chevaliers, fameux par leur valeur,
Entourent des Français la bannière sacrée.
De carnage altérée,
Cette troupe, pareille aux lions rugissants,
Porte parmi les Grecs une terreur soudaine,
Et venge mille fois les Latins expirants,
Dont naguère Ézelin vient de couvrir la plaine.

24.

Les Grecs sont poursuivis jusques sur le rivage.
Charlemagne vainqueur observe leur effroi:
Au pont de Milvius poussant son palefroi,
Il espère du Tibre emporter le passage:
Il vole vers la tour. Devinant son dessein,
Le vaillant Ézelin
A rangé sous les murs sa nombreuse cohorte.
« Vainqueurs des Grecs, dit-il, tous vos détours sont vains.
« Je vous attends: c'est moi qui défends cette porte;
« Pour passer, dans mon sang il faut tremper vos mains. »

25.

Il dit, et jette au loin son javelot de fer;
Le coup frappe Lévi, qui portait l'oriflamme:
Godefroi la soutient. Dans l'ardeur qui l'enflamme,
Pour la seconde fois, sur le preux Angiber,
Comme un tigre affamé le Salernain s'élance:
Sous les coups de sa lance,
Angibert pour jamais vient de fermer les yeux;
Sa chevelure d'or traîne dans la poussière.
Charles n'entendra plus les sons mélodieux
Dont résonnait le luth du jeune amant d'Homère.

26.

Des chevaliers français la force est impuissante:
L'invincible Lombard vient d'abattre trois preux.
Dans les champs desséchés, tel un chien furieux,
Répandant les poisons de sa gueule écumante,
Aux villageois tremblants apporte un sûr trépas.
Tout fuit devant ses pas:
La rage, la douleur, la mort, suivent sa trace,
Tel paraît Ézelin. Le Tibre dans ce jour
De l'antique Coclès voit renaître l'audace (7):
Un seul guerrier défend et le fleuve et la tour.

27.

Les Lombards et les Grecs, sous le glaive des Francs,
Ensanglantaient plus loin la colline et la plaine.
Couverte de leurs corps, la campagne romaine
Offre une vaste proie aux oiseaux dévorants.
L'heptarque d'Albion signale sa vaillance;
Et dans la foule immense
On voit de tous côtés son coursier teint de sang.
Son casque environné d'une étroite couronne,
Aussi prompt que l'éclair vole de rang en rang;
Et son glaive ressemble à la faulx qui moissonne.

28.

Décoré des honneurs de la chevalerie,
Ce jeune défenseur du pontife romain
Cède à peine en valeur au grand fils de Pépin.
Il voit près de la tour le Lombard en furie
Presser le palefroi du valeureux Bouillon :
Le guerrier d'Albion,
D'un élan vigoureux traverse la vallée ;
Élevant dans les airs son bouclier d'airain,
Et couvrant de son corps l'oriflamme étoilée,
Il provoque les coups du farouche Ézelin.

29.

Ce triomphe à son bras n'était point destiné.
Charle attendait l'instant marqué par sa prudence :
Il apprend qu'Éginard, comblant son espérance,
Retient des ennemis le courage obstiné ;
Il arrête ses preux ; et sur le chef impie
Il s'élance, et s'écrie :
« Tigre, ton dernier jour est enfin arrivé !
« C'est au nom d'Adélard qu'ici ma voix t'appelle :
« Rends compte au ciel du sang dont tu t'es abreuvé :
« Meurs ; et tremble, en tombant dans la nuit éternelle. »

30.

Sur le front du Lombard brille un affreux sourire;
Mais son ame est troublée aux menaces du roi.
Si ce guerrier cruel ne connaît point l'effroi,
Le remords dans son cœur s'élève, et le déchire.
Il croit ouïr des cris et de funèbres voix!
Il jette son pavois,
Et saisit à deux mains son énorme massue.
Tous les Francs inquiets sur lui fixent les yeux:
Couvert de son armure, et la lance tendue,
Charles veut seul domter le Lombard odieux.

31.

La pique d'or visait au cœur du Salernain:
Poussée avidement, et d'un bras implacable,
Rien ne peut amortir sa pointe redoutable;
Mais la masse de fer sur le fils de Pépin
Siffle, et du haut des airs plonge comme la foudre.
Elle réduit en poudre
Du monarque Français le pavois radieux,
Et tombe comme un roc sur le bois de sa lance.
Charle a manqué son but; et son bras vigoureux
Oppose à cet orage une vaine défense.

32.

Ézelin triomphant, délivré de sa crainte,
Par ses cris de fureur ébranle les échos.
Pour la seconde fois la pique du héros
Vient de fendre les airs, et sa terrible atteinte
Perce du Salernain le riche baudrier.
Dans les flancs du coursier
La pointe se rabaisse et plonge toute entière.
Charles retire à lui son homicide acier:
Le palefroi hennit, roule sur la poussière,
Frissonne, et meurt aux pieds du superbe guerrier.

33.

La rage dans les yeux, la honte sur le front,
Par sa chûte froissé, le Lombard se relève.
Charlemagne l'observe; et suspendant son glaive:
« Un combat inégal n'est pour moi qu'un affront,
« Dit-il; auprès de toi je descends dans l'arène.
« Tu mérites à peine,
« Meurtrier des vieillards, que j'arrête mes coups:
« Ma lance sans délai devrait trancher ta vie:
« Le sort le plus cruel pour toi serait trop doux;
« Mais j'obéis aux lois de la chevalerie. »

34.

Il dit, de son coursier abandonne les rênes,
Et contre le barbare il marche à pas pressés.
Bientôt les deux guerriers, l'un par l'autre blessés,
Se serrant corps à corps, confondant leurs haleines,
Ensanglantent le sol, qui tremble sous leurs pas.
Leurs cimiers en éclats
Se brisent tour-à-tour; leur tête est découverte.
Rassemblant ses esprits, le Lombard égaré
Se détourne, et du roi croit assurer la perte
En le frappant au cœur d'un bras désespéré.

35.

La cuirasse a cédé sous l'effort du poignard:
La triple maille s'ouvre et de sang se colore;
Mais tandis qu'Ézelin, que la rage dévore,
Triomphe dans son cœur, Charles soulève un dard,
Et frappe d'un seul coup la tête sacrilége.
Tel au milieu d'un siége
La baliste pesante ou l'énorme bélier
D'un roc ou d'une tour brise la cime altière.
Sur ses genoux tremblants le féroce guerrier
Tombe ainsi: ses deux mains s'impriment sur la terre.

36.

Le sang à flots pressés coule sur son visage;
Un long rugissement s'exhale de son cœur.
Les guerriers du Vulturne arrachent au vainqueur
Leur maître, frémissant d'une impuissante rage.
Dans l'enceinte des murs on l'entraîne à pas lents;
Mais la foule des Francs
A forcé par degrés la barrière mobile;
Et la porte gémit sur ses deux gonds d'airain.
Les Lombards, poursuivis dans leur dernier asyle,
Au faîte de la tour déposent Ézelin.

37.

Si les eaux quelquefois de la cime d'un mont
Parviennent à miner la base souterraine,
Quand le vide est formé, la terre qu'il entraîne
S'éboule tout-à-coup dans le creux du vallon.
Tels, privés de l'appui de leur chef intrépide,
D'une course rapide
Le long du fleuve ont fui les Grecs et les Lombards.
Le guerrier sans pitié, que sa blessure accable,
Reste au pouvoir des Francs dans ces mêmes remparts
Que défendait naguère une armée innombrable.

38.

L'Heptarque et Godefroi du fort de Bélisaire,
Les premiers après Charle, ont franchi les degrés.
Les vaincus au sommet se trouvent resserrés.
Ézelin, rappelant sa force et sa colère,
Tel qu'un serpent blessé recueillant ses poisons,
A tous ses compagnons
Inspire en ce moment sa criminelle audace:
Assis, le glaive en main, sur le haut de la tour,
Le regard furieux, il leur parle à voix basse....
Il veut par un forfait marquer son dernier jour.

39.

Charlemagne paraît, suivi de ses deux preux.
Le Lombard, soulevant sa tête ensanglantée:
« Seigneur, par toi, dit-il, ma valeur est domtée:
« Tu m'as donné la mort: reçois mes derniers vœux,
« Et reconnais encor le frère d'Armélie..... »
Tandis qu'il s'humilie,
Sa cohorte enveloppe et presse les héros,
Et le glaive à la main sur eux se précipite:
Les traîtres à-la-fois dardent vingt javelots;
Par ses cris redoublés Ézelin les excite.

40.

Le sang des trois héros a rougi leur armure:
Ils ont frémi! soudain sous leurs bras irrités
Les gardes salernains tombent de tous côtés.
Leur chef au désespoir sent rouvrir sa blessure:
Il se penche sanglant sur le bord des créneaux;
Et dans le sein des flots
Il s'élance, poussé par l'archange du crime.
Contre une arche du pont le cadavre expirant
Se brise; et sur la tour le vainqueur magnanime
Arbore de la croix le drapeau triomphant.



NOTES

DU CHANT VINGT-UNIÈME.

---

(1) Strophe 3, Vers 8.

Du consul Cassius il suit l'antique voie.

La route Cassienne (Via Cassia), ainsi nommée du consul Cassius, conduit de Rome dans le nord de l'Italie, et passe sous la tour de Bélisaire.

(2) Strophe 4, Vers 4.

Il ne découvre plus la coupole sacrée.

En approchant de Rome, le premier objet qui frappe au loin les regards, est la coupole immense de Saint-Pierre.

(3) Strophe 8, Vers 4.

Ils gardent ces remparts où le preux byzantin
De Vitige autrefois arrêta le ravage.

Vitige, roi des Goths, fut battu par Bélisaire, qui, pour défendre les approches de Rome, éleva la tour qui porte son nom.

(4) Strophe 9, Vers 5.

Didier de Marius envahit la montagne, etc.

Le mont Marius est à un mille du Tibre, entre la tour de Bélisaire et l'église de Saint-Pierre. Marius donna son nom à cette colline, en y campant lorsqu'il vint attaquer Sylla.

La route triomphale (via Triumphalis), conduit de Rome vers le nord, et passe à gauche du mont Marius.

(5) Strophe 19, Vers 7.

Sur le cap des tempêtes
Le pilote attentif fixe ainsi ses regards.

Au-dessus du cap de Bonne-Espérance, autrefois appelé Cap-des-Tempêtes, s'élève la montagne de la Table: les voyageurs assurent que lorsqu'un petit nuage, semblable à un point noir, paraît sur la pointe de cette montagne, c'est un avant-coureur certain de l'orage.

(6) Strophe 20, Vers 5.

Ceux-ci sur les huniers, rapprochés de la nue,
D'un œil observateur suivent le vol du grain.

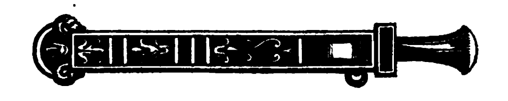
On appelle *grain* un vent orageux et passager.

Dans les vaisseaux, celui qui commande la manœuvre est armé d'un sifflet d'argent, dont les sons aigus pénètrent au loin. Aucun spectacle n'offre plus l'image de la discipline et du courage passif que la manœuvre d'un vaisseau de guerre.

(7) Strophe 26, Vers 9.

Le Tibre, dans ce jour,
De l'antique Coclès voit renaître l'audace.

Horatius Coclès défendit seul un pont contre une armée. Personne n'ignore ce trait, l'un des plus beaux que présente l'histoire de la république romaine.



CHARLEMAGNE
OU
L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT VINGT-DEUXIÈME.

Soirée du Cent-dixième jour, et la nuit suivante.

ARGUMENT.

Combats singuliers des paladins : les trois Montmorency. Les Français repoussés. Charlemagne blessé. Le grand druide évoque Irmensul. Les ruines du temple de Saint-Pierre.

I.

L'ORIFLAMME des lys, qui flotte sur la tour,
Dans les rangs ennemis a jeté l'épouvante,
Tandis qu'à ce signal Rome reconnaissante
Élève au ciel des cris d'espérance et d'amour.
Adrien, qu'enveloppe une foule innombrable,
Dans ce jour favorable,
D'un cœur tranquille, attend le terme de ses maux;
Au Dieu de la victoire il offre sa prière.
Un peuple impatient, pressé sur les créneaux,
Du roi libérateur contemple la bannière.

2.

Les ponts étaient rompus : la canicule avide
Avait du fleuve-roi diminué les eaux [1] :
Dans son lit resserré, le premier des héros
Vient de précipiter son palefroi rapide.
Aux accents du clairon, les piétons valeureux
D'un pas impétueux
Suivent des paladins la brillante jeunesse;
Par la masse des rangs ils résistent aux flots;
Près de son compagnon chaque soldat se presse;
Et le Tibre est couvert de leurs mille drapeaux.

3.

Le trépas d'Ézelin a consterné Didier :
Si les Français vainqueurs atteignent l'autre rive,
Près des portes du nord une foule attentive
S'apprête à leur ouvrir le mur hospitalier.
A peine d'assiégeants quelques faibles cohortes
Environnaient ces portes :
Par le Tibre leurs chefs se croyaient défendus :
Privés de tout secours, leur défaite est certaine;
Mais Didier, côtoyant le mont de Marius,
Sous dix mille coursiers fait retentir la plaine.

4.

Il vole contre Charle; et l'amant de Giselle
Arrête d'Éginard les pesants bataillons.
D'héroïsme, d'amour, aimables compagnons,
Adalgise, Éginard, d'une amitié fidèle,
Dans les murs de Paris, formèrent les doux nœuds.
Ils s'observent tous deux:
Leur regard fraternel se rencontre en silence.
Leurs mains doivent plus tard se teindre de leur sang:
Aujourd'hui, satisfait d'assurer sa défense,
L'un et l'autre se borne à conserver son rang (2).

5.

Dans le fleuve entr'ouvert le monarque lombard,
Entouré de ses chefs, se frayait un passage.
Parmi les fantassins il porte le carnage;
Ormès et Rodamir suivent son étendard:
Les Francs sont repoussés sur le premier rivage.
Le souffle de l'orage
D'une flotte nombreuse attaquant les vaisseaux,
Sur le vaste Océan les frappe, les sépare:
Ainsi, loin de la ville où tendent leurs travaux,
Les Francs sont dispersés par la horde barbare.

6.

Hors du Tibre élancé, de la ville éternelle
Charles victorieux atteignait les remparts,
Lorsque le cri plaintif de ses guerriers épars
Vers la rive franchie aussitôt le rappelle.
« L'imprudent Éginard, dit-il, avec courroux,
« Laisse tomber sur nous
« De tous nos ennemis l'attaque téméraire.
« La victoire aujourd'hui se dérobe à nos mains:
« Retournons sur nos pas aux murs de Bélisaire,
« Et retardons d'un jour le salut des Romains. »

7.

Il dit, et vers la tour pousse son palefroi.
Des Huns et des Saxons la horde triomphante
Entre le fleuve et lui s'avance menaçante.
Si les fils de la France avaient connu l'effroi,
Ce jour était fatal à leur troupe surprise:
L'ennemi de l'Église
Unit sur ce seul point ses escadrons nombreux.
Tandis que les piétons ensanglantent la rive,
Dans un long défilé, Rodamir furieux
Retient des paladins la cohorte captive.

8.

Du pont jusqu'aux remparts deux champêtres murailles
De la porte du peuple enferment le chemin (3);
Trois chars rangés de front couvriraient ce terrain,
Qui semble résister à tout l'art des batailles.
La prudence du chef, son coup-d'œil, ses accents,
Ici sont impuissants:
Les plus faibles, ici, du trépas sont la proie.
On se mêle à grands cris; on combat corps à corps;
Charle et ses chevaliers, pressés dans cette voie,
De dix mille guerriers soutiennent les efforts.

9.

Sous les murs de Janus, dans son camp protecteur,
Adalgise en ce jour retenait Armélie:
En cessant de trembler pour sa tête chérie,
Rodamir s'abandonne à toute sa fureur.
Childebert de Toulouse au-devant de sa lance
Imprudemment s'avance,
Et percé dans le flanc il succombe soudain:
Les coursiers frémissants le foulent, le meurtrissent.
Près de lui sont frappés Vilhaire et Baudoüin.
De la chûte des preux les échos retentissent.

10.

La francisque à la main, les trois jeunes Mon-maure
Brûlent de triompher sous les yeux de leur roi.
Ces preux doivent le jour au valeureux Lysoi (4),
Qui vainquit en champ-clos le superbe Inistore.
Ce frère d'Abdérame, aux plaines de Poitiers,
De tous nos chevaliers
Osa devant Martel défier la vaillance;
Lysoi fut préféré par le duc des Français;
Les deux camps, autour d'eux formant un cercle immense,
Fixaient sur ces rivaux des regards inquiets.

11.

Du lever du soleil jusqu'au milieu du jour
On vit se prolonger cette lutte terrible;
Chacun de ces guerriers paraissait invincible:
Ils cédaient, triomphaient, fléchissaient, tour-à-tour.
Le preux, impatient que le combat s'achève,
Du pavois et du glaive
Dépouillant tout-à-coup ses bras appesantis,
Frappe de son poignard le Sarrasin farouche;
Et lui perçant le cœur: « Français, mon Maure occis!... (5) »
Tel fut le noble cri qui sortit de sa bouche.

12.

Ce cri victorieux est le nom de sa race.
Martel de ce beau nom saluant le vainqueur,
Voulut éterniser sa gloire et sa valeur.
Ses trois fils, héritiers de sa bouillante audace,
Cherchaient à s'illustrer par de nobles exploits;
Ils promirent tous trois
De ne point revenir dans les bras de leur père
Sans être couronnés du laurier des héros.
Rodamir est suivi d'Éric et d'Altimère:
Les trois Montmorenci choisissent ces rivaux.

13.

Altimère des Huns était le second chef:
Henri darde sur lui sa francisque acérée:
Le casque cède au coup; et, de sang altérée,
La hache sur le col a plongé de rechef.
Devant l'autel des dieux de l'erreur et du crime
La pesante victime
Tombait sous le couteau du sacrificateur:
Telle est du jeune Franc l'atteinte meurtrière;
La tête du païen, sous l'acier destructeur,
Loin du tronc chancelant bondit sur la poussière.

14.

Du guerrier qui n'est plus Éric venge la perte:
Éric, dans les combats émule de Theudon,
Au plus jeune Mon-maure, au malheureux Aimon,
Vient de lancer son dard: la cuirasse entr'ouverte
Au javelot cruel laisse un libre chemin:
La pointe dans le sein
Se plonge toute entière, et reste suspendue:
Un long cri de douleur échappe au jeune preux:
Il retire le dard; aussitôt sur sa vue
Se répand de la mort le voile ténébreux.

15.

Éric foulait le preux aux pieds de son coursier,
Et d'une voix superbe outrageait sa faiblesse,
Quand Lysoi, palpitant de crainte et de tendresse,
Accourait soutenir l'infortuné guerrier.
Lysoi de Rodamir abandonne la trace:
Par ses cris de menace
Il espéra long-temps arrêter le Saxon:
C'est en vain; Rodamir ne voit que Charlemagne;
Il court de rang en rang, et répète son nom;
Tels les vents orageux traversent la campagne.

16.

Mais Charles, réprimant un aveugle courage,
Ne pense en ce moment qu'à protéger les siens:
Son glaive à chaque pas moissonne les païens,
Et vers la tour des Grecs s'ouvre un large passage.
Rodamir le poursuit, tandis qu'éloigné d'eux,
D'Éric victorieux
Lysoi vient arrêter la course triomphante:
Il voit son jeune Aimon à ses pieds étendu,
Le front pâle et penché vers la terre sanglante,
Et sur le chef des Huns il s'élance éperdu.

17.

Dans le même moment le front des palefrois
S'entrechoque; et soudain les deux lances croisées
Au sein des deux rivaux plongent, et sont brisées.
Près de ces mêmes champs, tel on vit autrefois
Combattre contre Arons le consul parricide (6)
Dans leur fureur avide
Le soin de leur défense était loin de leur cœur,
Aveuglés par la haine eux-mêmes se livrèrent;
L'un et l'autre, percés par le glaive vainqueur,
Sur l'arène sanglante ensemble ils expirèrent.

19.

18.

Tels succombent frappés le barbare et Mon-maure.
Les deux coups sont partis de deux puissantes mains.
Éric en blasphémant a fini ses destins.
Vers son Dieu, vers son roi, vers celle qu'il adore,
Le paladin français tourne un dernier regard.
Infortuné vieillard,
Champion de Martel! dans ta tour solitaire
Tu rêves chaque jour le retour de tes fils!
Un d'eux te reste encor: du vainqueur d'Altimère
Naîtront cent preux, honneur de l'empire des lys.

19.

En immolant Éric, aux dépens de leurs jours,
Tes deux fils ont des Francs protégé la retraite.
Des neveux d'Attila la cohorte inquiète,
Du bras de Rodamir implorait le secours.
Ces Huns privés de chef, d'audace, et d'espérance,
D'une faible défense
Opposaient aux vainqueurs les efforts impuissants.
Éric à ses soldats n'inspirait plus sa rage.
Dans l'étroit défilé, sur leurs corps expirants,
Les Chrétiens pas à pas s'approchaient du rivage.

20.

Là, Rodamir, couvert d'une noble poussière,
Se baignait dans le sang des chefs et des guerriers.
Les plus vaillants soldats sous ses traits meurtriers
Trouvent de leurs exploits la fatale barrière!
Des plaines de Vélant il répare les maux.
La main de ce héros
Du paladin Ranier vient de trancher la vie.
Sa lance, reprenant son essor vigoureux,
Sur le haubert d'argent frappe Arnould d'Austrasie (7),
Et fumante, ressort sous l'épaule du preux.

21.

De deux frères privé, le fils du vieux Lysoi
Vers le Tibre conduit sa troupe valeureuse;
Bravant de Rodamir la voix injurieuse,
Sur le rivage il suit la trace de son roi:
Charlemagne, domtant sa colère enflammée,
Au salut de l'armée
Sacrifie en ce jour ses vœux impatients:
Il revient sur ses pas; et le champ de bataille
Est livré par degrés aux Saxons triomphants.
Les Chrétiens de la digue ont franchi la muraille.

22.

Charle au milieu du fleuve assure la retraite
De ses preux, dont la mort a décimé les rangs.
Leur troupe dispersée accourt à ses accents.
Des javelots païens défiant la tempête,
De son vaste pavois il lève vers les cieux
Le cercle radieux,
Et protége des siens la course fugitive;
Richard, fils de Clermont, se place devant lui:
« O roi, presse, dit-il, ta démarche tardive;
« A l'univers chrétien conserve son appui. »

23.

Clermont parlait encor lorsqu'un énorme dard
Siffle au-dessus des flots, sur son casque s'arrête,
Brise le double airain, du preux perce la tête,
Suit son vol, et du roi vient rougir le brassard (8).
Richard en succombant sous l'atteinte cruelle:
« Quelle gloire plus belle
« Que de mourir, dit-il, en préservant mon roi! »
Ces mots sont les derniers exhalés de sa bouche.
On l'entoure. Les Francs, saisis d'un morne effroi,
Gardent à ses côtés un silence farouche.

24.

Au druide saxon Charles doit sa blessure.
Du javelot fatal Ormès guida l'essor.
Au milieu des païens les preux voudraient encor
Lancer leurs palefrois et venger leur injure.
« Amis, dit le monarque en proie à sa douleur,
« Modérez votre ardeur;
« Nos glaives obtiendront une vengeance prompte.
« La guerre a des moments heureux et malheureux:
« D'une valeur aveugle et d'une fausse honte
« Apprenez à régler les élans dangereux. »

25.

Il dit, et du brassard que le fer a percé
Dans les ondes du Tibre un flot de sang ruisselle.
Du sein des bataillons de l'armée infidèle
Un cri victorieux en vain s'est élancé:
Les Chrétiens ont touché les murs de Bélisaire.
Le mont Janiculaire (9)
Absorbait du soleil les rayons pâlissants.
Épuisés de fatigue, et de repos avides,
Adalgise, Éginard, sont rentrés dans leurs camps.
La nuit obscurcissait les campagnes humides (10).

26.

Par des cris d'allégresse accueillant leur monarque,
Les Français rassurés environnent la tour;
Mais la douleur des preux signale leur retour.
En tête de leur troupe on aperçoit l'heptarque
Qui porte de Martel l'immense bouclier.
A ce preux chevalier
Charlemagne affaibli confia son armure.
Tous les yeux, tous les cœurs, s'élèvent vers le roi:
La pâleur de ses traits décèle sa blessure;
Son sang rougit les crins de son blanc palefroi.

27.

A ce lugubre aspect cessent les cris joyeux:
Un deuil profond saisit la foule consternée.
Les noms des paladins, qui dans cette journée
Terminèrent le cours de leurs faits glorieux,
Forment de rang en rang un faible et long murmure.
Aux peines qu'il endure
Charle oppose un courage au-dessus des revers;
Tranquille, il voit sonder sa blessure enflammée;
Et, rassurant d'un mot ses amis les plus chers,
Il veille sans relâche au salut de l'armée.

28.

Rodamir, enivré d'un féroce courage,
Du Tibre et de la nuit veut braver les hasards;
Sur la tour éloignée attachant ses regards:
« — Fils du nord, accourez; atteignons le rivage;
« Et que la nuit du jour couronne les succès. »
L'insatiable Ormès
Aux cris de Rodamir joint sa voix homicide.
Dans le fleuve déja s'élancent leurs coursiers;
Mais qui suivra les pas de ce couple intrépide?
La mort avait frappé les plus vaillants guerriers.

29.

Le monarque lombard du fils de Vitikin
Réprime avec douceur les transports magnanimes.
« Ami, dit-il, assez de sanglantes victimes
« Sous ton glaive en ce jour ont fini leur destin.
« Campe avec tes héros sur la rive du fleuve;
« Et si d'une autre épreuve
« Les Francs osaient encore affronter le danger,
« Une seconde fois force-les à la fuite;
« Mais sous la tour des Grecs bien loin de t'engager,
« Promets-moi sur ce bord d'arrêter ta poursuite. »

30.

Cédant, non sans effort, au père d'Armélie,
Le fougueux Rodamir des Huns et des Saxons
Rassemble autour de lui les nombreux escadrons.
Dans les murs cependant où fumait l'incendie,
Le monarque apostat rappelle ses drapeaux.
Des fossés, des créneaux,
Dans la nuit, à sa voix, on répare les brèches;
Les soldats de la flamme arrêtent les progrès.
Ils arment les leviers de poutres et de flèches:
Les remparts écroulés excitent leurs regrets.

31.

Du mont de Marius, les Lombards affligés,
Dans l'ombre, pas à pas, désertent la bruyère;
La ville de Janus reçoit l'armée entière:
Ainsi les assaillants deviennent assiégés.
Armélie, Adalgise, Aripert, et Timance,
Convoqués en silence,
Dans le môle Adrien se trouvent réunis.
Didier de ce tombeau foulait l'antique enceinte.
Aux deux sages vieillards, à ses enfants chéris,
Il confie en ces mots ses soucis et sa crainte.

32.

« Nos regards ont vu fuir les enfants de la France;
« Et cent preux sous nos coups ont trouvé le trépas.
« Mais Ézelin n'est plus; et, loin de ces climats,
« La mer des Musulmans retient la flotte immense;
« Déja dans l'horizon, de leurs premiers vaisseaux
« On voyait sur les flots
« Voler rapidement les voiles éclatantes:
« Aux rives d'Étrurie exerçant leur pouvoir,
« Des vents orientaux les haleines brûlantes
« Ont dissipé ma joie et déçu mon espoir.

33.

« Plus heureux cependant, l'héritier de Pépin
« Ramène contre nous une armée innombrable.
« Tel que son père, ardent, terrible, infatigable,
« Quand je le crois encor sur les rives du Rhin,
« Déja vainqueur des Huns et de la Germanie,
« Aux plaines d'Italie
« De mes vastes desseins il vient trancher le fil.
« Dans les mains d'Almansor délaissant l'Aquitaine,
« De la guerre civile il brave le péril!
« Quel souffle contre nous put enflammer sa haine?

34.

« Il abandonne tout pour venir nous combattre:
« Qui peut nous rendre Éric, Vitikind, et Theudon,
« Le vaillant Ézelin, le puissant Tassillon?
« Une amitié fidèle, un cœur ópiniâtre,
« Un courage indomptable, animent Rodamir:
« Triompher ou mourir,
« Telle est, nous le savons, sa devise constante;
« Mais il ne compte plus que deux mille Germains;
« Et la flotte du Grec, objet de mon attente,
« Conduit sous mes drapeaux vingt mille Sarrasins.

35.

« Puisse le vent propice accomplir mes souhaits!
« Rodamir sur le Tibre, et nous dans ces murailles,
« En attendant le Maure, évitons les batailles:
« Quelques jours de repos assurent nos succès.
« Adalgise, accueilli dans la cour de Lutèce,
« Vit combler sa jeunesse
« Des trompeuses faveurs du monarque français:
« Que dans le camp de Charle, à l'aurore prochaine,
« Il porte à l'ennemi des paroles de paix:
« Retardons, s'il se peut, une lutte incertaine.

36.

« Le vaincu pourrait-il refuser une trêve,
« Pour rendre à ses guerriers les honneurs des tombeaux?
« Laisserait-il en proie aux funèbres oiseaux
« Tous ceux qui sont tombés sous le tranchant du glaive?
« Sans doute d'Adalgise il remplira les vœux:
« Il sait que de ses preux
« La route Cassienne est par-tout encombrée.
« Que chacun des deux camps reconnaisse ses morts;
« Et, tandis que la foule est à ce soin livrée,
« Puissent les Sarrasins descendre sur ces bords! »

37.

Didier s'abandonnait à ses desseins nouveaux.
Loin de lui, Rodamir couché sur le rivage
Sommeillait, entouré de sa horde sauvage.
Assis auprès du Tibre, et fuyant le repos,
Seul, au milieu des siens, veillait le grand druide.
Il fixe un œil avide
Sur les feux allumés au sommet de la tour;
Et le blasphême ainsi sort de sa bouche impure:
« Irmensul m'abandonne; et mon bras dans ce jour
« N'a su porter au Franc qu'une vaine blessure.

38.

« Le défenseur du Christ se dérobe à ma lance!
« En vain je le poursuis au milieu des combats;
« Et lorsqu'au sein des flots, ministre du trépas,
« Ma javeline allait accomplir ma vengeance,
« Un malheureux esclave arrête son essor,
« Se dévoue à la mort,
« Et de notre ennemi préserve ainsi la vie!
« Dieu cruel, que mon bras a servi quarante ans,
« Toi dont j'ai soutenu la puissance avilie,
« Cèdes-tu la victoire au monarque des Francs?

39.

« Réservais-tu ce prix à ma fidélité?
« As-tu donc oublié le zèle qui m'anime?
« N'ai-je pas, entassant victime sur victime,
« Lassé sur ton autel mon bras ensanglanté?
« Étouffant dans mon cœur le cri de la nature,
« N'ai-je pas sans murmure
« Dans le sein des captifs, des enfants, des vieillards,
« Recherché quarante ans le sens de tes oracles?
« Fils d'Odin, dieu du nord, viens frapper mes regards:
« Au seul Nazaréen laisses-tu les miracles? »

40.

Ormès évoque ainsi l'idole meurtrière.
Son exécrable voix a fait frémir le ciel.
Pour punir ses forfaits, la main de l'Éternel
Laisse à l'ange du crime une libre carrière.....
L'homicide colosse au regard inhumain,
Le corps chargé d'airain,
Et tel qu'on l'adorait dans la Saxe barbare,
Paraît aux yeux d'Ormès, et le glace d'effroi :
« — Ta main pour moi de sang ne fut jamais avare :
« J'accours à tes accents ; Ormès, reconnais-moi !

41.

« Mon souffle t'animait lorsque de Rodamir
« Vers le temple du Christ tu guidais le courage ;
« J'étais à tes côtés au milieu du carnage ;
« Et le premier flambeau.... mon bras vint te l'offrir.
« Observas-tu mes lois ? Sur l'Église ennemie
« Promenant l'incendie,
« Du vil Dieu des Chrétiens as-tu détruit l'autel ?
« C'est de là que dépend mon triomphe et ta gloire :
« Il est encor debout ! Cet oubli criminel
« Naguère de tes mains arracha la victoire. »

42.

Le colosse, à ces mots, rentre dans les ténèbres.
Le druide, l'œil fixe, et le cœur palpitant,
Dans l'ombre de la nuit pousse un cri menaçant:
Les deux camps alarmés, à ces accents funèbres,
Ont pensé d'un combat entendre les signaux:
Les haches, les flambeaux,
Des soldats d'Irmensul arment les mains hardies:
Rodamir près de lui retient un corps nombreux;
Le reste, frappant l'air de ses clameurs impies,
Suit de l'aveugle Ormès le cours impétueux.

43.

Ils entrent dans les murs, près du môle Adrien,
Où Didier veille en proie au remords qui l'assiége.
La marche des Saxons, leur dessein sacrilége,
Ont troublé les esprits du transfuge chrétien:
Il redoute du ciel la fureur vengeresse.
Le Dieu de sa jeunesse,
Qu'il osa provoquer et trahir lâchement,
Dans ce moment fatal parle encore à son ame;
Mais, craignant d'irriter un allié puissant,
Le faible roi, d'Ormès n'ose briser la trame.

44.

Le fidèle Adalgise accourt près de son père.
« Seigneur, permettez-vous, dit-il, que les Saxons
« Renversent les autels du Dieu que nous servons?
« Les flammes, devant moi, des murs du sanctuaire
« Ont respecté l'enceinte; et j'ai vu sous mes yeux
« Un cercle radieux
« Se tracer à l'entour des colonnes sacrées:
« Ce prodige, sans fruit frappe-t-il vos regards?
« Laissez-moi repousser ces hordes égarées;
« A mon ordre un moment confiez les Lombards.

45.

« Dans les rangs étonnés de ces vaillants soldats
« En sons confus déja s'élève le murmure.
« A Spolète, des Grecs j'ai châtié l'injure:
« Pourrais-je des Saxons souffrir les attentats?
« Au pasteur des Romains si nous portons la guerre,
« Du païen téméraire
« Ah! réprimons au moins le sacrilége effort;
« Rompez au nom du ciel un silence funeste;
« Si vos enfants pour vous peuvent braver la mort,
« Pourront-ils détourner la colère céleste? »

46.

« Mon fils, répond Didier, j'approuve votre zèle;
« Sur l'erreur des Saxons comme vous je gémis;
« Mais si j'ai repoussé les glaives ennemis,
« Je le dois en ce jour à leur troupe fidèle.
« Je ne puis vous armer contre nos défenseurs.
« Renfermons dans nos cœurs
« D'un sentiment pieux l'affliction secrète;
« Éloignez de l'autel tous les soldats chrétiens,
« Et réprimez l'essor de votre ame inquiète.....
« Le pillage du temple est promis aux païens!

47.

« Quand les Romains vaincus reconnaîtront mes lois,
« Devant vous je le jure au Maître de la terre,
« Sur les débris fumants du temple de Saint-Pierre,
« Mon bras avec ferveur relèvera la croix.
« Un pontife soumis gouvernera l'Église;
« Et de notre entreprise
« La victoire et la paix expieront les malheurs.
« Nos autels, surchargés d'offrandes, de prières,
« Attesteront alors le zèle des vainqueurs.
« Permettons aujourd'hui des fureurs nécessaires. »

48.

Ces mots sans le convaincre arrêtent Adalgise.
Loin de tous les regards renfermant ses douleurs,
Interdit, solitaire, il dévore ses pleurs.
Tu supportes le joug en victime soumise,
Noble amant de Giselle! Un destin rigoureux
Sur tes jours malheureux
Sans cesse appesantit son bras impitoyable!
Tel un lys qui naquit dans le sein des forêts
Languit sous l'ombre épaisse; et sur sa tige aimable
Jamais le doux soleil ne verse ses bienfaits.

49.

L'absence d'Adalgise étonne les Lombards;
Et l'enceinte du temple aux païens est livrée.
Sous les vastes débris l'église est encombrée;
Le feu consume encore et luit de toutes parts.
Les marbres calcinés par les flammes ardentes,
Sous les voûtes pendantes
Pétillent tour-à-tour et tombent en éclats;
Les images des saints brillent dans les ténèbres.
La foule sacrilége avance; et sous ses pas
Les souterrains profonds poussent des sons funèbres (11).

50.

Des portiques sacrés traversant les ruines,
Ormès gravit, la hache et la flamme à la main;
Et son œil ennemi découvre le lieu saint....
Quand de l'Etna brûlant il franchit les collines,
Monté sur le sommet, le hardi voyageur
Nc peut voir sans frayeur
Du cratère enfoncé l'abyme circulaire (12):
Tel le farouche Ormès, intimidé, surpris,
Observe sous ses pieds les murs du sanctuaire,
Et s'arrête un moment debout sur les débris.

51.

D'une auréole d'or les rayons merveilleux
Tracent sous la coupole une ligne brillante.
Au milieu de ce cercle, intacte, triomphante,
La masse de l'autel étincelle de feux.
Du temple de Sion les colonnes fameuses (13)
S'élèvent radieuses.
Leur marbre en serpentant soutient le toit sacré
Qui couvre de la croix la précieuse image.
Des apôtres du Christ le tombeau révéré
D'Ormès et de l'enfer affronte aussi la rage.

52.

Des soldats d'Irmensul le courage chancelle :
Ils n'osent approcher l'arche du Tout-Puissant.
« Lâches, s'écrie Ormès, qui peut en ce moment
« Glacer votre courroux, arrêter votre zèle?
« Craignez-vous de frapper le bronze inanimé?
« De ce cercle enflammé
« Craignez-vous le prestige et la vaine apparence?
« Voilà l'autel du Christ, dont l'implacable loi
« Des Huns et des Saxons détruisit la puissance:
« Accourez, fils du nord; frappez; imitez-moi. »

53.

A ces mots, il descend. Du cercle radieux
Il franchit, forcené, l'auréole brillante;
Il lance sur l'autel sa torche flamboyante,
Et sur le Saint des Saints lève un bras furieux.
Sous la hache d'airain les marbres retentissent....
Dans les airs qui frémissent,
Le tonnerre au-dessus du nouvel Abiron (14)
A grondé tout-à-coup en éclats homicides:
L'autel reste immuable.... et dans un tourbillon
La main du Dieu vivant a frappé les druides.

54.

Parcourant à grand bruit les voûtes souterraines,
Le feu céleste roule en longs mugissements;
Et du temple ébranlé les vastes fondements
Se brisent sous les pieds des cohortes païennes.
Les uns sont engloutis vivants sous les débris;
Frappant l'air de leurs cris,
Et du Dieu des Chrétiens publiant la vengeance,
Les autres dans le camp vont semer les terreurs....
Sacriléges! ce gouffre, et cette tombe immense,
De l'abyme éternel sont les avant-coureurs.



NOTES
DU CHANT VINGT-DEUXIÈME.

(1) Strophe 2, Vers 2.

.... la canicule avide
Avait du fleuve-roi diminué les eaux.

Le Tibre, appelé le Fleuve-Roi, parce qu'il baigne la ville autrefois reine d'une grande partie de la terre, est peu considérable par le volume de ses eaux; dans les mois d'août et de septembre, avant les premières pluies d'automne, il décroît sensiblement; mais lorsque les pluies le gonflent, il déborde, et inonde les rues basses de la ville. Cette strophe indique l'époque où finit l'action de l'épopée.

(2) Strophe 4, Vers 10.

L'un et l'autre se borne à conserver son rang.

Nos meilleurs écrivains ont employé *l'un et l'autre*, et *l'un ni l'autre*, comme pluriels ou comme singuliers; et le dictionnaire de l'Académie confirme cet usage. Il est possible que cela dérive d'une fausse imitation du latin; nos grammairiens ont peut-être raison de dire que les mots latins *uter-que*, *neuter-que*, étant singuliers, justifient le verbe au singulier, mais que *l'un et l'autre*, *l'un ni l'autre*, étant composés de deux mots et d'une conjonction, devraient toujours exiger le verbe au pluriel. Ce raisonnement prouverait qu'on n'aurait pas dû introduire l'ancien usage; mais nos meilleurs auteurs l'ayant fait, nous devons en profiter, et n'être pas plus sévères qu'eux. 1° Nous n'avons pas trop de licences. 2° Il ne faut pas admettre des règles qui changeraient en fautes beaucoup de passages de nos meilleurs écrivains. Les libertés que nos grands poëtes ont prises souvent, doivent être pour les poëtes des règles, et pour les grammairiens des licences autorisées.

(3) Strophe 8, Vers 2.

Du pont jusqu'aux remparts deux champêtres murailles
De la porte du peuple enferment le chemin.

Le Ponte-Mole, ou pont de Milvius, est joint à la Porte du Nord, plus généralement appelée la Porte du Peuple, par un chemin droit d'un mille, qui sert aujourd'hui de promenade publique, et que l'on appelle Cours-Extérieur, parce qu'il continue hors des murs de la rue du Cours. Des deux côtés de ce chemin sont des murailles de jardins, et de distance en distance de petites maisons de campagne, ce qui lui donne presque l'air d'un faubourg. Cette avenue ressemble à un défilé resserré entre deux murs; elle annonce mal la capitale du monde.

(4) Strophe 10, Vers 3.

Ces preux doivent le jour au valeureux Lysoi, etc.

Un Lysoi ou Lisoie fut le premier chef franc qui reçut le baptême après Clovis. Ce Lysoi passe pour la souche de la maison de Montmorenci; il est ici question d'un des descendants de ce premier Lysoi.

(5) Strophe 11, Vers 9.

Et lui perçant le cœur : « Français, mon Maure occis ! »

L'étymologie de cette famille illustre provient, dit-on, d'un Lysoi qui tua un chef maure, dans les premiers temps de la monarchie, en combat singulier, et s'écria en le terrassant : « mon « Maure est occis ! ou mon Maure occis ! » Ce cri devint le nom de sa race.

(6) Strophe 17, Vers 5.

Près de ces mêmes champs, tel on vit autrefois
Combattre contre Arons le consul parricide.

Le premier Brutus, après avoir immolé ses fils à son ambition, gouverna les Romains. Tarquin, qu'il avait chassé, vint assiéger

Rome : dans le combat, Arons, fils de Tarquin, et le consul Brutus, s'attaquèrent corps à corps, et se tuèrent réciproquement.

(7) Strophe 20, Vers 9.

Sur le haubert d'argent frappe Arnould d'Austrasie.

Le haubert était une ancienne cuirasse ou cotte de maille ; il y avait une espèce de fiefs qui s'appelaient Fiefs-de-Haubert, et qui obligeaient à servir le roi à la guerre.

(8) Strophe 23, Vers 4.

Suit son vol, et du roi vient rougir le brassard.

Le brassard est la partie de l'armure qui couvrait les bras des chevaliers.

(9) Strophe 25, Vers 6.

Le mont Janiculaire
Absorbait du soleil les rayons pâlissants.

Le mont Janicule, ou Janiculaire, ainsi appelé du mont de Janus, est la colline qui s'élève derrière le Vatican, au couchant de la tour de Bélisaire. Cette partie de la ville est au-delà du Tibre ; et, par cette raison, l'auteur l'appelle quelquefois la ville de Janus.

(10) Strophe 25, Vers 10.

La nuit obscurcissait les campagnes humides.

De tout temps les campagnes qui environnent la ville de Rome ont été mal-saines pendant l'été : les chaleurs du jour opposées à l'humidité des nuits, et les vents d'Afrique, sont regardés comme les principales causes de l'insalubrité de ces plaines.

(11) Strophe 49, Vers 10.

Les souterrains profonds poussent des sons funèbres.

Des souterrains aussi vastes que l'église sont creusés sous l'église de Saint-Pierre, et ils ne sont pas moins admirables que le reste de l'ouvrage.

(12) Strophe 50, Vers 7.

Du cratère enfoncé l'abyme circulaire, etc.

Le cratère est la bouche du volcan : après une éruption, elle s'affaisse et forme un creux enfoncé : lorsque l'on a gravi jusque sur le haut du cratère, il faut descendre souvent à une profondeur très-considérable pour s'approcher des fentes d'où s'exhale la fumée.

(13) Strophe 51, Vers 5.

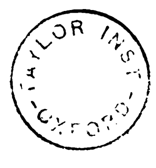
Du temple de Sion les colonnes fameuses, etc.

Les colonnes torses de marbre, apportées par l'empereur Titus, de Jérusalem, décoraient l'ancien autel de Saint-Pierre; depuis, leur proportion étant trop petite pour l'immense autel de la nouvelle église, on leur a substitué des colonnes de bronze, plus grandes, mais faites sur le même modèle; et les colonnes torses de Jérusalem se trouvent maintenant dans une des tribunes, sous la coupole.

(14) Strophe 53, Vers 7.

Le tonnerre au-dessus du nouvel Abiron, etc.

Abiron, arrière-petit-fils de Ruben, conspira dans le désert contre Moïse, avec Dathan et Coré; dès qu'il se présenta devant l'autel, la terre ouvrit ses entrailles, et l'engloutit tout vivant avec deux cent cinquante de ses complices.





CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT VINGT-TROISIÈME.

Nuit du Cent-dixième jour, et matinée du Cent-onzième.

ARGUMENT.

Les catacombes de Rome. Trève de deux jours. Adieux d'Adalgise à Eginard. Trahison de Didier.

I.

Les ténèbres encore enveloppaient la terre:
Le doux sommeil de Charle assoupissait les maux,
Lorsqu'un bruit souterrain réveille les échos,
Et vient porter l'alarme aux murs de Bélisaire.
Les dix chefs qui veillaient auprès de ce séjour
Entendent tour-à-tour
Résonner sous leurs pieds les cavités profondes;
Et leur troupe étonnée écoute avec effroi:
Le païen aurait-il de ses mains furibondes
Creusé sous ces remparts la tombe de leur roi?

2.

Isambard commandait à ces dix chevaliers:
Il épie avec soin la rumeur fugitive:
Il penche vers les murs son oreille attentive,
Et pense ouïr les pas, les accents des guerriers.
Le bruit s'approche, croît, s'éclaircit, et redouble:
Les Français dans leur trouble
Arrachent le monarque à son léger repos.
Sous les yeux d'Isambard la terre se soulève:
Il aperçoit briller des armes, des flambeaux:
Il pousse un cri de guerre, et s'arme de son glaive.

3.

A ses regards surpris une croix éclatante
Paraît, et dans les airs s'élève par degrés.
Un vieillard, revêtu de ses habits sacrés,
Se découvre, s'avance; et sa main imposante
Bénit les paladins au nom du Dieu de paix.
« Vers le roi des Français
« Le pasteur souverain, leur dit-il, nous envoie:
« Appaisez les clameurs de vos soldats épars;
« Dans les flancs de la terre une secrète voie
« Déroba notre marche aux profanes regards. »

4.

Les preux sont rassurés; aux accents d'Isambard,
On rétablit partout l'ordre et la confiance.
Arrivant pas à pas dans un profond silence,
Les guerriers de Gonzalve inondent le rempart.
Gonzalve, d'Adrien le ministre fidèle,
Aux murs de Toscanelle (1)
Reçut de ses aïeux le pouvoir féodal:
Rome chérit sa foi, son zèle, et sa vaillance;
Unissant au duché le sceptre pastoral,
Il exerce à-la-fois une double puissance.

5.

Des ducs de Toscanelle, antique et noble race,
Sortirent en tout temps des rejetons fameux:
L'un d'eux, de Ferdinand défenseur glorieux,
Sur les bords du Xénil déployant son audace (2),
Des Maures espagnols brisa le joug cruel.
L'ouvrage de Martel
Fut alors accompli par le grand capitaine:
De l'univers chrétien il reçut ce beau nom;
Grenade fut conquise; et l'église romaine
De l'une à l'autre mer gouverna l'Arragon.

6.

De nos jours, un Gonzalve honorant ses aïeux [3],
Simple dans la grandeur, ferme dans l'infortune,
Nous offre dans ce siècle une ame peu commune.
Le suprême pontife en des temps malheureux
Remit entre ses mains une noble entreprise:
Dans le sein de l'Église
Gonzalve rappela les Francais égarés.
D'un tendre souvenir accepte ici le gage,
Ministre de Clermont! Par les mers séparés,
Que mes chants à ton cœur retracent mon image.

7.

Gonzalve paraît seul aux yeux de Charlemagne:
«—A tes drapeaux, grand roi, nos remparts sont ouverts:
« Autrefois les Chrétiens pour éviter les fers
« En foule désertant les cités, la campagne,
« Creusèrent sous nos pieds d'immenses souterrains.
« Des milliers de Romains
« Trouvèrent dans ces lieux leurs berceaux et leurs tombes:
« Préférant leur autel à la clarté du jour,
« Ils peuplèrent long-temps les vastes catacombes
« Dont je viens de franchir le ténébreux séjour [4].

8.

« En voyant tes couleurs flotter sur ces créneaux,
« Nous avons reconnu, béni la Providence.
« Daigne suivre mes pas : Rome, pour sa défense,
« Dans son sein maternel appelle tes drapeaux.
« Avec le jour naissant le peuple sacrilége
« D'un inutile siége
« Laissera devant nous les travaux impuissants,
« Et du Tibre affranchi désertera la plaine.
« Quand Rome dans ses murs possédera les Francs,
« Rome croira, seigneur, la victoire certaine. »

9.

« Je rends grace, dit Charle, à la bonté suprême
« Qui parmi les tombeaux m'ouvre un nouveau chemin.
« J'accomplirai les vœux du pasteur souverain :
« Rome verra les Francs ; je veux qu'à l'instant même
« Le valeureux Montmor accompagne vos pas :
« Des plus braves soldats
« Ce noble paladin vous conduira l'élite :
« Le pontife par lui connaîtra mes desseins.
« Didier mettrait en vain son espoir dans la fuite :
« Il ne troublera plus le repos des lieux saints.

10.

« Quoi donc ! il aurait mis le comble à ses forfaits,
« Et répandu par-tout la flamme et le ravage !
« Et, contents aujourd'hui d'en purger ce rivage,
« Nous pourrions nous borner à de pareils succès?
« Non, non ; je dois plus loin porter ma prévoyance:
« La divine assistance
« Vers un but moins frivole a guidé mes exploits;
« Je ne recule plus devant ma destinée;
« Ce glaive, affermissant le règne de la croix,
« Marquera des Lombards la dernière journée. »

11.

Il dit ; et, surmontant la douleur qu'il endure,
Il donne au preux Montmor ses ordres souverains.
Une lance est l'appui de ses pas incertains.
Il paraît insensible à sa double blessure :
Avant le dard d'Ormès, le glaive d'Ézelin
Pénétra dans son sein ;
Et des ruisseaux de sang rougirent son armure.
Le monarque s'avance au milieu de ses preux ;
Et Montmor, quand le jour chassait la nuit obscure,
S'enfonce dans les flancs du roc mystérieux.

12.

Huit chefs suivent Montmor, et de mille guerriers
Chacun d'eux en silence entoure sa bannière.
Du sapin résineux la flamme les éclaire :
Ils entrent pleins d'ardeur dans les profonds sentiers.
Leur marche sourdement fait retentir la voûte.
Dans cette étroite route
Deux soldats réunis s'avancent tour-à-tour.
Bélisaire jadis creusa cette avenue (5);
Et de la catacombe, au-dessous de la tour,
Par un travail pénible il prolongea l'issue.

13.

Gonzalve et les guerriers entendent sur leur tête
Rouler du fleuve-roi les flots impétueux :
Jusqu'au-dessous des eaux les Grecs laborieux
Tracèrent ce chemin propice à leur retraite.
Mais au-delà du Tibre, et plus près des remparts,
S'offrent de toutes parts,
Aux yeux des Francs surpris, des voûtes spacieuses
Où sans peine Montmor peut déployer ses rangs.
Les torches dans le sein des routes ténébreuses
Répandent en faisceaux leurs rayons pâlissants.

14.

Mille chemins divers aux lueurs des flambeaux
Paraissent se croiser dans la ville déserte;
Des réduits sont creusés dans la roche entr'ouverte;
Des croix en traits de sang décorent ces cachots.
Gonzalve indique aux preux, sous des arcs solitaires,
Des bassins circulaires
Où la main des proscrits broyait leurs aliments (6).
Loin du soleil, plongés dans ces lieux de souffrance,
Ils vivaient pour mourir; et, dans leurs vœux ardents,
Pour leurs persécuteurs ils priaient en silence.

15.

De distance en distance, adossés aux murailles,
S'élèvent des autels, trésors consolateurs,
Où ces premiers Chrétiens déposaient leurs douleurs.
Les guerriers endurcis aux horreurs des batailles
Ne peuvent contempler sans attendrissement
Ce long compartiment
D'autels et de cachots, et de tombes pressées,
Qui d'un peuple innombrable attestent la ferveur:
Sous ces voûtes combien de races entassées
Conquirent par l'exil le céleste bonheur!

16.

Après de longs détours, Gonzalve et les Français
Se trouvent réunis près de l'arc de Sévère,
Dans une grotte sombre où l'apôtre saint-Pierre
Fut retenu long-temps sous des liens épais.
A des anneaux de fer ces chaînes suspendues
Jadis furent rompues
Dans le sein de la nuit par un pouvoir divin:
Avec un saint respect les Francs baisent ces chaînes (7).
Devant eux on ébranle une porte d'airain;
Et Montmor est sorti des voûtes souterraines.

17.

Le Forum des Romains dans son enceinte antique
Du roi libérateur reçoit les bataillons.
L'astre du jour frappait de ses premiers rayons
Des murs de Jupiter le reste magnifique,
Et le mont Palatin, demeure des Césars;
Les chefs-d'œuvre des arts,
Les temples des faux dieux convertis en églises (8),
Les colonnes, les arcs, les débris de palais,
Rappelant par leurs noms les nobles entreprises,
Les rois et les héros, les combats et la paix.

18.

Les guerriers admiraient cet aspect solennel,
Et des triomphateurs ils parcouraient la route.
Ils arrivent bientôt sous une large voûte
Où l'ancien tabernacle et l'arche d'Israël,
Au milieu des captifs, revivent sur la pierre:
« De la sainte colère,
« Dit Gonsalve à Montmor, ce marbre offre les traits (9):
« Voici l'arc de Titus! Un peuple aveugle, impie,
« Fut frappé par le glaive; et ses fils à jamais
« Portent le châtiment de son apostasie.

19.

« Ce peuple est à jamais l'opprobre de la terre,
« Et son front est marqué du sceau du Dieu vivant;
« Parmi les nations nous le voyons errant,
« Afin que son malheur nous frappe et nous éclaire.
« Sourde à cette leçon, la ligue des Lombards
« Ose sous nos remparts
« Contre l'arche nouvelle élever sa bannière:
« De l'église du Christ ils déchirent le sein:
« Pour punir les forfaits de cette race altière,
« Dieu vient de susciter l'héritier de Pépin.

20.

« Nobles Francs, rendez grace au choix de l'Éternel:
« Gardez-vous d'oublier cette sainte alliance:
« Que vos fils, de l'Église embrassant la défense,
« Évitent de l'erreur le sentier criminel. »
Il dit, et les Français, à sa voix révérée,
D'une valeur sacrée
Ont senti dans leur sein redoubler les élans:
Ils voudraient sans retard attaquer l'infidèle.
Gonsalve est entouré des chefs impatients:
Il s'arrête; et sa voix modère ainsi leur zèle:

21.

« Voyez autour de vous un peuple qui vous aime;
« Vous n'entrerez point seuls dans le champ des combats,
« Nos chefs et nos guerriers, pour voler sur vos pas,
« N'attendent que la voix du pontife suprême:
« C'est dans les vastes flancs du cirque Flavien (10)
« Que, devant Adrien,
« Viendront se joindre à vous les cohortes romaines;
« Le pasteur dans ces murs bénira vos drapeaux:
« Les lys victorieux, et les clefs souveraines,
« Marcheront confondus sous l'ordre du héros. »

22.

Vers leur droite, les Francs ont laissé l'arc fameux (11)
Qu'érigea la patrie au vainqueur de Maxence,
Lorsque du Labarum la divine influence
Domta de ce tyran le pouvoir orgueilleux.
Bientôt un triple rang d'arcades circulaires,
Par ses lignes austères,
Par sa noble structure, étonne les regards.
A l'ordre du pasteur, que la pourpre décore,
Dirigeant vers ces murs leurs nombreux étendards,
Les Francs ont pénétré sous la voûte sonore.

23.

Pour quel objet jadis les souverains du monde
Firent-ils ériger l'immense monument?
Quel joyeux appareil, quel noble amusement
Rassemblait les païens dans l'enceinte profonde?
Des tigres, des lions, bondissent furieux....
César, plus tigre qu'eux,
Fait signe de la main qu'on leur donne leur proie:
Des captifs, des martyrs, les accents douloureux
S'élèvent dans les airs; et Rome ivre de joie....
Oui, Rome, tels étaient tes césars et tes dieux (12)!

24.

Aujourd'hui quinze autels dans le cirque païen
Des mortels en tout temps accueillent les prières (13).
Tandis que dans ces lieux, déposant leurs bannières,
Montmor et ses guerriers attendent Adrien,
Hors de Rome on s'apprête à des fureurs nouvelles.
Des tentes paternelles
Aldalgise s'éloigne; et, maîtrisant son deuil,
Du Tibre encor sanglant il parcourt le rivage.
Lorsque du camp français il a touché le seuil,
Un preux vient au monarque annoncer son message.

25.

Mais Charle a refusé d'écouter Adalgise:
Il a remis ce soin au zèle d'Éginard:
« J'apprécie aujourd'hui les ruses du Lombard,
« Lui dit-il, et mon cœur ne craint plus de surprise.
« Mon glaive brisera le sceptre de Didier:
« Rien ne peut délier
« Le serment solennel que m'arracha son crime.
« Tous ses détours sont vains: plus de paix entre nous:
« Son règne est retranché: l'Église qu'il opprime
« A dévoué sa race au céleste courroux. »

26.

Au-devant d'Adalgise Éginard s'avançait:
Ses yeux ont reconnu l'écharpe étincelante
Que le fils de Didier reçut de son amante,
Lorsque pour son hymen l'autel se préparait.
En fils d'or et d'argent sur la soie éclatante,
D'une aiguille savante,
Giselle avait tracé des festons d'oliviers:
Adalgise chérit ce précieux ouvrage;
Et, jusque dans le sein des combats meurtriers,
D'un espoir presqu'éteint il conserve le gage.

27.

Dans le cœur d'Éginard l'image de Giselle
Réveille par degrés un triste souvenir:
Le jeune paladin ne saurait sans gémir
Contempler le destin de ce couple fidèle.
Si le sort fut contraire à de si nobles nœuds,
Combien plus rigoureux
Pourra-t-il se montrer à la flamme secrette
Que ressent Éginard pour la fille des rois?
L'avenir paraît sombre à son ame inquiète:
Charles, pour lui, du trône oubliera-t-il les lois?

28.

Cette conformité d'amour et de malheur
Pour le fils de Didier redouble sa tendresse.
Au-devant du Lombard le paladin s'empresse;
Et ses bras par deux fois le serrent sur son cœur.
« Noble ami, lui dit-il d'une voix caressante,
« Accepte sous ma tente
« Le repos et les soins de l'hospitalité.
« Ici pour t'accueillir Charlemagne m'envoie:
« Qu'un instant de bonheur et de tranquillité
« Suspende les chagrins dont nos cœurs sont la proie. »

29.

A ces mots, vers sa tente il conduit Adalgise.
Deux jeunes écuyers, accourus à sa voix,
Ont saisi par le frein les brillants palefrois.
Éginard a parlé: son austère franchise
De la paix qu'on implore anéantit l'espoir;
Mais du dernier devoir
Les guerriers morts privés couvriront-ils la plaine?
Dans leur nombre Éginard a compté ses amis.
« Je desire, dit-il, une trève prochaine;
« Et les vœux de ton père au roi seront soumis.

30.

« Je ne cacherai rien : mon fidèle rapport
« Redira tes accents de paix et d'alliance :
« Puissé-je à mon retour combler ton espérance !
« Puisses-tu fatiguer l'injustice du sort !
« Mais combien de Français dans cette guerre impie
« Ont terminé leur vie
« En implorant en vain les honneurs du tombeau !
« Didier de tous côtés alluma l'incendie :
« Le peuple entier d'Héral tomba sous le couteau !
« Et le sang en torrents inonde l'Austrasie.

31.

« Les prêtres immolés au pied du sanctuaire..... »
Un coup-d'œil d'Adalgise interrompt Éginard :
Il s'éloigne en silence, et du prince lombard
Il porte le message aux murs de Bélisaire.
Cependant de la plaine accourait vers ces lieux
Une foule de preux :
Du frère d'Éginard ils aimaient la présence.
Compagnon de leurs jeux dans les jours de la paix,
Et même dans Paris illustrant sa vaillance,
Adalgise fut cher aux paladins français.

32.

Aucun d'eux n'ignorait les peines de son cœur,
Ni le sombre chagrin qui consumait Giselle.
L'objet infortuné d'une amitié si belle,
Seul de sa noble amante ignorait la douleur.
L'aspect de ces héros, amis de sa jeunesse,
Leur voix enchanteresse,
Lui rappellent le temps d'un plus heureux destin;
Il est environné de leur foule attendrie:
Accueilli tour-à-tour, serré contre leur sein,
Il croit au milieu d'eux retrouver sa patrie.

33.

Les soldats à l'envi se pressaient vers la tente:
Ils cherchaient d'Adalgise à démêler les traits;
Du héros dans leurs rangs on disait les hauts faits,
Et de Pépin pour lui la tendresse constante.
Ce peuple de guerriers, ennemis généreux,
Par des cris glorieux
Accueillait la vertu, la vaillance étrangère:
Un coursier cependant, s'éloignant de la tour,
Élève dans les airs un cercle de poussière:
Une voix d'Éginard annonce le retour.

34.

Le clairon retentit en accents belliqueux.
A ce signal connu se disperse la foule.
Des jeunes paladins le cortége s'écoule:
Tour-à-tour Adalgise a reçu leurs adieux.
« Prince, dit Éginard d'une voix solennelle,
« D'une guerre éternelle
« Charles veut accomplir le serment redouté.
« Ce n'est que pour deux jours qu'il accorde la trève.
« Du troisième soleil la naissante clarté
« Laissera le champ libre à la fureur du glaive. »

35.

Ces mots ont d'Adalgise irrité l'ame ardente:
Il allait éclater en discours offensants,
Lorsque le souvenir des vaisseaux musulmans
A son esprit troublé tout-à-coup se présente:
En fermant son oreille à toute offre de paix,
Le monarque français
D'un ennemi parjure a détourné les piéges!
Honteux de son message, Adalgise rougit
De se voir l'instrument des ruses sacriléges;
Et des bras d'Éginard il s'arrache interdit.

36.

Un soupir de son sein s'exhale avec effort.
« Amant d'Emma, dit-il, pardonne à ma faiblesse:
« Les combats, les périls, sont chers à ma jeunesse;
« Et j'ai trop de malheurs pour redouter la mort:
« A d'autres sentiments mon ame est asservie:
« Une épouse chérie,
« (Giselle, tu le sais, m'appela son époux)
« Par le sort des combats m'est à jamais ravie:
« Apprends-moi son destin : le ciel dans son courroux
« A-t-il aussi frappé son innocente vie? »

37.

« La fille de Pépin te garde sa tendresse,
« Lui répond Éginard : de la reine ta sœur
« Dans le palais à peine on connut le malheur,
« Que Giselle accourut aux remparts de Lutèce;
« Aux pieds du roi, tremblante, elle porta ses vœux:
« Dans un cloître pieux,
« Au voile des douleurs sa tête s'est soumise:
« On dit qu'elle a juré de se vouer au ciel:
« Dieu seul peut dans son cœur remplacer Adalgise;
« Seul tu peux l'arracher des marches de l'autel. »

38.

Adalgise, à ces mots, ne peut cacher ses pleurs.
« Cher Éginard, dit-il, tu vois couler mes larmes:
« Tu connais de l'amour les tourments et les charmes.
« Je dois de la fortune épuiser les rigueurs;
« Et je livre à ses coups ma triste destinée:
« Quand de mon hyménée
« La guerre sans retour vint briser les liens,
« Je prévis à quel point monterait ma misère;
« Et, depuis que je vis au milieu des païens,
« Mille fois dans mon cœur j'ai maudit la lumière.

39.

« Ami, nous combattrons à la prochaine aurore:
« Puisse la mort propice achever mon tourment!
« Adieu.... Malheureux fils, plus malheureux amant,
« Soit que je meure ici, soit que le ciel encore
« Porte mes pas errants en de nouveaux climats,
« Vainqueur dans les combats,
« Ou bien de la fortune éprouvant tout l'outrage,
« Jusqu'au dernier soupir Giselle aura mes vœux.
« Puisses-tu, de la guerre évitant le ravage,
« A la sœur de ton roi redire mes adieux!

40.

« Redis-lui que sa perte empoisonna mes jours;
« Que sans cesse je vois sa noble et pure image.
« Redis-lui que jamais, parjure à son servage,
« Mon cœur n'accueillera de profanes amours.
« Contre nos ennemis je servirai mon père:
« D'une ligue étrangère
« Je suivrai dans les camps le funèbre drapeau;
« Mais mon ame à l'honneur sera toujours fidèle:
« Et je conserverai par-delà le tombeau
« La foi de mes aïeux, et l'amour de Giselle. »

41.

Il s'éloigne, à ces mots, d'une course rapide.
Didier triste et pensif écoute son récit.
La rage et la frayeur partagent son esprit:
Cet invisible bras qui frappa le druide,
Sur sa tête en ce jour lui semble suspendu.
Il convoque, éperdu,
Des chefs de ses guerriers le conseil homicide.
Du fleuve Rodamir abandonne les bords:
Il entre: à son aspect, sous un front intrépide,
Didier déguise ainsi son trouble et ses remords.

42.

« D'une trève d'un jour on nous fait la faveur;
« Et le Franc nous annonce une éternelle guerre!
« Amis, lorsque la nuit aura couvert la terre,
« Je veux que dans son camp vous portiez la terreur.
« Si Charles d'Adalgise évita la présence,
« Je vois dans sa prudence
« Le présage certain d'un avenir heureux;
« Naguère aux yeux de tous sa gloire s'est flétrie;
« Atteint, blessé lui-même au milieu de ses preux,
« Par une lâche fuite il conserva sa vie.

43.

« La trève qu'il nous donne accuse sa faiblesse:
« Ses troupes et lui-même ont besoin de repos.
« Pour accorder aux siens les honneurs des tombeaux,
« Il n'eût pas modéré la haine qui le presse.
« Mes offres de son cœur ont sondé les détours:
« Par de nouveaux secours
« Il espère sans doute accroître son armée.
« Les Romains sur le Tibre ont vu ses étendards:
« Bientôt à ses accents leur foule ranimée
« Oserait nous combattre, et quitter ses remparts.

44.

« Une trève plus longue eût peut-être à nos vœux
« Rendu le vent propice et la mer moins cruelle:
« Mais, puisqu'il nous faut seuls décider la querelle,
« Chaque instant de retard deviendrait dangereux.
« Nous attendons en vain la flotte sarrasine:
« Seuls, de notre ruine
« Nous pouvons aujourd'hui détourner le revers:
« Soyez prêts au signal de la troisième veille;
« Et, marchant à-la-fois par cent chemins divers,
« Qu'au milieu des mourants le roi franc se réveille.

45.

« Combattez comme hier, et la victoire est sûre.
« De perdre les Lombards Charles s'est fait la loi.
« Dans l'extrême péril on peut manquer de foi.
« Étouffez, Adalgise, un lâche et vain murmure:
» Songez qu'en ce moment la victoire ou la mort
« Doit fixer notre sort.
« De la ville aux soldats promettez le pillage;
« Amis, frappez surtout, frappez les paladins.
« Puissent, dans cette nuit de sang et de carnage,
« Charles, Rome, et les Francs, terminer leurs destins! »

NOTES

DU CHANT VINGT-TROISIÈME.

(1) Strophe 4, Vers 6.

Gonsalve, d'Adrien le ministre fidèle,
Aux murs de Toscanelle, etc.

Toscanella, ville ancienne de l'Étrurie, à peu de distance de la Méditerranée, dans les états du Saint-Siége, est la patrie des Gonsalves, famille illustre, dont le chef-lieu est encore dans cette ville.

(2) Strophe 5, Vers 4.

Sur les bords du Xénil, déployant son audace, etc.

Le Xénil est le fleuve qui baigne la ville de Grenade en Espagne : Gonsalve de Cordoue, surnommé le Grand-Capitaine, conquit Grenade sur les Maures, pour les rois Ferdinand et Isabelle, vers la fin du quatorzième siècle : il soumit aussi le royaume de Naples ; et le roi Ferdinand l'ayant payé d'ingratitude, il termina dans la retraite sa brillante carrière.

(3) Strophe 6, Vers 1.

De nos jours un Gonsalve honorant ses aïeux,
Simple dans la grandeur, ferme dans l'infortune, etc.

Le cardinal Gonsalvi, long-temps ministre d'état du Pape Pie VII, fut chargé de négocier le concordat entre la France et le Saint-Siége.

(4) Strophe 7, Vers 10.

Ils peuplèrent long-temps les vastes catacombes
Dont je viens de franchir le ténébreux séjour.

Plusieurs des catacombes de Rome sont comblées; d'autres

sont encore accessibles : elles se croisaient en tous sens sous la ville, et même hors de son enceinte.

(5) Strophe 12, Vers 8.

Bélisaire jadis creusa cette avenue, etc.

On croit que Bélisaire, dans ses guerres contre les Goths, sur lesquels il reprit Rome, fit prolonger l'issue d'une catacombe jusque sous la tour qu'il avait bâtie, afin de maintenir une communication sûre entre cette tour et la ville.

(6) Strophe 14, Vers 7.

Des bassins circulaires
Où la main des proscrits broyait leurs aliments.

On voit encore dans quelques catacombes de larges bassins de pierre, où les premiers Chrétiens broyaient leurs grains. Des réduits, en forme de lits, sont creusés dans le tuf; des croix et des numéros rouges sont tracés sur les murs de ces villes souterraines.

(7) Strophe 16, Vers 8.

Avec un saint respect les Francs baisent ces chaînes.

Une des principales entrées des catacombes se trouve près de l'arc de Septime-Sévère, à côté du Forum, dans une grotte où Saint-Pierre a été enfermé, et qui porte le nom de prison de Saint-Pierre, ou *carcere Mamertina*. Les chaînes de Saint-Pierre furent apportées de Syrie à Rome, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, et déposées depuis dans une église appelée de leur nom, *Saint-Pierre in vincoli;* on suppose que ces chaînes se trouvaient exposées dans la prison Mamertine, avant l'achèvement de l'église destinée à les recevoir.

(8) Strophe 17, Vers 7.

Les temples des faux dieux convertis en églises.

On voit dans le Forum, appelé aujourd'hui Campo-Vacino,

quelques colonnes du temple de Jupiter Stator; plusieurs églises, qui étaient autrefois des temples de faux dieux, les restes des temples de la Paix, de la Concorde, d'Antonin et de Faustine, de Rémus et de Romulus, etc.

(9) Strophe 18, Vers 5.

Au milieu des captifs revivent sur la pierre:
De la sainte colère,
Dit Gonsalve à Montmor, ce marbre offre les traits, etc.

En suivant la Route-Triomphale, qui traverse le Forum dans sa longueur, on passe sous l'arc de Titus, élevé après la destruction de Jérusalem. Aux deux côtés de la voûte intérieure de cet arc, on a sculpté sur le marbre, en bas-reliefs, les dépouilles du temple de Salomon, portées en triomphe, le chandelier à sept branches, le tabernacle, etc., suivis des Juifs captifs; la plus grande partie de ces sculptures est encore intacte.

(10) Strophe 21, Vers 5.

C'est dans les vastes flancs du cirque Flavien, etc.

Le cirque Flavien, ou le Colisée, est le monument le plus étonnant qui nous reste de l'ancienne Rome. Par les soins du pape Pie VII, et de son ministre le cardinal Gonsalvi, on a soutenu, il y a quelques années, par un vaste épaulement, la partie du Colisée qui menaçait ruine, et on a déblayé l'intérieur des arcades. Cet ouvrage a été célébré par une médaille admirable du graveur Mercandetti.

(11) Strophe 22, Vers 1.

Vers leur droite, les Francs ont laissé l'arc fameux, etc.

L'arc de triomphe de Constantin, qui se trouve auprès du Colisée, et dont la base vient d'être déterrée du milieu des ruines, par les soins du même pontife.

(12) Strophe 23, Vers 10.

Oui, Rome, tels étaient tes césars et tes dieux.

Le Colisée servait aux jeux barbares des gladiateurs contre les bêtes féroces. Dans les temps de persécution, les Chrétiens y étaient livrés aux bêtes, et leur martyre faisait les délices de Rome païenne. Ce souvenir offre un vaste sujet de méditations sur la fausse sagesse des plus beaux temps de l'ancienne Rome, et sur la divine morale que le christianisme a donnée au monde.

(13) Strophe 24, Vers 2.

Aujourd'hui quinze autels dans le cirque païen, etc.

L'intérieur du Colisée offre maintenant quatorze autels, rangés aux deux côtés d'un autel plus grand, et qui servent aux stations des fidèles.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT VINGT-QUATRIÈME.

Cent-onzième jour, la nuit suivante, et le Cent-douzième jour.

ARGUMENT.

Arrivée d'Isolier à Rome : fin de la guerre civile d'Aquitaine. Le camp de Charlemagne surpris : combat nocturne ; secours céleste : victoire ; triomphe.

I.

DANS le camp des Français la trève est proclamée.
Avant que le soleil atteigne au haut des cieux,
Autour d'un simple autel l'airain religieux
Par l'ordre du monarque a réuni l'armée.
De la pompe dernière on a fait les apprêts :
Les larmes, les regrets,
Les tendres souvenirs d'une amitié fidèle,
Marquent tous les instants de ce funeste jour :
Des Montmor, de Clermont, la dépouille mortelle
Repose sous le roc dans les flancs de la tour.

2.

L'armée accomplissait les rites des tombeaux,
Lorsque le son du cor retentit dans la plaine:
En accents répétés sa cadence lointaine
Du fleuve et des vallons a frappé les échos.
Vers les sommets du nord la poussière s'élève:
Dans son sein brille un glaive
Tel qu'un astre entouré par un nuage épais.
La marche d'un coursier sur les coteaux résonne:
Aussi prompt que la flèche, un paladin français
Arrive triomphant des remparts de Narbonne.

3.

C'est le preux défenseur des enfants de Laurence,
L'ami de Carloman, le guerrier de Cirnos.
Des Français affligés il traverse les flots,
Et sème autour de lui la joie et l'espérance.
Ses nombreux compagnons pressent son palefroi.
« Dieu, la France, et le Roi! »
Ce triple cri, du Maure annonçant la défaite,
Par la bouche des preux circule dans les rangs:
Le soldat sous la tente à l'envi le répète:
L'allégresse succède aux funèbres accents.

4.

Ces clameurs ont frappé le monarque chrétien.
Aussitôt devant lui le paladin s'avance :
« — La reine est dans Narbonne ; et le sol de la France
« Repousse avec horreur le joug ibérien.
« Les félons sous nos coups ont terminé leur vie.
« Les peuples d'Austrasie,
« De Gaiffre et d'Almansor maudissent les forfaits.
« Affrontant le trépas, la veuve de ton frère
« A tes états troublés vient de rendre la paix :
« Seule, elle a su domter la discorde et la guerre. »

5.

« Arbitre des humains, maître unique et sublime,
« Dit Charles, tu remplis le plus cher de mes vœux :
« Tu rends à mes desirs ma sœur et mes neveux,
« Afin que par mes mains je répare mon crime.
« Oui, je couronnerai les fils de Carloman :
« Puissé-je en ce moment
« Sur leur front inconnu ceindre le diadême,
« Et serrer sur mon cœur ces augustes proscrits !...
« Puissé-je au Vatican les présenter moi-même,
« Et voir sacrer leur tête au pied des saints parvis ! »

6.

« Seigneur, dit Isolier, les rois austrasiens
« Apprirent par ma voix ta bonté généreuse :
« Leur mère te rend grace : elle se trouve heureuse
« D'avoir pu décevoir l'attente des païens ;
« Mais elle fuit le joug de la grandeur royale.
« De l'huile épiscopale
« Naguère consacrant et Siagre et Pépin,
« Le pontife suprême a tracé leur carrière ;
« Le ciel même depuis confirma leur dessein :
« Ils renoncent aux droits du sceptre héréditaire. »

7.

Le guerrier dit alors par quel triste naufrage
Laurence fut poussée aux rives d'Amilcar (1),
Dans ce jour où déja s'offrait à son regard,
Au milieu des vapeurs, la paternelle plage ;
Par quel art, unissant la ruse et la rigueur,
L'ennemi du Seigneur
Parvint à l'entraîner aux villes d'Aquitaine ;
Comment seule, et la nuit, au milieu des déserts,
Du noble Mélaric atteignant le domaine,
Elle arracha ses fils aux piéges des pervers.

8.

Il continue ainsi : « Loin des murs de Montfort,
Je courus accomplir ta volonté suprême.
Je nourrissais l'espoir que Laurence elle-même
Déja de la Provence avait touché le bord.
Je vis le vieux Mainfroi tressaillir d'allégresse,
Lorsque de ta tendresse
Pour sa famille errante il apprit le retour.
Nous demandions aux vents les navires d'Ostie :
Rassemblé sur la rive, un peuple ivre d'amour
Attendait avec nous une reine chérie.

9.

« Quelques jours écoulés, une rumeur lointaine
De la rebellion redit tous les complots,
Les fils de Carloman couronnés dans Bordeaux,
Et du Maure espagnol l'irruption soudaine.
Ce bruit nous accablait de tristesse et d'effroi :
Les accents de Mainfroi
A mon cœur abattu rendent la confiance.
« Isolier, me dit-il, mes fils sont innocents.
« Profanant les vertus et le nom de Laurence,
« Le Maure dans Bordeaux opprime ses enfants.

10.

« A la voix du pontife, et pour fuir le Lombard,
« Naguère ils ont quitté leur retraite paisible :
« Avec les Musulmans leur ligue est impossible.
« Hâtez-vous ; auprès d'eux rendez-vous sans retard.
« Volez, au nom du ciel, aux plaines de Narbonne.
« Ma force m'abandonne ;
« Et je voudrais en vain partager vos exploits :
« Vous, amis, secondez le courroux qui m'anime :
« Volez au camp français ; vengez l'honneur des rois ;
« Au perfide Almansor arrachez sa victime. »

11.

« Il dit : impatient d'exaucer sa prière,
Sur d'agiles coursiers je franchis ses états.
Vers les bords aquitains précipitant mes pas,
Je traverse les champs de Nîme et de Bézière (2).
De Narbonne en trois jours je touche le rempart :
Oriande et Monclar
Sur les rives de l'Aude assemblaient leur armée (3) ;
Geilon vers Montauban guidait les Francs vainqueurs.
Déja de tous côtés la juste renommée
Des fils de Carloman publiait les malheurs.

12.

« Rappelant sous tes lois des vassaux égarés,
Geilon justifiait ta noble confiance;
Et jusque dans Bordeaux sa secrète influence
Ramenait pas à pas les peuples éclairés.
Espérant enfermer les troupes de l'impie,
Alphonse d'Asturie
De ses monts paternels gravissait les hauteurs.
Pour les envelopper eux-mêmes dans leur trame,
Tout enfin s'apprêtait; et nos glaives vengeurs
Menaçaient les félons et le fils d'Abdérame.

13.

« Par l'ordre de Geilon, vers les murs de Toulouse
Nous devions sans retard diriger nos drapeaux.
De Narbonne déja nous quittions les créneaux:
Le généreux Monclar, et sa vaillante épouse,
Sous mon commandement s'avançaient réunis:
De mille et mille cris
La plaine de Lavaur est tout-à-coup troublée (4);
Vingt soldats fugitifs descendaient des coteaux:
Nos couleurs rassurant leur troupe désolée,
Un d'entre eux nous aborde, et nous parle en ces mots:

14.

« Du noble Mélaric vous voyez les vassaux.
« Partis depuis dix jours des murailles de Sère,
« Les fils de Carloman marchaient sous sa bannière;
« Mais, lorsque de la Save ils atteignaient les flots (5),
« Les hordes d'Almansor parurent dans la plaine.
« Pour délivrer la reine
« Mélaric en deux corps rangea ses palefrois;
« Renonçant à l'espoir d'une vaine défense,
« Vers Montauban lui-même il entraîna les rois:
« L'enceinte de ce fort est sa seule espérance.

15.

« Tandis que des forêts de la rive fatale
« Notre chef en fuyant sondait la profondeur,
« Des hordes d'Almansor détournant la fureur,
« Nous soutinmes long-temps une lutte inégale.
« Leurs glaives ont détruit nos plus braves soldats:
« Heureux si leur trépas
« Assure le salut des princes d'Aquitaine!
« Mais Gaiffre conduisait l'escadron Musulman:
« La vengeance, la honte, enflamme encor sa haine;
« Et le perfide a soif du sang de Carloman. »

16.

« Ainsi de Mélaric parla le compagnon.
Quel cœur à ce récit pouvait être insensible?
Hélas! un jour entier d'une marche pénible
Nous séparait encor du castel de Clermont (6).
Pour voler au secours de ces nobles victimes,
Par des cris unanimes
Tous les chefs du départ ont donné le signal:
La nuit n'arrête point nos palefrois rapides;
Et de l'aube du jour le rayon matinal
Présente au loin la ville à nos regards avides.

17.

« Une plaine de morts et de mourants peuplée
Nous révèle bientôt la trace des combats.
Dans les champs ravagés, s'offrait, à chaque pas,
Sous le tranchant du glaive une foule immolée;
Les Maures, les Chrétiens, ensemble confondus,
Sur la terre étendus,
Indiquaient les fureurs d'une lutte récente.
Des humides sillons nous parcourons les rangs,
Frémissant de terreur que l'enceinte sanglante
Ne montre à nos regards la reine ou ses enfants.

18.

« Cette crainte nouvelle avait glacé nos cœurs.
Visitant pas à pas cette campagne immense,
Nous étions tous plongés dans un morne silence.
Nos recherches enfin dissipent nos frayeurs:
Parmi tous ces soldats, victimes de la guerre,
Une riche bannière
De l'infidèle Gaiffre étalait les couleurs:
Deux chevaliers félons expiraient auprès d'elle.
Sans doute les Français ici furent vainqueurs:
Sous Mélaric ici succomba le rebelle.

19.

« Montauban de nos rois est devenu l'asyle!
De ce présage heureux nos esprits sont frappés.
Pour gravir sans délai les rochers escarpés
Qui couvrent vers le sud l'approche de la ville,
Nous suivons notre route au milieu des forêts.
Sous un ombrage épais,
Le corps d'un chevalier d'une haute stature
Étonne nos regards: au casque orné de lys,
A l'aigle déployée, à la brillante armure,
Nous avons reconnu le neveu de Clovis.

20.

« C'était Gaiffre lui-même, inanimé, mourant.
Près de lui deux coursiers, une lance rompue,
Deux pavois en éclats, attirent notre vue.
Un de nos fugitifs, effrayé, palpitant,
Recueille un bouclier sur la terre rougie,
Le contemple, et s'écrie:
« C'en est fait: Mélaric a terminé ses jours:
« Voici le palefroi, les armes de mon maître:
Dans ce vallon désert, sans appui, sans secours,
« Sans doute il est tombé sous le glaive du traître. »

21.

« Ces douloureux accents réveillent notre crainte:
Tremblants, autour de nous nous jetons nos regards;
Le sang marque la route; et des lambeaux épars
Conduisent nos coursiers dans une étroite enceinte
Qu'ombragent le mélèse et les tristes sapins.
Par des pas incertains
Sous les arbres touffus l'herbe semblait foulée:
Nous suivons avec soin la trace de ces pas;
Et nous apercevons au fond de la vallée
Un vieillard entouré des ombres du trépas.

22.

« Nous approchons, saisis de tristesse et d'horreur:
Le sang avait souillé sa blanche chevelure;
En éclats, près de lui, son casque, son armure,
D'une longue défense attestaient la valeur.
Son front est renversé, sa tête découverte.
Sa cuirasse entr'ouverte
Et de coups parsemée offre encore à nos yeux
Du glaive du félon la trace meurtrière.
Nous avons reconnu le modèle des preux,
L'appui des étrangers, le paladin de Sère.

23.

« L'épouse de Monclar du palefroi s'élance,
Et nous environnons l'infortuné vainqueur.
Entre ses bras caché, renversé sur son cœur,
Gisait un jeune enfant. Du tronçon de sa lance
Le vieillard semble encor braver le ravisseur.
Par nos cris de douleur
Nous frappons les échos de la forêt profonde:
C'était l'un de nos rois! Ses grossiers vêtements,
Le chanvre qui couvrait sa chevelure blonde,
N'avaient pu le soustraire aux regards musulmans.

24.

« Dans ses bras Oriande a soulevé Pépin :
Son souffle a ranimé les restes de sa vie.
« Quelle implacable main, quelle horrible furie,
« Dit-elle, osa plonger un glaive dans ton sein ? »
Les larmes se pressaient dans sa paupière humide.
Les flots d'une eau limpide
Sont versés sur le front du fils de Carloman.
Il renaît à la vie ; il ouvre un œil timide.
Gaiffre, d'ambition, de colère écumant,
N'avait pu consommer son lâche régicide.

25.

« Sans doute l'assassin, troublé dans son audace,
En vibrant son acier sentit trembler sa main :
Il dévia du but ; et le coup inhumain
De la poitrine à peine effleura la surface.
Pépin reprend ses sens : il fixe nos guerriers,
Et de ses meurtriers
Pense revoir en eux la cohorte sauvage :
L'aspect de Gaiffre encor obsède ses esprits :
De ses bras soulevés il cache son visage ;
Le nom de Mélaric retentit dans ses cris.

26.

« A ces accents si chers, le généreux vieillard
De son sommeil de mort lentement se soulève :
Il brandit contre nous le tronçon de son glaive,
Sur l'auguste orphelin jette un dernier regard,
Et laisse retomber sa tête défaillante.
D'une voix expirante,
Au nom du ciel, dit-il, sauvez, sauvez les rois. »
Nous l'entourons en vain ; en vain à son oreille
Résonne de Pépin la rassurante voix.....
Dans l'ombre du trépas le paladin sommeille.

27.

« L'enfant auprès de lui se penche sur la terre,
L'inonde de ses pleurs, et parmi les sanglots
Sa faible voix alors nous adresse ces mots :
« Amis, s'il en est temps, ah ! rendez-moi mon père :
« C'est Mélaric ; c'est lui qui fit tomber nos fers :
« Au sortir des déserts
« Sa main nous recueillit et guida notre fuite.
« Dans les bras maternels Siagre était porté,
« Quand le duc d'Aquitaine et sa nombreuse suite
« Nous joignirent auprès de ce mont écarté.

28.

« Dans les rangs du félon je vis le Sarrasin.
« Je fus dans le combat séparé de ma mère.
« Mélaric, au péril espérant me soustraire,
« M'emporta dans ses bras au fond de ce ravin.
« Gaiffre nous poursuivait, de notre sang avide :
« Le chevalier perfide
« Expira sous les coups de mon preux défenseur,
« Qui lui-même épuisé tomba sur la poussière.
« C'est pour moi que de Gaiffre il brava la fureur....
« S'il en est temps encore, ah! rendez-moi mon père. »

29.

« Au fils de Carloman répondant par nos larmes,
Nous soulevons le corps du noble paladin;
Sur les rameaux croisés d'un antique sapin
On dépose le preux entouré de ses armes.
L'épouse de Monclar ne peut laisser Pépin :
Le pressant sur son sein,
Pour mieux le soutenir elle a quitté sa lance.
Vers la roche d'Aymon nous marchons lentement.
Au sortir de ces bois nous rencontrons Laurence,
Qui des mains d'Oriande a reçu son enfant.

30.

« Laurence revenait vers le champ des combats.
Lorsqu'elle vit Siagre à l'abri de la guerre,
Tremblante pour les jours de son plus jeune frère,
Elle voulut soudain retourner sur ses pas.
Pour la première fois sa faible main soulève
Le pavois et le glaive.
Les vassaux de Clermont suivent ses pas hardis.
Dans les transports sacrés de l'amour maternelle,
Elle-même, bravant le fer des ennemis,
Vole arracher son fils à la horde infidèle.

31.

« L'aspect de Mélaric, sur son lit funéraire,
Du bonheur qu'elle éprouve arrête les transports;
Et ses pleurs du héros ont inondé le corps.
Nous atteignons enfin la ville hospitalière.
Aymon, s'il eût revu son fils Richard vainqueur,
Eût avec moins d'ardeur
Accueilli dans ses murs cette tête si chère.
Sous la voûte de marbre où gît le preux Renaud,
Nos mains ont déposé le paladin de Sère:
Le défenseur des rois méritait ce tombeau.

32.

« Ainsi furent sauvés les rois austrasiens;
Monclar les a conduits dans les murs de Narbonne.
Au pied des saints autels déposant leur couronne,
Laurence a dissipé les complots des païens.
Le Cantabre déja s'enfuit vers le Pyrène.
Les peuples d'Aquitaine
Honteux de leurs erreurs revolent sous tes lois.
Théodebert n'est plus : la rage populaire
A puni dans Bigan l'oppresseur de nos rois.
La France a triomphé de la ligue étrangère. »

33.

Le fidèle Isolier des troubles d'Austrasie
Au monarque, en ces mots, vient d'apprendre la fin.
Charles d'un calme heureux sent le bienfait soudain:
Ses neveux délivrés, la discorde assoupie,
Sont le gage assuré du céleste secours.
« Qu'il règne encor trois jours,
« Dit-il au paladin, l'ennemi de l'Église!
« Pendant trois jours encor qu'il souille ces remparts;
« Accomplissant alors notre sainte entreprise,
« Le ciel nous livrera les Grecs et les Lombards. »

34.

Il dit, et de la trève il regrette le temps.
Isolier a rejoint la foule impatiente.
Isambard et Ranier l'accueillent sous leur tente.
L'espérance à sa voix a ranimé les Francs :
Anticipant le jour d'une sûre victoire,
Par des rêves de gloire,
D'un retour triomphant au sein de leurs foyers
Déja leurs cœurs émus se font la douce image :
Sur les pas de leur roi, couronnés de lauriers,
Ils pensent de la Seine atteindre le rivage.

35.

Peu d'entre eux jouiront de ce retour prospère ;
Dans la nuit qui s'approche, oh ! combien de héros
Rencontreront leur tombe au pied de ces créneaux !
De l'espoir cependant le baume salutaire
Charme de tous ces preux la fatigue et les maux.
Descendant des coteaux,
L'ombre effaçait du jour la clarté pâlissante :
Le monarque chrétien, les chefs et les soldats,
Vont goûter du sommeil la vapeur décevante,
Tandis qu'un roi perfide apprête leur trépas.

36.

De la troisième veille on entend le signal (7):
Perçant de l'horizon les nuages funèbres,
La lune pas à pas dissipait les ténèbres.
Du sommet élevé du môle impérial
Sur le bronze agité sonne l'heure parjure:
Un faible et sourd murmure
Comme un vent orageux circule dans les rangs;
Des trompettes d'airain la voix est enchaînée:
Didier marche en silence; et la ligne des Francs
De ses mille escadrons se trouve environnée.

37.

Du Tibre Rodamir a remonté les rives;
Vers la tour de Quintus il a franchi ses flots (8).
Le torrent dont l'hiver fait déborder les eaux
Disperse des pasteurs les familles craintives:
L'Auster, dont la fureur engloutit les vaisseaux,
Des pâles matelots
Entraîne au loin les corps sur la vague écumante:
Tel parmi les Français se jette Rodamir.
Armélie, agitant sa pique menaçante,
Le suit: aucun péril ne peut la retenir.

38.

De sang et de carnage elle veut s'assouvir,
Et, renversant l'autel que Charlemagne encense,
Dans les remparts de Rome achever sa vengeance:
Sur ses débris fumants elle espère accomplir
De son second hymen la fête triomphale:
D'une rage infernale
L'idole meurtrière a su remplir son cœur:
Trop digne enfin du dieu qu'elle a choisi pour maître,
Aujourd'hui son regard inspire la terreur:
Didier même, Didier ne peut la reconnaître.

39.

Funeste égarement d'une beauté coupable,
Qui de l'adversité n'a pu braver les coups!
Son orgueil irrité, son aveugle courroux,
Régnent seuls désormais dans son ame implacable.
Elle semble se plaire au trouble, au sang, aux cris.
Parmi les Francs surpris
S'élance au même instant le couple inséparable:
Vingt guerriers de ses mains reçoivent le trépas.
L'exemple de nos preux, et leur voix redoutable,
Sous les drapeaux en vain rappellent les soldats.

40.

En tumulte les Francs se pressent vers la tour;
Et, formant devant elle une colonne immense,
Autour de Charlemagne ils cherchent leur défense.
Ainsi vers le lion, objet de son amour,
Le lionceau surpris fuit malgré son audace.
Le paladin d'Ajace,
Isolier, ralliant un escadron nombreux,
Sur le mont Marius court affronter l'orage;
Là, Didier s'avançait, rapide, impétueux :
Son glaive et ses accents échauffaient le carnage.

41.

Isolier sur ses pas rencontre Théodose :
Ce Grec, après la mort du farouche Ézelin,
Commandait en exarque aux soldats de Longin.
Au courroux d'Isolier l'infortuné s'expose.
Pour soutenir le choc d'un si fier assaillant
Son bras est impuissant :
La pointe de la lance entre dans la visière;
Le sang jaillit, et coule au-dessous du cimier.
Théodose frémit, se recourbe en arrière;
Et sa tête a frappé le dos de son coursier.

42.

L'acier fumant encor du sang du Byzantin
A repris son essor dans la foule infidèle.
Éginard aujourd'hui, brûlant du même zèle,
Par de pareils exploits a signalé sa main.
Les Grecs épouvantés reculaient vers la ville;
Mais leur troupe docile
S'arrête, et se rallie à la voix de Didier:
Didier vient d'Éginard réprimer la furie:
Il l'attaque, d'un trait perce son bouclier,
Redouble; et sous le fer la cuirasse est rougie.

43.

Le preux sur le monarque a soulevé sa lance.
Adalgise du coup prévoit la pesanteur:
Il tremble pour son père, agité de frayeur,
Entre les deux rivaux comme un éclair s'élance,
Et terrible, il oppose au glaive d'Éginard
Le frêne de son dard.
Pour défendre Didier sa force est redoublée.
A ce coup imprévu le Franc résiste en vain;
Par les traits de la foudre une roche ébranlée
Se brise, et roule ainsi dans le fond du ravin.

44.

Sanglant, sur la poussière Éginard est jeté;
De ses preux compagnons la troupe l'environne.
Adalgise vainqueur s'éloigne et l'abandonne:
Lui-même il a frémi du coup qu'il a porté.
Plus loin vers le rivage il a suivi son père:
Devant leurs pas la terre
Se couvre de Français ou mourants ou blessés.
Tous ceux qui vers la tour retardent leur retraite
Sous le glaive ennemi succombent terrassés;
Les coups de Rodamir redoublent la tempête.

45.

Éginard est conduit aux murs de Bélisaire.
La pâleur de la mort se répand sur son front.
Dans le recueillement d'un silence profond
Charlemagne commande à sa douleur amère;
Il trace à tous ses chefs la marche des combats.
L'aiguillon du trépas,
Noble Éginard, en vain te menace et te presse:
Rends grace à ta blessure, au péril que tu cours:
Ton sang a de ton roi cimenté la tendresse;
Le ciel pour ton Emma prolongera tes jours.....

46.

Les clairons vers la tour rappellent le Chrétien ;
Et l'écho du rempart redit leur voix sonore.
Rivalisant d'ardeur, et Gonsalve et Monmaure
Ont relevé la croix sur le môle Adrien.
Des feux sont allumés sur la vaste muraille ;
Et le champ de bataille
S'éclaire à la lueur de ces rayons lointains.
Un bruit affreux succède au calme des ténèbres :
Mille bronzes sacrés dans les temples latins
Répètent du tocsin les alarmes funèbres.

47.

Rodamir et Didier de leurs lignes nombreuses
Dans le centre du camp rejoignent les drapeaux.
« Ami, dit le Lombard, comme de vils troupeaux
« Nous dispersons des Francs les cohortes fameuses ;
« Et le fils de Pépin ne paraît point encor !
« Dans son heureux essor
« Le javelot d'Ormès atteignit le perfide :
« Sans doute sa blessure enchaîne sa fureur.
« Hâtons-nous ; avançons d'une course rapide ;
« Achevons d'accabler le superbe vainqueur. »

48.

Vers le Tibre, à ces mots, s'élancent les deux rois.
Devant Charles, les Francs se forment en phalange:
Dans la plaine, à sa voix, chaque troupe se range,
Près des murs les piétons, plus loin les palefrois:
Ils doivent se borner à leur seule défense.
Dans un profond silence
Ils s'approchent: les fers s'entrelacent aux fers.
Les paladins sont tous en tête de l'armée:
Ainsi de fortes tours, s'élevant dans les airs,
Protégent les remparts d'une ville alarmée.

49.

Tels s'élevaient les preux de distance en distance.
« Serrez vos boucliers, et conservez vos rangs, »
Disaient-ils; et les chefs répétaient leurs accents.
L'ordre s'est prolongé dans la phalange immense.
Le monarque n'est point à la tête des preux:
D'un bras impétueux
Il voulut ressaisir son glaive et son armure:
C'est en vain: son courage excédait sa vigueur;
Et le sang à longs flots sorti de sa blessure,
Avait domté l'élan de sa bouillante ardeur.

50.

Sans armes, d'un coursier pressant les flancs poudreux,
Et dans les rangs chrétiens semant la confiance,
Son cœur ose accuser la suprême puissance
Qui l'écarte aujourd'hui du poste périlleux;
Mais de ce vaste corps il règle l'harmonie;
La flamme du génie,
Dans les murs, hors des murs, dévoile à ses regards
La marche, les desseins, des peuples sacriléges;
Son coup-d'œil conduit tout: des parjures Lombards
Il cherche sans relâche à détourner les piéges.

51.

Près de lui cependant les hordes triomphantes
Sur la masse des Francs tombent de tout leur poids,
Vers les monts, sous la tour, la pressent à-la-fois,
Et frappent les échos de leurs voix rugissantes.
Albion s'élançait: Isambard et Ranier
Arrêtent son coursier:
Ici, de la phalange ils défendent l'approche.
Du casque de Martel Isambard est armé:
Albion l'aperçoit: à ce sanglant reproche,
De honte et de fureur son cœur est enflammé.

52.

Sur le seul Isambard il dirige ses coups:
Une lance de fer armait sa main cruelle:
Elle plonge d'en haut sous la sanglante aisselle,
Rompt la cuirasse, et sort fumante de courroux:
Tel frémit un tison plongé dans l'eau limpide.
Déja d'un bras avide
Albion saisissait le casque du mourant:
Ranier, qui d'Isambard voit désarmer la tête,
Darde au sein du vainqueur un javelot mordant;
Mais l'heureux Albion évite la tempête.

53.

Superbe, il triomphait, quand le vaillant Heptarque
Devant lui tout-à-coup pousse son palefroi.
« Assassin des Bretons, dit-il, reconnais-moi. »
Albion a tourné ses yeux sur le monarque.
« Egbert, lui répond-il, si jadis de mon bras,
« Dans nos premiers combats,
« Jeune encor tu ne pus arrêter l'entreprise,
« Apprends à redouter la force de mon dard;
« Le Tibre accomplira l'œuvre de la Tamise:
« Ce fer va te rejoindre à l'ombre d'Isambard.

54.

« Tes peuples apprendront qu'Albion t'immola;
« De ma valeur sans doute ils gardent la mémoire:
« J'y fus rassasié de rapine et de gloire;
« Et sous un joug de fer ma main vous accabla.
« Plus terrible bientôt, et malgré vos sept princes,
« Au sein de vos provinces
« Je porterai l'effroi, la ruine, et la mort.
« Vous avez embrassé le culte de la France:
« Tremblez de nous revoir, vils transfuges du nord;
« Irmensul par Egbert commence sa vengeance. »

55.

Les deux rivaux poussés d'une égale colère
Se frappent: les coursiers, par le choc terrassés,
Se relèvent soudain palpitants, hérissés:
A peine un seul moment leur croupe touche à terre:
D'un habile ouvrier secondant les efforts,
Ainsi de deux ressorts
Jaillit en même temps la force impétueuse.
Les guerriers dans le flanc se blessent tour-à-tour.
Enfin du jeune Egbert la lance plus heureuse
Ravit au fier Saxon la lumière du jour.

56.

Le trépas d'Albion fait tressaillir Ranier,
Qu'Egbert vient de priver d'une lutte si belle.
Le jeune Neustrien, égaré par son zèle,
Ose seul affronter l'approche de Didier:
Sur le prince lombard Ranier se précipite:
Se pressant à sa suite,
Adalgise voudrait détourner sa fureur;
Mais le Franc le dédaigne, et ne voit que son père:
Il l'attaque : Didier, ranimant sa vigueur,
Du tranchant de sa hache abat le téméraire.

57.

Sous les pieds du vieux roi Ranier tombe sans vie.
L'audace des Lombards ne connaît plus de frein:
En foule se jetant sur les piques d'airain,
Ils veulent enfoncer la phalange ennemie.
Les cris de Rodamir hâtent leurs pas sanglants;
De Français expirants
Le couple inséparable avait couvert la plaine;
Cavaliers, fantassins, abattus sous leurs traits,
Ensemble confondus, ont roulé sur l'arène;
Et leur chûte aux Saxons ouvre les rangs français.

58.

Le flot succède au flot sur les bords de la mer:
Telle est l'ardeur des Francs et leur constante audace;
De ceux qui ne sont plus ils disputent la place;
A peine moissonnés par le tranchant du fer,
Ils sont déja suivis par des lignes nouvelles.
Les hordes infidèles
Dévoraient tour-à-tour nos bataillons nombreux;
Chaque instant, chaque pas, redoublait le carnage;
Le fils de Vitikind d'un bras victorieux
Sur les corps des mourants se frayait un passage.

59.

Armélie a fixé sa vue étincelante
Sur un jeune Suève, Adolphe d'Héristal:
Ce preux était du sang d'Adelinde et d'Héral;
Il portait sur le sein la genette brillante;
A la tête des Francs on le voit accourir:
Prévenant Rodamir,
La fille de Didier dans les flancs du Suève,
Prompte comme l'éclair, a plongé son acier:
Dans son élan rapide elle a brisé son glaive:
La pointe reste au cœur du malheureux guerrier.

60.

Rodamir avançait vers le fleuve écumant.
Sa voix appelle Charle; et, d'un accent farouche,
Ce défi menaçant s'exhale de sa bouche:
« Accours, fils de Pépin: voici, voici l'instant
« Où tes preux dispersés implorent ta présence.
« Jusqu'à toi cette lance,
« Au milieu des mourants, va s'ouvrir le chemin:
« D'échapper à mon bras tu n'as plus l'espérance:
« Sous mille et mille rangs tu te caches en vain:
« C'est ici que je dois accomplir ma vengeance. »

61.

Ogier, suivi d'Egbert, entend cette menace:
Indignés, courroucés, ils volent à-la-fois.
Plus prompt dans son élan, le paladin danois
Du fils de Vitikind a rencontré la trace.
« — Insensé, plût au ciel qu'accomplissant tes vœux,
« Charles devant tes yeux
« Pût paraître couvert de ses armes puissantes,
« Dont les païens souvent ont ressenti le poids!
« Son glaive, dissipant tes hordes turbulentes,
« Sans doute appaiserait les éclats de ta voix. »

62.

Il dit: sur Rodamir il a vibré son dard;
Mais le fer, repoussé par la lourde cuirasse,
Retombe en frémissant. Ogier, brûlant d'audace,
Vainement de sa pique atteint l'épais cuissard:
En éclats sous sa main le frêne se disperse.
De la fortune adverse
L'intrépide guerrier reconnaît le pouvoir.
Rodamir triomphant l'a frappé de son glaive:
Le Danois touche à terre, et, dans son désespoir,
Comme un lion blessé, rugit et se relève.

63.

Il laisse son coursier, son armure impuissante,
Et s'élance aussitôt sur le fier Rodamir;
Il l'attaque, le presse, et, prompt à le saisir,
Il cherche à l'entraîner vers la terre sanglante.
Inutiles efforts! Le fils de Vitikin
Résiste au paladin,
Se dégage, recule, élève sa massue,
Et d'un bras irrité le frappe sur le dos.
Ogier tombe expirant: la nuit couvre sa vue;
Et son corps est foulé sous les pieds des chevaux.

64.

Ramenant au combat des bataillons nombreux,
Isolier, teint de sang, haletant de fatigue,
Arrête les païens : telle une étroite digue
D'un fleuve impétueux réprime encor les eaux.
En vain de toutes parts, sur la plaine inondée
La vague débordée
Promène sa fureur et mine sans repos
Des fondements épais la solide structure.
Tel des Cirnésiens résiste le héros :
Des javelots nombreux hérissent son armure.

65.

Isolier reconnaît le tyran de Pavie
Dont les cris redoublés encourageaient les siens.
Le jeune preux s'enfonce au milieu des païens,
Fend leurs rangs, et se trouve en face de l'impie.
« Roi Didier, lui dit-il, déserteur de l'autel,
« Le glaive de Martel
« Altéré de ton sang entre mes mains s'agite. »
En proférant ces mots il s'élance en fureur.
Le monarque attentif se détourne, l'évite,
Et pour lui résister rappelle sa vigueur.

66.

C'est en vain : Isolier le blesse par deux fois;
Il allait immoler cette grande victime :
La foule des païens se presse, se ranime;
Autour de lui soudain volent cent palefrois.
Le preux enveloppé s'arrête et se replie.
De l'armée ennemie
Il perce de nouveau les escadrons épais;
Et teint du sang lombard il a repris sa place.
Lui-même dans le flanc il a reçu deux traits;
Mais rien ne peut encor rallentir son audace.

67.

« Chrétiens, dit-il, ou vaincre ou mourir pour l'Église.
« Serrez-vous, et croisez vos lances, vos pavois. »
Palure, Hercine, Ital, aux accents de sa voix
Se sont jetés ensemble au-devant d'Adalgise.
Ces jeunes écuyers du chef cirnésien,
Au bord ajacien,
Reçurent tous les trois une illustre naissance.
Ils donneraient leurs jours pour défendre Isolier.
Contre ces trois guerriers Adalgise s'avance :
Il brûle de punir le vainqueur de Didier.

68.

Les enfants de Cirnos arrêtent son essor;
Mais Adalgise atteint le casque de Palure,
Et lui fait sur le front une large blessure:
Peu s'en faut que ce coup ne lui donne la mort.
Isolier l'aperçoit, et vole à sa défense.
Avide de vengeance,
Sur le sein d'Adalgise il lance un dard pesant:
Le trait glisse, et d'Amar il perce la poitrine,
D'Amar, vaillant guerrier, feudataire puissant,
Qui du grand Alboïn tirait son origine.

69.

D'Isolier cependant la force est épuisée.
Rodamir, Adalgise, ont rapproché leurs rangs:
Se renvoyant déja mille cris triomphants,
Ils percent à l'envi la phalange brisée.
Charles des deux côtés observe un vide affreux.
Montmor, trompant ses vœux,
Est encor dans les murs de la ville sacrée;
Tout paraît assurer la victoire aux Lombards.
Par un trouble nouveau son ame est déchirée.
Interdit, vers le ciel il tourne ses regards.

70.

Il s'écrie : « A ton peuple, Arbitre des combats,
« Pourrais-tu retirer ta parole divine?
« Non : ta voix des Lombards nous promit la ruine;
« La ligue de l'impie est vouée au trépas.
« Cependant aujourd'hui ma force me délaisse :
« Grand Dieu, de ma faiblesse
« Ton souffle en un moment peut délier les nœuds :
« Je m'abandonne à toi : dispose de ma vie :
« Je cours, faible et sans arme, à la tête des preux....
« Prononce, Dieu puissant, entre nous et l'impie. »

71.

Il dit; et dans les rangs où croissait le carnage,
Le monarque chrétien d'un bond s'est élancé,
Sans pavois, sans armure, et le bras affaissé,
Mais le cœur plein de foi, de zèle, et de courage.
Un nuage brillant, un nimbe radieux
Soudain s'offre à ses yeux!
Un invisible souffle effleure sa blessure;
Charlemagne a frémi! L'attouchement divin
L'élevant au-dessus de l'humaine nature,
Une force nouvelle a ranimé son sein.

72.

« Écoute, roi des Francs, dit la céleste voix,
« Dieu veut récompenser ta sainte confiance :
« Il remplit sa promesse, ainsi que sa vengeance.
« Vois, combats, et triomphe au nom du Roi des rois. »
Le nuage, à ces mots, se déchire et s'entr'ouvre :
Dans son sein se découvre
L'archange des combats, l'ange exterminateur :
Il plane au haut des airs..... D'un bouclier immense
Sa main gauche couvrait la ville du Seigneur :
Sur les païens sa droite agitait une lance.

73.

Du pied des saints remparts jusque sur la montagne,
Du vaste bouclier s'étend l'orbe brillant :
Charle en lettres de feu sur le bronze ondoyant
Voit ces trois mots : Cyrus, Constantin, Charlemagne.
Armé du glaive, il vole au milieu des Chrétiens.
Dans le cœur des païens
Dieu jette une terreur subite, universelle.
Rodamir sur son front sent dresser ses cheveux ;
Il voit fuir ses guerriers : d'abord il les rappelle ;
Et bientôt sur leurs pas, tremblant, il fuit comme eux.

74.

Dans leur aveuglement, à l'abri des remparts,
Rodamir et Didier vont chercher un asyle;
Par la porte sacrée ils rentrent dans la ville:
Ils y trouvent Montmor! Ses nombreux étendards
Se déployaient enfin sur la rive franchie.
Le meurtre, l'incendie,
Des barbares ici marquèrent les succès:
Le temple ici tomba sous leurs mains criminelles:
C'est dans ces mêmes lieux qu'expiant leurs forfaits,
Sur les débris fumants tombent les infidèles.

75.

Plus d'espoir de retraite: ils sont pris dans leurs piéges.
Vainement de leurs chefs résonnent les accents:
Les bataillons rompus ne trouvent plus leurs rangs.
Sur le fleuve rougi les corps des sacriléges
Flottent entremêlés de palefrois mourants.
Dans ses flots écumants
S'élancent à l'envi les cohortes latines.
L'inépuisable sein de la grande cité
Vomit à chaque instant, aux rives tibérines,
Un peuple furieux, naguère épouvanté.

76.

L'aigle et les fleurs de lys se baignent dans le sang.
Un seul jour des Romains venge le long outrage.
Irmensul des païens ne soutient plus la rage:
Ses yeux ont reconnu l'ange du Tout-Puissant.
Gonzalve gravissait vers l'autel de Saint-Pierre,
Agitant la bannière
Où brillent les deux clefs, la tiare, et la croix:
On fait grace aux vaincus qui touchent ce saint gage:
Le pontife suprême, au nom du Roi des rois,
Les arrache à la mort ainsi qu'à l'esclavage.

77.

Rodamir l'aperçoit : l'aspect de la tiare
Lui rend pour un moment sa première fureur.
La foule des Romains sous son fer destructeur
Succombe de nouveau, s'entr'ouvre, et se sépare.
Non loin du saint autel, Gonzalve attend ses coups:
Rugissant de courroux,
Le barbare sur lui vient de darder sa lance;
Gonzalve se détourne : inutile recours!
En soulevant encor le drapeau de clémence,
Sur les débris du temple il termine ses jours.

78.

Pour la dernière fois, le fils de Vitikin
Dans le champ des combats signala sa prouesse.
Charlemagne l'atteint, l'enveloppe, le presse,
Le renverse à ses pieds, et lui perce le sein.
La force du Saxon paraissait enchaînée;
Sa vie est condamnée!
Que pourrait sa valeur contre l'arrêt du ciel?
Il expire : à sa vue, Armélie égarée
S'élance tout-à-coup sur le fils de Martel,
Et lève contre lui sa main désespérée.

79.

Sur le brassard du roi sa pique s'est rompue.
Charle étonné plus loin pousse son palefroi.
L'horreur et la pitié, la tendresse et l'effroi,
Le troublent à l'aspect de la reine éperdue.
Il prononce ces mots d'un accent douloureux
« D'un désespoir affreux,
« Amis, si vous m'aimez, préservez Armélie : »
Cent chevaliers français s'élancent à sa voix :
Montmor se distinguait dans leur foule attendrie :
Autour des murs du temple ils volent à-la-fois.

80.

La reine avait quitté ces murs ensanglantés.
Du casque sur son front rabaissant la visière,
Et cherchant au hasard les traces de son père,
Elle suit du Maillan les sentiers écartés (9).
Là, s'offre à ses regards une troupe ennemie.
« Charles de sa furie,
« Dit-elle, sur ma tête épuiserait les coups:
« En esclave traînée aux pieds de ma rivale....
« Sans sceptre, sans repos, sans gloire, sans époux....
« Non, je n'ornerai point sa pompe triomphale! »

81.

De ces guerriers obscurs nul ne connaît la reine.
Elle voit s'approcher leur brillant étendard.
Élevant vers le ciel un sinistre regard,
Elle vole au-devant de la troupe chrétienne.
Dans les rangs hérissés de javelots de fer,
Plus prompte que l'éclair,
Elle se précipite, et succombe en silence.
Ainsi l'infortunée, à la fleur de ses ans,
Reçoit le prix fatal d'une aveugle vengeance!
Son sang coule à longs flots, et jaillit sur les Francs.

82.

Adalgise et son père arrivent dans ces lieux;
Autour d'eux rassemblée une troupe d'élite
Des paladins vainqueurs évitait la poursuite.
Dispersés à leur tour, les Chrétiens moins nombreux
S'éloignent, et de Rome atteignent la muraille.
Sur le champ de bataille
Adalgise s'arrête: il aperçoit sa sœur,
Et tourne vers Didier ses yeux remplis de larmes.
« Voilà, dit-il, le fruit d'un hymen suborneur!
« Le désespoir finit des jours remplis d'alarmes. »

83.

Il dit, et deux soldats d'Armélie expirante
Posent sur un coursier les restes palpitants.
Didier pousse un soupir, et fixe ses enfants;
Mais, retrouvant bientôt sa force défaillante,
D'Adalgise, en ces mots, il ranime l'espoir:
« Soumis à mon pouvoir
« Vérone et Bénévent, et Pavie et Ravenne,
« De leurs vastes remparts nous offrent le secours:
« Hâtons-nous; la victoire est encore incertaine,
« Si je puis vous placer à l'abri de nos tours (10). »

84.

Par ce dernier espoir il flattait sa douleur,
Tandis que Rome entière accourait triomphante,
Et levait vers le ciel sa voix reconnaissante.
Du soleil radieux la première lueur
Dorait du Vatican la cime glorieuse.
La multitude heureuse
Se pressait pour bénir l'héritier de Pépin.
Les étendards sacrés, et les palmes de gloire,
Les aigles du sénat et du peuple romain,
Les cloches, les clairons, proclamaient la victoire (11),

85.

De prêtres entouré, le pontife suprême
Au devant du monarque avançait lentement;
Près de lui de la croix le signe éblouissant;
Et sur son front sacré le triple diadême.
A l'aspect d'Adrien, Charle, Egbert, et les preux,
D'un cœur religieux
Au vicaire du Christ rendent un saint hommage.
« Mon père, dit le roi, j'embrasse tes genoux:
« Du Dieu que nous servons ma victoire est l'ouvrage;
« C'est lui seul qui livra les Lombards à mes coups.

86.

« Un messager divin dirigea ma valeur:
« Sur les remparts soumis au sceptre de l'Église,
« Que le bronze, attestant la céleste entremise,
« Offre aux yeux des Chrétiens l'ange exterminateur[12].
« C'est lui de qui le souffle a guidé ma faiblesse.
« D'une sainte promesse
« Mon cœur en ce moment acquitte ici les vœux.
« Mon père, bénis-nous; que ta main favorable
« Daigne répandre ici de la bonté des cieux
« Sur moi, sur mes guerriers, le trésor ineffable. »

87.

Charlemagne, à ces mots, se courbe vers la terre.
Il adore le Dieu des Francs et des Latins.
« Mon fils, dit le pasteur, le Maître des humains,
« L'arbitre de la paix, l'arbitre de la guerre,
« En te livrant partout les pervers abattus,
« Couronne tes vertus. »
Il dit; et vers le ciel ce cri soudain s'élève:
« Gloire au fils de Pépin! gloire à l'oint du Seigneur!
« L'Église et les Romains délivrés par son glaive
« Le proclament des noms d'Auguste et d'Empereur.

NOTES
DU CHANT VINGT-QUATRIÈME.

(1) Strophe 7, Vers 2.

Laurence fut poussée aux rives d'Amilcar, etc.

On observera que je fais rimer *Amilcar* avec *regard*, *César* avec *lombard.* Le nom propre me paraît devoir faire admettre cette rime, la terminaison étant d'ailleurs si pleine.

(2) Strophe 11, Vers 4.

Je traverse les champs de Nîme et de Bézière.

Nismes et Béziers, villes de l'ancienne province de Languedoc, au midi de la France.

(3) Strophe 11, Vers 6.

Oriande et Monclar
Sur les rives de l'Aude assemblaient leur armée.

L'Aude, rivière qui traverse le sud du Languedoc, et se jette dans le golphe de Lyon.

Montauban, ville ancienne à mi-chemin de Narbonne à Bordeaux, chef-lieu de la fameuse maison de Clermont.

(4) Strophe 13, Vers 7.

De mille et mille cris
La plaine de Lavaur est tout-à-coup troublée.

Lavaur, ville du Languedoc, au dessous de Montauban.

(5) Strophe 14, Vers 4.

Mais lorsque de la Save ils atteignaient les flots, etc.

La Save, rivière qui traverse la Gascogne du midi au nord, et se jette dans la Garonne au-dessus de la ville de Toulouse.

(6) Strophe 16, Vers 4.

Nous séparait encor du castel de Clermont.

Montauban, étant le chef-lieu de la maison de Clermont, est désigné ici sous le nom de castel de Clermont. Aymon, père du paladin Renaud, Richard, et les autres preux de cette famille, sont célèbres dans les chroniques de ce siècle. L'Arioste a souvent fait résonner sa lyre sous le nom de cette race de héros; mais sa plus grande illustration sera désormais d'avoir donné au monde chrétien l'auguste pontife, assis aujourd'hui sur la chaire de Saint-Pierre.

(7) Strophe 36, Vers 7.

De la troisième veille on entend le signal.

La nuit se divisait, chez les Grecs et les Romains, en quatre veilles, de trois heures chacune.

(8) Strophe 37, Vers 2.

Vers la tour de Quintus il a franchi ses flots.

La tour de Quintus est à un mille de la tour de Bélisaire, en remontant le Tibre; elle porte le nom de son fondateur; on la croit bâtie dans les temps de Bélisaire.

(9) Strophe 80, Vers 4.

Elle suit du Maillan les sentiers écartés.

Le Maillan est un ruisseau qui se jette dans le Tibre, auprès de Rome, sous le mont Janicule.

(10) Strophe 83, Vers 10.

Si je puis vous placer à l'abri de nos tours.

Didier, à la fin de la guerre, s'enferma en effet dans la forteresse de Pavie, où il fut pris : conduit en France, il y vécut plusieurs années. Son fils Adalgise se retira à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice.

(11) Strophe 84, Vers 10.

Dorait du Vatican la cime glorieuse.

Le mont Vatican est le même que le mont Janicule.

On sait que les Romains, malgré toutes les révolutions qu'ils ont éprouvées, ont toujours conservé les enseignes glorieuses de leurs ancêtres : S. P. Q. R. *Senatus populusque Romanus :* ils les conservent encore.

(12) Strophe 86, Vers 4.

Que le bronze, attestant la céleste entremise,
Offre aux yeux des Chrétiens l'ange exterminateur.

Le poëte fait ici allusion à la statue de bronze de l'archange Saint-Michel, qui est élevée sur le sommet du château Saint-Ange, autrefois le môle Adrien. L'archange y est représenté, la main sur l'épée flamboyante; il semble du haut des airs menacer les persécuteurs de l'Église, et répéter l'oracle divin :

Ni les portes d'enfer, ni les faibles mortels
Ne prévaudront jamais sur l'Église chrétienne.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.



